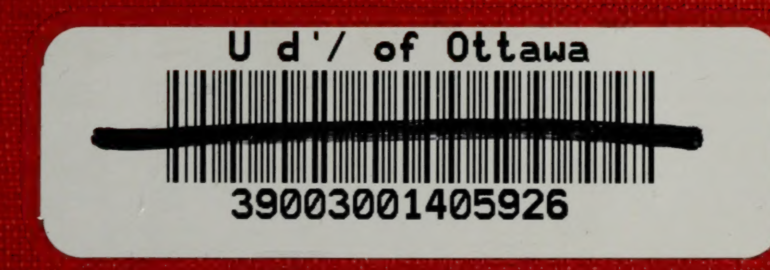

U d'/ of Ottawa
39003001405926

MÉTHODE LEXICOLOGIQUE

NOUVEAU TRAITÉ

DE LA

VERSIFICATION FRANÇAISE

ACCOMPAGNÉ DE

NOMBREUX EXERCICES D'APPLICATION

PAR

P. LAROUSSE

Auteur de la *Lexicologie des Écoles*, de la *Flore latine*, etc.

C'est en vain qu'au Parnasse un téméraire auteur
Pense de l'art des vers atteindre la hauteur;
S'il ne sent point du ciel l'influence secrète,
Si son astre en naissant ne l'a formé poëte,
Dans son génie étroit il est toujours captif;
Pour lui Phébus est sourd et Pégase est rétif.
BOILEAU.

Soyez plutôt maçon, si c'est votre talent.
LE MÊME.

LIVRE DE L'ÉLÈVE



PARIS

LAROUSSE ET BOYER, LIBRAIRES-ÉDITEURS

49, RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS, 49

INTRODUCTION

Tous les livres ont leur histoire; celui-ci a aussi la sienne, que je m'en vais raconter en guise de préface. Un auteur — n'est-ce pas plutôt un lecteur — a dit : « Les préfaces sont faites pour ne pas être lues. » Je suis assez de cet avis. Il se pourrait cependant que celle-ci fît exception à la règle ; elle exhale un parfum d'anecdote qui la sauvera peut-être de la destinée commune.

Nous sommes tous d'Athènes en ce point.

Je passe une grande partie de la belle saison dans un petit ermitage sis sur les bords fleuris de la Seine, entre Boulogne et Billancourt ; c'est là qu'est né ce *Traité de versification*. Voici en quelle circonstance. Dans les environs de mon ermitage, on rencontre souvent un jeune enfant d'une douzaine d'années, très-éveillé, très-intelligent et très-blond. Or, ce jeune blondin est mon filleul, et je transcris ici le compli-

ment de bonne année qui jaillissait de sa veine poétique le 1er janvier 1861 :

Mon cher parrain, permettez aujourd'hui à mon cœur
De vous exprimer ce qu'il ressent de bonheur
En vous disant combien il vous aime,
Et combien c'est pour lui une joie suprême !
Hélas ! je suis, moi, le petit arbrisseau
Qui s'appuie contre le solide ormeau.
L'ormeau c'est vous, mon bien-aimé parrain ;
C'est vous qui dirigez mes pas dans le chemin,
C'est vous qui modérez l'essor de mon jeune âge,
C'est vous qui me donnez le désir d'être sage.
Ainsi le jeune oiseau imite sa mère
Quand elle s'élance de la branche légère ;
Ainsi dans l'avenir, à jamais, je suivrai
La route du bien que vous m'avez montrée.

Proh pudor ! un pareil morceau adressé à l'*École Normale* et à la *Lexicologie !* Je fus sur le point de ne pas embrasser mon filleul, par amour pour la poésie. Dès le printemps suivant, au lieu de gaspiller nos jeudis à poursuivre les papillons et à cueillir les violettes sur les pelouses du parc de Saint-Cloud, nous nous installâmes, mon filleul et moi, au milieu d'une petite salle verte, où je lui expliquai les règles de la versification. Il faut croire que ces leçons avaient été profitables, car le matin du 1er janvier dernier, mon jeune poète triomphant me déclamait le petit morceau qu'on va lire :

Voyons, mon cher parrain, suis-je un peu plus poëte
Que l'an dernier ? — Eh bien !... parlez, dites-le-moi.

Si vous répondez oui... c'est à vous que je doi
Cette métamorphose agréable et complète.

Ah ! je ne croyais pas que vos simples leçons,
Que j'écoutais parfois avec indifférence,
Pendant qu'autour de nous babillaient les pinsons,
Pouvaient si promptement bannir mon ignorance.

Maintenant, je connais l'art des vers, ce grand art
Qui fait placer le mot sans gêner la pensée,
Et qui sait, dans la strophe ardente et cadencée,
Verser du sentiment le sublime nectar.

Et je veux, mon parrain, que ma strophe première
Soit pour vous, qui m'avez guidé si sûrement;
A vous qui, le premier, m'ouvrîtes la carrière,
Je veux vous dédier mon premier compliment.

Un jour, quand des auteurs la cohorte choisie
Aura mis dans mon cœur un précieux levain,
Je ne vous offrirai plus de vers, mon parrain :
Mes vers s'appelleront peut-être : Poésie !

La métamorphose était complète. Une critique sévère aurait bien pu trouver encore à reprendre çà et là dans ce morceau ; par exemple, quelques velléités de romantisme, un suprême dédain de la césure, un amour trop prononcé pour l'enjambement ; mais mon filleul, qui a bientôt treize ans, aurait peut-être murmuré entre ses dents le mot *perruque !* et puis c'était le 1er janvier, ce jour bénin, ce jour menteur où l'on voit tout couleur de rose. Bref, je dis à mon filleul qu'il avait mis au jour

un chef-d'œuvre, et il s'en alla radieux emportant sous son bras les œuvres de Racine.

Eh bien, amis lecteurs, ce sont les notes, ce sont les cahiers mêmes du jeune écolier que nous allons donner ici. Notre seul désir est que cet ouvrage, mis entre les mains des élèves studieux, produise les mêmes résultats. Les parrains et les marraines de France seront débarrassés à tout jamais de ces fades, insipides et banals compliments qui étalent leurs métaphores menteuses au milieu de feuilles enjolivées, au bas desquelles on pourrait écrire : « TOURNEZ, VOUS AUREZ LA RÉPONSE. »

TRAITÉ LEXICOLOGIQUE

DE LA

VERSIFICATION FRANÇAISE

PREMIÈRE PARTIE

RÈGLES DE LA VERSIFICATION

1. Tout ce qui n'est pas prose est vers, et tout ce qui n'est pas vers est prose, disait le professeur de philosophie à M. Jourdain. Quoiqu'elle ne soit pas profonde, cette définition est rigoureuse. Mais qu'appelle-t-on prose? qu'appelle-t-on poésie? La poésie est l'imitation de la belle nature exprimée par le discours mesuré. S'agit-il d'exciter des émotions profondes, ou d'inspirer des sentiments élevés? On se sert de mots recherchés; la parole est accentuée, la phrase cadencée, le ton musical : c'est de la poésie.

« Si l'on compare la prose à un paysage parsemé de bouquets d'arbres, varié de champs cultivés ou agrestes, la poésie nous représentera un parc dans lequel les arbres sont taillés et rangés en allées; des statues de marbre blanc, placées de distance en distance, varient la perspective et réveillent des souvenirs; aucune herbe sèche, aucune branche morte ou cassée par l'ouragan ne vient attrister les yeux; la terre, soigneusement entretenue, ne nous présente, dans les massifs de fleurs disposés avec art, que de riches tapis sur lesquels brillent à l'envi des broderies où l'or, l'argent, le rubis, le saphir, l'émeraude, la topaze, sont répandus avec un goût exquis. C'est toujours la nature; mais, d'un côté, elle est simple, belle par hasard; de l'autre, elle est rehaussée par le génie et nous montre à la fois toutes ses richesses (1). »

(1) Alexandre Gossart.

Mais nous ne nous occupons ici que d'un traité des règles de la versification, qu'il ne faut pas confondre avec la poésie. Celle-ci, en effet, consiste dans la hardiesse et l'élévation des pensées, dans l'éclat des images, dans la noblesse du style, qualités qui font les grands poètes ; tandis que la première ne repose que sur l'observation des règles mécaniques du vers, des lois de sa construction. Tels sont les principes que nous nous proposons d'enseigner à l'élève dans cet ouvrage, et nous n'en ferons qu'un versificateur,

> S'il ne sent point du ciel l'influence secrète,
> Si son astre en naissant ne l'a formé poète.

De la mesure des vers

2. Les vers français diffèrent de la prose en deux points principaux : la mesure et la rime.

Dans les vers français, chaque syllabe se nomme pied ; ainsi, au lieu de dire un vers de six, de dix, de douze syllabes, on dit plus généralement un vers de six, de dix, de douze pieds.

Il y a des vers de douze, de dix, de huit, de sept, de six, de cinq, de quatre, de trois, de deux et même d'un pied. Les vers de neuf et de onze pieds sont inusités.

Voici une pyramide présentant deux vers de chacune de ces mesures :

1 pied . . . . Vous
Tous,
2 . . . . Poètes,
Ah ! faites
3 . . . . Que vos chants,
Attachants,
4 . . . . Aillent à l'âme
En jets de flamme !
5 . . . . Qu'en tous vos écrits
Les mots soient compris.
6 . . . . . . Si vous peignez la guerre,
Que le bruit du tonnerre
7 . . . . . Nous semble au loin résonner
Et nous fasse frissonner.
8 . . . . . Du lecteur conquérez l'estime
En sachant varier la rime ;
10 . . . A la césure arrêtez bien le sens ;
Soyez surtout sobres d'enjambements ;
12 . . Fuyez le prosaïsme ; observez la mesure,
Et vos écrits vivront autant que la nature.

Syllabes muettes à la fin et dans le corps d'un vers

3. Quand un vers se termine par une syllabe muette, cette syllabe ne compte jamais dans la mesure du vers :

Il faut, autant qu'on peut, obliger tout le mon*de*.
LA FONTAINE.

Elle ne compte pas non plus dans le corps du vers quand elle est suivie d'un mot qui commence par une voyelle ou un *h* muet :

Ma fil*le*, il faut céder : vo*tre* heu*re* est arrivée.
RACINE.

4. Ces syllabes comptent devant une consonne ou un *h* aspiré :

Le mas*que* tomb*e*, l'hom*me* reste,
Et *le* héros s'évanouit.

5. Si l'*e* muet est suivi des lettres *s*, *nt*, il ne compte pas pour une syllabe à la fin du vers :

Le sage est ménager du temps et des paro*les*.
Mais sur le front des camps déjà les bronzes gron*dent*.

6. Mais il compte toujours pour une syllabe dans le corps du vers, même quand il est suivi d'une voyelle ou d'un *h* muet :

Craignez d'un vain plaisir les trompeu*ses* amorces.
BOILEAU.

Ni l'or ni la grandeur ne nous ren*dent* heureux.
LA FONTAINE (1).

7. L'*e* muet venant à la suite d'une voyelle dans l'intérieur d'un mot, ne compte pas pour une syllabe ; ce cas se présente le plus

(1) Dans les troisièmes personnes des verbes en *aient*, l'*e* est considéré comme nul, et ces mots peuvent entrer dans le corps d'un vers, même devant une consonne :

Mes larmes t'*imploraient* pour mes tristes enfants.
VOLTAIRE.

Il n'en est pas ainsi pour les verbes en *oient*, qui, à l'exception de *soient*, ne peuvent précéder une consonne. Ainsi, ce vers est régulier :

Qu'ils *soient* de vos écrits les compagnons fidèles.

Celui-ci serait faux :

Les hommes *croient* toujours les choses qu'ils désirent.

Ces distinctions pourront paraître un peu subtiles ; néanmoins, nos meilleurs poëtes les ont observées.

ordinairement dans les mots en *uement* et en *iement*, comme *dévouement*, *reniement*, et dans les futurs des verbes, comme *tuerai*, *crierons*, *louerez*. Exemples :

Je me *dévouerai* donc, s'il le faut; mais je pense
Qu'il est bon que chacun s'accuse ainsi que moi.
LA FONTAINE.

Je vous *sacrifierai* cent moutons; c'est beaucoup
Pour un habitant du Parnasse.
LA FONTAINE.

Quand ce cas se présente, il est préférable de supprimer l'*e* muet et de le remplacer par un accent circonflexe.

8. Pour imiter la manière de parler des gens de la campagne, on fait souvent, dans les couplets de vaudevilles et dans les chansons villageoises, des élisions que n'admettrait pas une versification plus châtiée. En pareil cas, les lettres qui ne doivent pas être prononcées sont supprimées et remplacées par une apostrophe. Exemple :

Je r'grettais toujours mon pays
Dans l' commenc'ment d' not' mariage;
Vous cherchiez, aimable et soumis,
A m' faire oublier mon village :
Serment par ci, serment par là,
Me plaire était vot' seule étude,
Et v'là qu' vous m' fait' quitter tout ça
A présent qu' j'en ai l'habitude.

PREMIER EXERCICE

Dans la fable suivante, l'élève indiquera le nombre de pieds dont se compose chaque vers.

L'ENFANT ET LE MIROIR.

Un enfant élevé dans un pauvre village
Revint chez ses parents, et fut surpris d'y voir
Un miroir.
D'abord il aima son image;
Et puis, par un travers bien digne d'un enfant,
Et même d'un être plus grand,
Il veut outrager ce qu'il aime,
Lui fait une grimace, et le miroir la rend;
Alors son dépit est extrême;

Il lui montre un poing menaçant,
Il se voit menacé de même;
Notre marmot fâché s'en vient, en frémissant
Battre cette image insolente;
Il se fait mal aux mains; sa colère en augmente;
Et, furieux, au désespoir,
Le voilà, devant ce miroir,
Criant, frappant la glace.
Sa mère, qui survient, le console, l'embrasse,
Tarit ses pleurs, et doucement lui dit :
« N'as-tu pas commencé par faire la grimace
A cet enfant qui cause ton dépit ?
— Oui. — Regarde à présent : tu souris, il sourit;
Tu tends vers lui les bras, il te les tend de même;
Tu n'es plus en colère, il ne se fâche plus.
De la société tu vois ici l'emblème :
Le bien, le mal sont rendus. »

FLORIAN.

CORRIGÉ DU DEVOIR.

Un enfant élevé dans un pauvre village — 12 pieds.
Revint chez ses parents, et fut surpris d'y voir — 12.

Des voyelles qui forment ou qui ne forment pas diphthongue

9. Quand plusieurs voyelles se suivent dans un mot, comme *ia, iai, iau, ian, ié, iè, ieu, io, ion*, etc., il est essentiel de savoir si elles forment deux syllabes ou une seule, c'est-à-dire si elles se prononcent en deux ou en une seule émission de voix; si l'on doit dire *i-a* ou *ia*, *i-ai* ou *iai*, *i-au* ou *iau*, *i-an* ou *ian*, etc. Cette règle, qui n'a qu'une importance secondaire en grammaire, doit être rigoureusement observée dans la versification; car la régularité du vers en dépend.

10. *Ia* forme généralement deux syllabes, comme dans *di-amant*, *di-adème*, *étudi-a*, *confi-a*, *vi-ager*, etc.; excepté dans *diable*, *diacre*, *fiacre*, *liard*.

11. *Iai* forme deux syllabes, comme dans je *ni-ai*, je *dévi-ai*, je *mari-ai*, *ni-ais*, etc.; excepté dans *bréviaire*.

Biais est à volonté d'une ou de deux syllabes.

12. *Ian* et *ien*, se prononçant *ian*, forment deux syllabes : *étudi-ant*, *oubli-ant*, *li-ant*; *pati-ent*, *expéri-ence*, *expédi-ent*. Il faut seulement excepter *viande*.

13. *Iau* forme deux syllabes : *mi-auler*, *besti-aux*, *impéri-aux*, etc.

14. *Ien*, se prononçant *iin*, ne forme en général qu'une syllabe dans les petits mots, tels que *bien, chien, rien, mien, tien, sien*, je *viens*, je *tiens*; excepté *li-en*, qui en forme deux. Il est de deux syllabes dans les mots plus longs, et, en général, dans les adjectifs d'état, de profession ou de pays, et dans les noms propres, comme *grammairi-en*, *comédi-en*, *musici-en*, *histori-en*, *magici-en*, *Phrygi-en*, *Quintili-en*, etc. Cependant il est d'une seule syllabe dans *chrétien*, *maintien*, *obtienne*, *appartienne*. Les poètes font *ancien* et *gardien* tantôt d'une, tantôt de deux syllabes.

15. *Ié* n'est ordinairement que d'une syllabe, comme dans *amitié*, *moitié*, *pitié*, *siége*, *liége*, etc.; excepté dans *pi-été*, *sati-été*, et dans les verbes en *ier*, comme *humili-é*, *mari-é*, *appréci-é*.

16. *Iè* est toujours monosyllabique, comme *diète*, *lièvre*, *chaumière*; excepté *quatri-ème*, *inqui-ète*.

17. *Iel* est d'une seule syllabe dans *ciel*, *miel*, *fiel*, et de deux dans la plupart des autres cas : *essenti-el*, *artifici-el*, *matéri-el*, *véni-el*, etc.

18. *Ier* est de deux syllabes dans les verbes, comme *humili-er*, *justifi-er*, *appréci-er*, etc.

Dans les autres mots, substantifs ou adjectifs, *ier* est de deux syllabes s'il est précédé d'une consonne double, comme *br*, *dr*, *tr*, *bl*, *cl*, etc. : *marbri-er*, *madri-er*, *meurtri-er*, *tabli-er*, *boucli-er*.

Il est d'une seule syllabe après une consonne simple, comme *papier*, *mûrier*, *meunier*, *premier*, *dernier*, etc.

Hier est, à volonté, de deux syllabes ou d'une seule :

> Mais *hi-er* il m'aborde, et, me prenant la main :
> « Ah ! monsieur, m'a-t-il dit, je vous attends demain. »
>
> BOILEAU.

> Le bruit court qu'avant-*hier* on vous assassina.
>
> BOILEAU.

19. *Ierre* est toujours monosyllabique, comme dans *lierre*, *pierre*, etc.

20. *Ieu* est monosyllabique dans les substantifs, comme *épieu*, *milieu*, *Dieu*.

Il est dissyllabique dans les adjectifs, tels que *audaci-eux*, *ambiti-eux*, *séri-eux*; excepté *vieux*, et l'adverbe *mieux*.

21. *Io* est de deux syllabes, comme dans *vi-olence*, *vi-olon*, *di-ocèse;* excepté dans *babiole*, *fiole* et *pioche.*

22. *Ion* est de deux syllabes dans tous les substantifs, comme *religi-on*, *nati-on*, *créati-on*, et dans les verbes en *ier* : nous *étudi-ons*, nous *fortifi-ons*, etc.

Il est monosyllabique dans les autres cas : nous *étions*, que nous *aimassions.*

23. *Ui* est monosyllabique : *construire*, *fuir*, *déduire;* excepté *ru-ine*, *bru-ine*, *pitu-ite*, *flu-ide*, *su-icide.*

24. *Oui* est de deux syllabes, comme *jou-ir*, *éblou-ir*, *inou-i;* excepté dans l'affirmatif *oui.*

25. *Oe* est dissyllabique, comme dans *po-ème*, *po-ète;* excepté dans *poële* et *moelle.*

26. *Oin* est monosyllabique : *coin*, *soin*, *besoin.*

27. *Ieur* est dissyllabique : *antéri-eur*, *ingéni-eur*, *supéri-eur.*

28. *Oue* est dissyllabique : *jou-et*, *lou-er*, *avou-er;* excepté *fouet* et *fouetter.*

29. *Ue* et *ua* sont dissyllabiques : *attribu-er*, *du-el*, *su-er*, *tu-er*, *ru-ade;* excepté *écuelle.*

2e EXERCICE

Dans l'exercice suivant, sur les diphthongues, chaque distique renferme un bon et un mauvais vers; l'élève fera cette distinction.

— Des *duels* avec vous !... arrière, assassinez !...
Nous, des *duels* avec vous !... arrière, assassinez !...

— Un jour, fuit *louis* par *louis* ce qui vint sou par sou.
Louis est un héros sans peur et sans reproche.

— Vous le désirez trop pour me le *persuader.*
Vous le désirez trop pour me *persuader.*

— Pour qui prépare-t-on le sacré *diadème ?*
Pour qui prépare-t-on le *diadème* sacré ?

— Il logeait tous les jours le *diable* dans sa bourse.
Il logeait tous les jours le *diable* en sa bourse.

— L'or enchaîne à son cou les *diamants* du Gange.
L'or enchaîne à son cou les *diamants* de Golconde.

— L'allégorie habite un beau temple *diaphane.*
L'allégorie habite un temple *diaphane.*

— Enseigne-moi, *Molière*, où tu trouves la rime.
Apprends-moi, *Molière*, où tu trouves la rime.

— *Mariez* le jasmin, le lilas, l'églantier.
Mariez les églantiers, les jasmins, les lilas.

— Il n'est point de degré du *médiocre* au pire.
Il n'est point de degré du *médiocre* au mauvais.

— L'accoutumance ainsi rend tout *familier*.
L'accoutumance ainsi nous rend tout *familier*.

CORRIGÉ DU DEVOIR.

— Des duels avec vous !... arrière, assassinez !... — Bon Vers.
Nous, des duels avec vous !... arrière, assassinez !... — M. V.

3e EXERCICE

Dans l'exercice suivant, sur les diphthongues, chaque distique renferme un bon et un mauvais vers; l'élève fera cette distinction.

— L'un *miaule* en grondant comme un enfant qui crie.
L'un *miaulait* en grondant comme un enfant qui crie.

— L'*amitié* d'un grand homme est un bienfait des dieux.
Divine *amitié*, bienfait venu des dieux.

— Nous avons oublié la sensible *piété*.
Nous avons oublié l'aimable *piété*.

— La douce *illusion* amusa mon sommeil.
Une douce *illusion* amusa mon sommeil.

— Tous deux erraient au gré de leur humeur *inquiète*.
Tous deux erraient au gré d'une humeur *inquiète*.

— Aucun *fiel* n'a jamais empoisonné ma plume,
Jamais aucun *fiel* n'empoisonna ma plume.

— Et mes derniers regards ont vu *fuir* les Romains:
Et ses derniers regards font *fuir* les Romains.

— Le désespoir produit le sombre *suicide*.
Le désespoir produit le criminel *suicide*.

— Bientôt tous mes projets se seront *évanouis*.
Enfin tous mes projets se sont *évanouis*.

— La *louange* chatouille et gagne les esprits.
Une *louange* agréable attire les esprits.

— Je tâte votre habit : l'étoffe en est *moelleuse*.
Je tâte votre habit : l'étoffe est *moelleuse*.

CORRIGÉ DU DEVOIR.

— L'un gronde en miaulant comme un enfant qui crie. — B. V.
L'un grondait en miaulant comme un enfant qui crie. — M. V.

De la césure

50. Dans les vers de douze pieds, on doit observer un repos entre la sixième et la septième syllabe, c'est-à-dire au milieu du vers. Ce point de repos se nomme *césure;* chaque moitié de vers s'appelle *hémistiche* :

Aux petits des oiseaux — Dieu donne la pâture.

Le plus souvent la césure est faible, et n'est marquée par aucun signe de ponctuation; mais le repos n'en est pas moins sensible.

51. La césure s'observe aussi dans les vers de dix pieds; alors le repos a lieu entre la quatrième et la cinquième syllabe, ce qui donne quatre pieds pour le premier hémistiche et six pour le second :

Coulez, mes vers, — enfants de la nature.

52. La césure est défectueuse :

1° Si elle coupe un mot en deux :

Que peuvent tous les fai—bles humains devant Dieu ?

2° Si elle tombe sur une syllabe muette qui ne s'élide pas :

La bonne fortune — rend le cœur orgueilleux.

Mais si l'élision est possible, c'est-à-dire si le second hémistiche commence par une voyelle, la césure est bonne :

C'est en vain qu'au Parnasse — un téméraire auteur...

53. Remarque. Le repos étant la condition essentielle de la césure, celle-ci sera encore défectueuse quand elle tombera entre deux mots inséparables par le sens, comme :

1° Un déterminatif et un nom :

Je fus témoin de la — fureur qui l'animait.

2° Un qualificatif et un nom :

S'il pouvait de ce lieu — suprême s'approcher.
C'est encore un plus grand — sujet de s'étonner.

Il y a exception à cette règle quand le nom est accompagné de plusieurs adjectifs :

Morbleu ! c'est une chose — indigne, basse, infâme !

3° La préposition et ses compléments :

Moi, vous revoir après — ce traitement indigne !

4° Le pronom sujet et le verbe :

Je me flatte que vous — me rendrez votre estime.

5° Les deux parties d'une locution :

Quoi ! vous fuyez tandis — que vos soldats combattent !

6° Le verbe être et l'attribut :

On sait que la chair est — fragile quelquefois.

7° L'auxiliaire et le participe :

Le maître-autel était — orné de fleurs nouvelles.

8° Les monosyllabes *plus, très, fort, bien, mal, mieux, trop*, et les adjectifs qui les suivent :

Ce jargon n'est pas très—nécessaire, il me semble.

34. Il est impossible d'entrer dans le détail de tous les cas où la césure est vicieuse ; il suffit de se rappeler qu'elle ne peut être bonne qu'à une condition : le repos ou temps d'arrêt dans la prononciation doit être sensible.

En général, on peut distinguer les césures en bonnes, passables et défectueuses.

La césure est bonne quand le sens est tout-à-fait terminé ou que le repos est sensible :

Laissez dire les sots ; le savoir a son prix.

La césure est passable quand le sens, quoique suspendu, permet une pause légère :

Deux vrais amis vivaient au Monomotapa.

La césure est défectueuse quand elle a lieu dans l'un des cas que nous avons énumérés plus haut.

4e EXERCICE

Dans les vers suivants, de douze pieds, la césure est bonne, passable ou défectueuse; l'élève fera ces distinctions.

LE RAISIN GATÉ.

« Pourquoi ne puis-je pas jouer avec Maurice ?
— Maurice est un enfant gâté, rempli de vice,
Et qui te gâterait. — Comment, dit Paul, pourquoi ?
Je ne comprends pas bien. — Tu comprendras : suis-moi ! »
Et la mère descend avec Paul, qui murmure,
Dans le meilleur endroit du jardin, le verger.
Sur la treille en festons courait la vigne mûre,
Et les raisins pendaient, excellents à manger.
« Oh ! maman, cria Paul, que ces grappes sont belles !
Regarde, en voilà deux comme des sœurs jumelles,
L'une touchant à l'autre, et d'égale grosseur;
Mais l'une par la pluie et le vent est flétrie,
Et je crois qu'il est temps que l'on cueille sa sœur,
Car elle était si près de la grappe pourrie
Qu'elle-même déjà moisit de ce côté.
— Eh bien, mon fils, tu vois comment l'on est gâté
Par l'exemple de la mauvaise compagnie. »

Louis RATISBONNE.

CORRIGÉ DU DEVOIR.

« Pourquoi ne puis-je pas (*passable*) jouer avec Maurice ?
— Maurice est un enfant (*passable*) gâté, rempli de vice,

5e EXERCICE

Dans les vers suivants, de douze pieds, la césure est bonne, passable ou défectueuse; l'élève fera ces distinctions.

L'AMI DES FLEURS.

Oui, je suis le rêveur; je suis le camarade
Des petites fleurs d'or du mur qui se dégrade,
Et l'interlocuteur des arbres et du vent.
Tout cela me connaît, voyez-vous. J'ai souvent,
En mai, quand de parfums les branches sont gonflées,
Des conversations avec les giroflées;
Je reçois des conseils du lierre et du bluet.
L'être mystérieux, que vous croyez muet,
Sur moi se penche, et vient avec ma plume écrire.

J'entends ce qu'entendit Rabelais; je vois rire
Et pleurer; et j'entends ce qu'Orphée entendit.
Ne vous étonnez pas de tout ce que me dit
La nature aux soupirs ineffables. Je cause
Avec toutes les voix de la métempsycose.
Avant de commencer le grand concert sacré,
Le moineau, le buisson, l'eau vive dans le pré,
La forêt, basse énorme, et l'aile et la corolle,
Tous ces doux instruments m'adressent la parole;
Je suis l'habitué de l'orchestre divin;
Si je n'étais songeur, j'aurais été sylvain.
J'ai fini, grâce au calme en qui je me recueille,
A force de parler doucement à la feuille,
A la goutte de pluie, à la plume, au rayon,
Par descendre à ce point dans la création.
Cet abîme où frissonne un tremblement farouche,
Que je ne fais plus même envoler une mouche!
Le brin d'herbe, vibrant d'un éternel émoi,
S'apprivoise et devient familier avec moi,
Et, sans m'apercevoir que je suis là, les roses
Font avec les bourdons toutes sortes de choses;
Quelquefois, à travers les doux rameaux bénis,
J'avance largement ma face sur les nids,
Et le petit oiseau, mère inquiète et sainte,
N'a pas plus peur de moi que nous n'aurions de crainte,
Nous, si l'œil du bon Dieu regardait dans nos trous.
Le lis prude me voit approcher sans courroux,
Quand il s'ouvre aux baisers du jour; la violette
La plus pudique fait devant moi sa toilette;
Je suis pour ces beautés l'ami discret et sûr;
Et le frais papillon, libertin de l'azur,
Qui chiffonne gaîment une fleur demi nue,
Si je viens à passer dans l'ombre, continue,
Et, si la fleur se veut cacher dans le gazon,
Il lui dit : « Es-tu bête ! il est de la maison. »

V. Hugo.

CORRIGÉ DU DEVOIR.

Oui, je suis le rêveur; (*bonne*) je suis le camarade
Des petites fleurs d'or (*passable*) du mur qui se dégrade,

6e EXERCICE

Dans les vers suivants, de dix pieds, il y a césure entre la quatrième et la cinquième syllabe, à l'exception de douze vers où la césure a été dénaturée à dessein. C'est cette césure que l'élève rétablira au moyen d'une nouvelle construction.

L'ÉCHO SINGULIER.

Ces jours passés, chez madame Arabelle,
Damis vantait un écho merveilleux :
« Bah ! lui répond certain marquis joyeux,
Un tel écho n'est qu'une bagatelle.
— Mais, marquis, savez-vous, pour en parler,
Qu'il redit tout neuf ou dix fois ? — Tarare !
C'est dans mon parc, c'est là qu'il faut aller,
Lorsque l'on veut entendre un écho rare.
— Plus rare...? — Oh ! oui. — Parbleu ! nous l'entendrons ;
Car, sans faute, dès demain nous irons...
— J'y compte ; demain, soit, et point d'excuse. »
Le marquis sort, méditant quelque ruse ;
Rentre à l'hôtel, et demande Sancho,
Son vieux laquais. « Tu passes pour habile ;
S'il le fallait, ferais-tu bien l'écho ?
— Oui-dà, monsieur ; car rien n'est plus facile :
Dites-moi ho ! je vais répéter ho !
— Écoute donc l'ordre que je te donne :
Nous irons demain matin au château ;
Dans un bosquet, près de la pièce d'eau,
Va te cacher, sans rien dire à personne ;
Là, par degrés affaiblissant ta voix,
Répète, comme un écho, trente fois
Ce que viendra te crier l'un ou l'autre.
— Suffit, monsieur, vous serez satisfait ;
J'entends mieux cela que ma patenôtre. »
Placé le lendemain dans un bosquet,
Sancho, l'oreille en l'air, faisait le guet.
Voici venir toute la coterie :
Chacun disait : « C'est une raillerie
Qu'un tel écho. — Vous l'entendrez. — Chansons !
— Quand nous serons près de cette clairière,
J'aurai dissipé bientôt vos soupçons.
Madame, nous y voici ; commençons :
Parlez donc à mon écho la première ;
Mais songez bien qu'il faut enfler vos sons,
Et les enfler d'une bonne manière.
— A vous, marquis, pour cette épreuve-là ;
Toujours les grosses voix sont les meilleures. »

Lors le marquis de crier : « Es-tu là ? »
L'écho répond : « J'y suis depuis deux heures. »

PONS DE VERDUN.

7e EXERCICE

Dans les vers suivants, qui sont de douze pieds, la césure est défectueuse; l'élève la rétablira au moyen d'une autre construction, en conservant les mêmes mots à la fin.

Toujours la raison du plus fort est la meilleure.
Les ténèbres ne pourront jamais te comprendre.
Il va comme le cerf-volant braver la foudre.
Des rois la parole doit être inviolable.
Il ne faut jamais se moquer des misérables.
En ce monde, il faut l'un l'autre se secourir.
La louange gagne et chatouille les esprits.
Des rois les promesses sont des décrets des dieux.
Les trésors solides sont ceux qu'on a donnés.
Le myrte ne doit se cueillir qu'après la palme.
A mon sens, grenouilles ne raisonnaient pas mal.
Toujours du courroux le conseil est téméraire.
Regards et paroles, tout est charme dans vous.
Une voix traîtresse bien souvent nous appelle.
L'esprit véritable sait se plier à tout.
A l'écart, ils virent une étroite cabane.
Pour jamais j'abdique le rang de sénateur.
Sans remords on garde ce qu'on acquiert sans crime.
De vos airs champêtres répétez les plus beaux.
Comme un torrent le bonheur des méchants s'écoule.

CORRIGÉ DU DEVOIR.

La raison du plus fort est toujours la meilleure.
Les ténèbres jamais ne pourront te comprendre.

8e EXERCICE

Dans les vers suivants, qui sont de douze pieds, la césure est défectueuse; l'élève la rétablira au moyen d'une nouvelle construction.

Heureux qui met toute son espérance en Dieu!
Imitez le silence prudent de Conrart.
Le plus puissant n'est jamais fort que par autrui.
L'homme s'attire, presque toujours, ses malheurs.
Le repentir suit toujours de près la colère.

On n'est jamais riche que par l'économie.
Qui peut, à mal faire, prendre un plaisir funeste ?
Il faut obliger tout le monde autant qu'on peut.
La tyrannie est toujours près de la faiblesse.
Fuyez les charmes dangereux des faux plaisirs.
Il ne faut jamais se fier sur l'apparence.
Notre raison nous avertit toujours en vain.
Le sage discute doucement pour s'instruire.
Il faut toujours être prompt à rendre service.
Il faut obliger de bon cœur quand on oblige.
La volonté ferme nous suffit pour bien faire.
La crainte grossit et multiplie un objet.
L'imprudent s'expose sans cesse au repentir.
Que l'équité règle seule vos actions.

CORRIGÉ DU DEVOIR.

Heureux qui met en Dieu toute son espérance !
Imitez de Conrart le silence prudent.

De la rime.

35. On appelle *rime* l'uniformité de son dans la terminaison de deux mots : nat*ure*, p*ure;* val*lon,* aqui*lon.*

36. De la rime masculine et de la rime féminine. — Suivant la nature des terminaisons des mots, on distingue deux sortes de rime : la rime masculine et la rime féminine.

Toute syllabe finale se terminant par un *e* muet, seul ou suivi des lettres *s* ou *nt*, est rime *féminine;* toute autre syllabe finale est rime *masculine.*

Rimes masculines :

Mais, ce qu'on ne pourrait jamais s'imaginer,
Cinna, tu t'en souviens et veux m'assassiner.

Rimes féminines :

Aujourd'hui même encor, mon âme irrésolue
Me pressant de quitter ma puissance absolue...

Un tas d'hommes perdus de dettes et de crimes,
Que pressent de mes lois les ordres légitimes...

En ce noble dessein nos cœurs se rencontrèrent,
Nos esprits généreux ensemble le formèrent.

Exception. Les troisièmes personnes du pluriel des imparfaits et des conditionnels en *aient* sont rimes masculines, parce que le son de l'*e* muet y est absolument nul.

37. De la rime riche. — Suivant que les sons qui forment la rime ont entre eux une ressemblance plus ou moins parfaite, la rime, tant masculine que féminine, est dite *riche* ou *suffisante*. La rime féminine est *riche* quand il existe une exacte conformité entre les sons des deux dernières syllabes :

Si près de voir sur soi fondre de tels o*rages*,
L'ébranlement sied bien aux plus fermes cou*rages*.
Corneille.

Quoique le mien s'étonne à ces rudes a*larmes*,
Le trouble de mon cœur ne peut rien sur mes *larmes*.
Corneille.

La rime masculine est *riche* quand cette conformité existe avec la dernière syllabe :

Moment fatal où le public souf*flait*
Dans un tuyau que l'on nomme sif*flet*.
Le Brun.

38. De la rime suffisante. — La rime est *suffisante* quand elle présente le même son, mais non la même articulation, comme sou*pir*, plai*sir*; es*poir*, a*voir*; en*tendre*, *rendre*; ja*loux*, ge*noux* :

Cet empire absolu sur la terre et sur l'*onde*,
Ce pouvoir souverain que j'ai sur tout le *monde*...
Corneille.

Cette grandeur sans borne, et cet illustre *rang*
Qui m'a jadis coûté tant de peine et de *sang*...
Corneille.

Remarque. — La rime étant surtout pour l'oreille et non pour les yeux, on doit en juger plutôt par le son que par l'orthographe. Ainsi les mots suivants riment ensemble :

Fréquent	— Camp.
Accord	— Encor.
Shakespeare	— Empire.
Enfant	— Triomphant.
Austère	— Salutaire.
Travaux	— Dévots.

39. Des mots qui ne peuvent rimer. — Le singulier ne rime pas avec le pluriel toutes les fois qu'il s'agit d'un mot qui ne prend au singulier ni *s*, ni *x*, ni *z*; ainsi *une larme* ne rimera pas avec *les alarmes*; mais *le discours* rimera avec *les jours*; *cé-*

testes avec tu *détestes*, le *nez* avec vous *donnez*, *paix* avec *jamais*, *vous* avec *courroux* :

Mais ce secret *courroux*,
Cette oisive vertu, vous en contentez-*vous* ?
RACINE.

40. Un mot ne peut rimer avec lui-même, à moins qu'il ne soit pris dans deux sens différents. Ces deux vers sont donc irréguliers :

Les chefs et les soldats ne se connaissent *plus*,
L'un ne peut commander, l'autre n'obéit *plus*.

Mais les vers suivants sont irréprochables :

C'est Sidon qui périt, c'est Ninive qui *tombe*,
Tous les dieux de Bélus descendent dans la *tombe*.

Prends-moi le bon parti, laisse là tous les *livres*;
Cent francs au denier cinq, combien font-ils ? -- Vingt *livres*.
BOILEAU.

41. De même, deux mots de prononciation semblable, mais appartenant à des rimes de genre différent, ne peuvent rimer ensemble ; tels sont :

Club — Cube.
Lait — Laie.
Tarn — Lucarne.
Amer — Mère.
Corridor — Matamore.
Nectar — Tartare.
Cobalt — Asphalte.

42. Des mots d'orthographe uniforme, mais de prononciation différente, ne peuvent également rimer ensemble :

Fier (*adj.*) — Confier.
Brutus — Vertus.
Jupiter — Mériter.
Paris — Pâris.

Ainsi, on doit blâmer les rimes suivantes de La Fontaine :

La belle était pour les gens *fiers;*
Fille se coiffe volon*tiers*...

Le renard s'en saisit et dit : Mon bon mon*sieur*,
Apprenez que tout flat*teur*...

43. Un mot simple ne rime pas non plus avec son composé,

écrire avec *souscrire*, *mettre* avec *remettre*, *faire* avec *défaire*. Il y a exception à cette règle toutes les fois que le simple et le composé ont une signification assez éloignée, comme *front* et *affront*, *battre* et *abattre*, *garde* et *regarde*.

44. Un vers est défectueux quand le premier hémistiche a une apparence de rime, un rapport de son avec le dernier hémistiche du même vers ou du vers précédent :

Aux Saumaises fu*turs* préparer des tor*tures*.

Tous perdirent leurs biens et voulurent trop *tard*
Profiter de ces *dards* unis et mis à *part*.

45. Les voyelles *a*, *é*, *i*, *o*, *u* et la terminaison *er* ne suffisent pas pour la rime. Ainsi *aima* ne rime point avec *donna*, *bonté* avec *trompé*, *béni* avec *dormi*, *domino* avec *indigo*, *vertu* avec *perdu*, *parler* avec *chanter*. Pour rimer, ces voyelles et cette terminaison doivent être précédées de la même consonne. Toutefois, cette règle n'est pas rigoureusement observée, et La Fontaine s'en est souvent affranchi :

Le premier qui les vit de rire s'écla*ta* :
Quelle farce, dit-il, vont jouer ces gens-*là* ?

Et je sais que de moi tu médis l'an pas*sé*.
Comment l'aurais-je fait, si je n'étais pas *né* ?

Quiconque a beaucoup *vu*,
Peut avoir beaucoup rete*nu*.

9e EXERCICE

Dans les vers suivants, l'élève distinguera les rimes suffisantes et les rimes riches.

Nota. S'il rencontre quelques rimes défectueuses, il les signalera.

A MOLIÈRE.

Rare et fameux esprit, dont la fertile veine
Ignore en écrivant le travail et la peine;
Pour qui tient Apollon tous ses trésors ouverts,
Et qui sais à quel coin se marquent les bons vers;
Dans les combats d'esprit savant maître d'escrime,
Enseigne-moi, Molière, où tu trouves la rime.
On dirait, quand tu veux, qu'elle te vient chercher :
Jamais au bout du vers on ne te voit broncher;

Et sans qu'un long détour t'arrête ou t'embarrasse,
A peine as-tu parlé, qu'elle-même s'y place.
Mais moi, qu'un vain caprice, une bizarre humeur,
Pour mes péchés, je crois, fit devenir rimeur,
Dans ce rude métier, où mon esprit se tue,
En vain, pour la trouver, je travaille et je sue.
Souvent j'ai beau rêver du matin jusqu'au soir,
Quand je veux dire *blanc*, la quinteuse dit *noir*.
Si je veux d'un galant dépeindre la figure,
Ma plume, pour rimer, trouve l'abbé de Pure;
Si je pense exprimer un auteur sans défaut,
La raison dit Virgile, et la rime Quinault.
Enfin, quoi que je fasse ou que je veuille faire,
La bizarre toujours vient m'offrir le contraire.
De rage quelquefois ne pouvant la trouver,
Triste, las et confus, je cesse d'y rêver;
Et, maudissant vingt fois le démon qui m'inspire,
Je fais mille serments de ne jamais écrire.
Mais quand j'ai bien maudit et Muses et Phébus,
Je la vois qui paraît quand je n'y pense plus.
Aussitôt, malgré moi, tout mon feu se rallume;
Je reprends sur-le-champ le papier et la plume,
Et, de mes vains serments perdant le souvenir,
J'attends de vers en vers qu'elle daigne venir.

BOILEAU.

CORRIGÉ DU DEVOIR.

Rare et fameux esprit, dont la fertile veine. . . . . Ignore en écrivant le travail et la peine;	Rime suffisante.

10e EXERCICE

Dans les vers suivants, l'élève distinguera les rimes riches et les rimes suffisantes.

NOTA. S'il rencontre quelques rimes défectueuses, il les signalera.

MORT DU MARÉCHAL NEY.

Une neige récente et l'humide gelée
Pétrissaient en limon le sable de l'allée.
Alors, on vit sortant du palais Médicis
Quelques hommes hideux qui, d'un pas indécis,
Marchaient le long du bois, le fusil sur l'épaule;
Pareils aux égorgeurs de notre vieille Gaule,
On eût dit qu'ils cherchaient la pierre du Dolmin,
Pour consommer dans l'ombre un sacrifice humain.

Le convoi s'arrêta sous la tour isolée
Qui sert de piédestal aux nouveaux Galilée;
Alors le char funèbre entr'ouvrit sa prison,
Un homme étincelant parut sur l'horizon;
Les gardes, les bourreaux et la foule timide,
Tous tremblaient près de lui dans l'atmosphère humide;
Lui seul ne tremblait pas de ce frisson de mort
Qui contracte la chair sur le cœur du plus fort;
Il avait salué, dans sa course lointaine,
Tous les boulets fondus du Tage au Borysthène;
Même son corps de fer ne put être assailli
De ce froid qui glaça l'échafaud de Bailly;
Car au lit du soldat, quand il prenait sa place,
Comme sur l'édredon il dormait sur la glace.

Les apprêts furent courts, l'assassinat fut prompt;
On lui troua cinq fois la poitrine et le front.
Quel est-il? C'est celui que tout bulletin nomme,
C'est l'homme qui fut grand, même près du grand homme,
C'est le glorieux Ney, c'est celui qui trouva
Un baptême nouveau devant la Moskowa;
Celui qui, revenu des confins de la terre,
Réchauffait sous les plis de son manteau de guerre
Nos soldats égarés dans des bois inconnus,
Et rougissant la neige au sang de leurs pieds nus;
Celui qui, des canons éteignant la fournaise,
Suivit, plus de dix ans, l'Iliade française,
Sans qu'un boulet vomi des cent mille volcans
Osât frapper de mort l'Achille de nos camps!
Eh bien! il est tombé comme un vil réfractaire
Qu'on livre, pour l'exemple, au prévôt militaire,
Comme un lâche conscrit qu'un plomb vulgaire abat,
Pour avoir déserté la veille du combat!

Barthélemy.

CORRIGÉ DU DEVOIR.

Une neige récente et l'humide gelée. . . . . }
Pétrissaient en limon le sable de l'allée . . . . } Rime suffisante.

11ᵉ EXERCICE

L'élève indiquera cinq rimes suffisantes à chacun des mots suivants.

NOTA. Nous mettons la rime en italique.

Amp-*oule*. — Prés-*ence*. — Entrepr-*ise*. — Espr-*it*. — Poét-*ique*. — Fin-*ir*. — Bad-*in*. — R-*ose*. — J-*our*. — P-*ot*. — N-*oce*. — Esp-*oir*. — L-*oin*. — Br-*un*. — R-*ue*. — L-*une*. — Agn-*eau*. — Ach-*at*. — Féc-*ond*. — Ru-*ine*.

CORRIGÉ DU DEVOIR.

AMPOULE, boule, coule, foule, moule, roule.
PRÉSENCE, vengeance, vaillance, démence, science, prudence.

12ᵉ EXERCICE

L'élève indiquera cinq rimes riches à chacun des mots suivants.

NOTA. Nous mettons la rime en italique.

Pass*ereau*. — *Père*. — Po*uvoir*. — Na*ture*. — Fa*quin*. — Mor*sure*. — Gén*éreux*. — En*tière*. — All*éguer*. — *Lice*. — Chaî*non*. — *Table*. — *Bond*. — Pa*nade*. — *Chant*. — *Nage*. — Plon*geon*. — Renon*cule*. — Réfe*ctoire*.

CORRIGÉ DU DEVOIR.

PASSEREAU, pastoureau, bourreau, chevreau, blaireau, taureau.
PÈRE, prospère, vipère, espère, paire, opère.

13ᵉ EXERCICE

L'élève indiquera cinq rimes très-riches à chacun des mots suivants.

NOTA. Nous mettons la rime en italique.

Constitu*tionnel*. — Cous*inage*. — Am*ateur*. — Lim*onade*. — Brac*elet*. — Littér*ature*. — *Oison*. — For*teresse*. — Ma*ison*. — Mat*inale*. — V*ision*. — Am*iante*. — Tour*menter*. — Can*tatrice*. — Sua*vité*. — Sav*onnerie*. — Sent*iment*. — Labo*ratoire*. — Ga*rder*. — Aband*onner*.

CORRIGÉ DU DEVOIR.

CONSTITUTIONNEL, additionnel, proportionnel, intentionnel, conditionnel, correctionnel.

COUSINAGE, raffinage, patelinage, pèlerinage, magasinage, voisinage.

Inversion ou transposition des mots.

46. Quoique les règles de la langue poétique ne diffèrent pas des règles de la prose, il est cependant permis de faire, dans la construction de la phrase en vers, des transpositions que la prose n'admettrait pas, et qui contribuent beaucoup à l'harmonie et à la noblesse des vers. Mais il faut faire ces transpositions avec goût, de manière qu'elles ne produisent aucune dureté, aucune équivoque, et qu'elles conservent ce caractère de netteté, de clarté et de précision qui est propre à la langue française.

47. On peut transposer :

1° Le sujet du verbe,

Je fuis, ainsi le veut *la fortune ennemie.*

2° Le complément du nom,

Dieu combla *du chaos* les abîmes funèbres.
D'une prison sur moi les murs pèsent en vain.

3° Le complément indirect du verbe,

Aux petits des oiseaux Dieu donne la pâture.

4° Les compléments circonstanciels,

Vers la ville à l'instant ils trottent côte à côte.
De sa tremblante main sont tombés les fuseaux.

5° Les adverbes,

Quelques crimes *toujours* précèdent les grands crimes.
L'insecte *vainement* cherche à leur échapper.

48. On ne doit pas transposer le complément direct du verbe; ainsi il n'est pas permis de dire avec Racine :

Et si quelque bonheur *nos armes* accompagne.

Ni avec La Fontaine :

Aucun nombre, dit-il, *les mondes* ne limite.

L'aigle et le chat-huant *leurs querelles* cessèrent.

Un certain loup, dans la saison
Que les tièdes zéphyrs ont *l'herbe* rajeunie...

Iris, je vous louerais; il n'est que trop aisé;
Mais vous avez cent fois *notre encens* refusé.

Mais l'inversion est légitime et même générale, si le complément direct est un pronom personnel ou relatif :

Toutes les dignités que tu m'as demandées,
Je te *les* ai sur l'heure et sans peine accordées.

14e EXERCICE

L'élève fera subir un changement de construction aux vers suivants qui sont réguliers, mais qui se prêtent à différentes dispositions.

Dieu toujours des méchants pénètre les complots.
Dieu connaît mieux que nous ce qui nous est propice.
On a vu de tout temps les sots se prévaloir.
L'ambition souvent est la source des crimes.
Rarement de sa faute on aime le témoin.
Sachez de l'ami vrai discerner le flatteur.
Toujours la vérité se montre à découvert.
Il faut en tout garder une juste mesure.
Tout se sait tôt ou tard, et la vérité perce.
Les arts sont les enfants de la nécessité.
Que surtout l'indigent trouve en toi son appui.
Le véritable esprit a la raison pour guide.
Souvent un beau dehors est le masque du cœur.
L'âge insensiblement nous conduit à la mort.
La gloire est le fléau de l'envie implacable.
La raison du plus fort est toujours la meilleure.
Mortel, ouvre les yeux, c'est ton Dieu qui t'éclaire.
Avant tout rends hommage au Créateur suprême.
Jamais loin du droit sens ne fixe ta pensée.
Aux traits des médisants ne donnez jamais prise.

CORRIGÉ DU DEVOIR.

Toujours Dieu des méchants pénètre les complots.
Mieux que nous Dieu connaît ce qui nous est propice.

15e EXERCICE

L'élève fera subir un changement de construction aux vers suivants, qui sont réguliers, mais qui se prêtent à diverses dispositions.

A l'éternel Témoin gardons-nous de déplaire.
Tu sais bien mieux que moi quels sont mes vrais besoins.
Imitez de Conrart le silence prudent.
Soyez compatissant pour les malheurs d'autrui.
N'évitez pas celui que le chagrin oppresse.
On ne saurait jamais avoir trop d'indulgence.
Souvent des premiers pas dépend la renommée.
On est toujours heureux quand on peut être utile.
On jouit en voyant les heureux qu'on a faits.
Le travail seul conduit à la prospérité.
A tout événement le sage se prépare.
On n'apprend jamais rien sans un travail sévère.
Enfants, réfléchissez avant que d'entreprendre.
Il faut, dans son travail, ordre exact et méthode.
Le succès suit toujours la bonne volonté.
La sûreté toujours naquit de la prudence.
Au sein des plus grands maux le sage vit tranquille.
L'habitude bientôt rend la peine légère.
Souvent on voit le mal trop tard pour l'éviter.
La réputation est le trésor du sage.

CORRIGÉ DU DEVOIR.

Gardons-nous de déplaire à l'éternel Témoin.
Bien mieux que moi tu sais quels sont mes vrais besoins.

16e EXERCICE

Chacun des vers suivants a plus ou moins de douze pieds, et la césure est le plus souvent mal observée. L'élève en fera des vers réguliers de douze pieds, soit en faisant, soit en détruisant une inversion.

Le vrai bien est au ciel, il faut l'acquérir.
Du temps et des paroles le sage est ménager.
L'homme est souvent seul l'auteur de ses chagrins.
On ne saurait réparer une offense trop tôt.
Il faut en toute chose considérer la fin.
En ce monde, il faut se secourir l'un l'autre.
Ce n'est point à prix d'or que la sagesse se vend.
Toujours une chute amène une autre chute.
Il faut s'entr'aider, c'est la loi commune.
Jamais l'innocence n'implore le ciel en vain.
L'âme s'épure aisément au creuset des revers.

La vertu est la marque certaine d'un cœur noble.
Oui, c'est l'amour pour Dieu qui doit nous conduire seul.
L'amour-propre accuse toujours la fortune.
A raison qui discute, mais qui dispute a tort.
Supportons tous les défauts des autres sans humeur.
Le sage sait tirer quelque avantage de tout.
Mettez de la persévérance dans vos desseins.
On n'est qu'un insensé quand on donne sans mesure.

CORRIGÉ DU DEVOIR.

Le vrai bien est au ciel, il le faut acquérir.
Le sage est ménager du temps et des paroles.

De l'hiatus.

49. Le mot *hiatus* veut dire bâillement. On appelle hiatus, en poésie, la rencontre, le choc de deux voyelles dont l'une termine un mot et l'autre commence le mot suivant, comme t*u a*imes, il *a a*massé.

50. L'hiatus étant une faute en poésie, on ne pourra jamais faire entrer dans un vers les mots suivants : *loi éternelle, vérité immortelle, charité évangélique.*

Nota. La conjonction *et,* suivie d'une voyelle, fait également hiatus, car le *t* ne se prononce pas; ainsi on ne peut pas dire, en vers, sage *et a*imable.

51. Si la voyelle qui termine le mot est un *e* muet, cette lettre se fondant avec la voyelle du mot suivant, il n'y a pas d'hiatus. Ainsi l'on peut dire :

La natu*re* et la mort ensem*ble* ont fait un bail.

52. Les mots qui ont une voyelle avant l'*e* muet final, comme *vie, ravie, joie, proie, aimée,* ne peuvent entrer dans le corps du vers, à moins que le mot suivant ne commence par une voyelle, devant laquelle l'*e* est annulé. Ainsi les vers suivants seraient faux :

Anselme, mon ami, *crie* Laurence à toute heure...
Ma parole est à vous, ma pen*sée* m'appartient.

Ils deviennent bons si l'on dit :

Anselme, mon ami, crie Agnès à toute heure...
Ma parole est à vous, ma pensée est à moi.

53. La lettre *h,* non aspirée, placée au commencement du

second mot, n'empêche pas l'*hiatus;* on ne saurait dire en vers *tu habites, le vrai honneur.*

L'*h* aspiré rentre dans la loi commune à toutes les consonnes et peut suivre une voyelle :

> Chacun s'arme *au hasard* du livre qu'il rencontre.

54. Les anciens poètes ne s'assujettissaient pas à la règle de l'hiatus; mais elle est rigoureuse aujourd'hui. Toutefois elle a ses exceptions, ses licences. Ainsi certaines exclamations peuvent se placer plusieurs de suite, ou venir après des mots qui finissent par une voyelle :

> Ah! ah! c'est vous, seigneur Mercure!
> MOLIÈRE.

> Oh, là, oh! descendez, que l'on ne vous le dise.
> LA FONTAINE.

Il en est de même de *oui*, répété, et de certaines locutions proverbiales qui présentent des hiatus, comme *à tort et à travers, il y a, suer sang et eau*, etc. :

> Le juge prétendait qu'*à tort et à travers*,
> On ne saurait manquer condamnant un pervers.
> LA FONTAINE.

> *Il y a* plus d'un mois que je ne vous ai vu.
> VOLTAIRE.

> Je *suais sang et eau* pour voir si, du Japon,
> Il viendrait à bon port au fait de son chapon.
> RACINE.

17e EXERCICE

Chacun des vers suivants, de douze pieds, offre un hiatus que l'élève fera disparaître par un changement de construction.

> Il n'est meilleur parent ni ami que soi-même.
> Qu'un véritable ami est une douce chose!
> Certain païen gardait chez lui un dieu de bois.
> Le renard dit ainsi, et flatteurs d'applaudir.
> On cria, à ces mots, haro sur le baudet.
> Dans les fers la vertu est toujours la vertu.
> Et aucun fiel jamais n'empoisonna ma plume.
> Le crime, ainsi que la vertu, a ses degrés.
> De ses limiers déjà il entend les abois.
> N'accable plus, ami, un esprit malheureux.

Sans argent la vertu est un meuble inutile.
(Phébus est sourd pour lui, et Pégase est rétif.)
Le porc coûtera, à s'engraisser, peu de son.
De mon fils je n'ai pu envisager la mort.
Souvent l'adversité est une heureuse école.
De l'amitié Henri sentit les nobles flammes.
Soyez pressé et vif dans vos narrations.
Vous avez illustré en tout temps nos contrées.
Le chameau, aisément, supporte la fatigue.
De l'erreur le bandeau aveugle tous les yeux.

CORRIGÉ DU DEVOIR.

Il n'est meilleur ami ni parent que soi-même.
Qu'un ami véritable est une douce chose!

18e EXERCICE

Chacun des vers suivants offre un hiatus que l'élève fera disparaître par un changement de construction.

A l'œil perçant de Dieu on ne peut rien cacher.
Heureux qui en Dieu met toute son espérance.
J'ai toujours réfléchi avant que de promettre.
Pour être aimé on doit toujours chercher à plaire.
Par la vertu il faut que les cœurs soient unis.
De la tendre amitié as-tu joui longtemps?
Mon ami, il ne faut plaire qu'aux gens honnêtes.
Ne croyez pas trop vite à l'amitié, enfants.
Ici-bas la vertu est toujours poursuivie.
Qui aisément pardonne invite à l'offenser.
Le moucheron demeure où a passé la guêpe.
Des sottises d'autrui au palais nous vivons.
Tout était adoré au temps de Jupiter.
A tout l'or du Pérou on préfère un laurier.
La curiosité est toujours indiscrète.
En n'aimant pas autrui espères-tu qu'on t'aime?
Honorons les talents, la vertu et la gloire.
Sur son trône affermi, il bravait les complots.
D'un héros l'amitié est un bienfait des dieux.
Qui est né dans la pourpre en est rarement digne.
Quand reste la vertu, on a perdu bien peu.

CORRIGÉ DU DEVOIR.

On ne peut rien cacher à l'œil perçant de Dieu.
Heureux qui met en Dieu toute son espérance.

Du mélange des vers.

55. Quand les vers sont disposés de manière qu'il y ait deux rimes d'un genre, puis deux rimes d'un autre genre, par exemple deux rimes féminines suivies de deux rimes masculines, puis deux rimes féminines, etc., ces rimes sont dites *plates* ou *suivies*. Ex. :

J'ai beau vous arrêter, ma remontrance est vaine;
Allez, partez, mes vers, derniers fruits de ma veine;
C'est trop languir chez moi dans un obscur séjour;
La prison vous déplait, vous cherchez le grand jour;
Et déjà chez Barbin, ambitieux libelles,
Vous brûlez d'étaler vos feuilles criminelles.
Vains et faibles enfants dans ma vieillesse nés,
Vous croyez, sur les pas de vos heureux aînés,
Voir bientôt vos bons mots, passant du peuple aux princes,
Charmer également la ville et les provinces;
Et, par le prompt effet d'un sel réjouissant,
Devenir quelquefois proverbes en naissant.

BOILEAU.

Les rimes suivies sont la forme ordinaire de la tragédie, de la poésie épique et, en général, du genre noble.

56. Quand une rime féminine alterne avec une rime masculine, ou réciproquement, les rimes sont dites *croisées*.

J'ai vu sous le soleil tomber bien d'autres choses
Que les feuilles des bois et l'écume des eaux,
Bien d'autres s'en aller que le parfum des roses
Et le chant des oiseaux.

ALFRED DE MUSSET.

57. Les rimes sont encore *croisées* quand deux rimes masculines sont enfermées par deux rimes féminines, et, réciproquement, deux rimes féminines par deux rimes masculines. Ex. :

Dieu parle, et nous voyons les trônes mis en poudre,
Les chefs aveuglés par l'erreur,
Les soldats consternés d'horreur,
Les vaisseaux submergés ou brûlés par la foudre.

Le vent redouble ses efforts,
Et fait si bien qu'il déracine
Celui de qui la tête au ciel était voisine,
Et dont les pieds touchaient à l'empire des morts.

LA FONTAINE.

58. Enfin les rimes sont dites *mêlées*, quand les vers masculins et les vers féminins se succèdent sans uniformité ; c'est d'après cette règle, c'est-à-dire en vers *libres*, que sont écrites presque toutes les fables de La Fontaine :

LA MOUCHE ET LA FOURMI.

La mouche et la fourmi contestaient de leur prix.
Oh ! Jupiter ! dit la première,
Faut-il que l'amour-propre aveugle les esprits
D'une si terrible manière,
Qu'un vil et rampant animal
A la fille de l'air ose se dire égal !
Je hante les palais, je m'assieds à ta table !
Si l'on t'immole un bœuf, j'en goûte devant toi ;
Pendant que celle-ci, chétive et misérable,
Vit trois jours d'un fétu qu'elle a traîné chez soi.
Mais, ma mignonne, dites-moi,
Vous campez-vous jamais sur la tête d'un roi,
D'un empereur, ou d'une belle ?
Je rehausse d'un teint la blancheur naturelle ;
Et la dernière main que met à sa beauté
Une femme allant en conquête,
C'est un ajustement des mouches emprunté.
Puis allez-moi rompre la tête
De vos greniers !...

Toutefois, cette liberté a ses limites :

1° On ne doit pas mettre de suite deux rimes masculines ou féminines qui ne rimeraient pas ensemble.

2° Quel que soit le genre de poésie qu'on adopte, il ne faut pas placer plus de trois rimes semblables à côté les unes des autres :

Le peuple des souris croit que c'est châtiment,
Qu'il a fait un larcin de rôt ou de fromage,
Égratigné quelqu'un, causé quelque dommage,
Enfin qu'on a pendu le mauvais garnement.
Toutes, dis-je, unanimement,
Se promettent de rire à son enterrement ;
Mettent le nez à l'air, montrent un peu la tête...

LA FONTAINE.

19e EXERCICE

Nous n'avons fait qu'un seul paragraphe de la fable suivante, qui renferme dix-sept vers. L'élève rétablira ces vers, en remarquant qu'ils ne sont pas d'égale mesure.

NOTA. Tous les vers sont de douze ou de huit pieds.

L'AGNEAU ET LE LOUP.

Un agneau propre et blanc buvait dans un ruisseau. Le loup vient et lui dit : « Tu m'as sali cette eau ; il faut, drôle, que je te mange. » Le mouton répondit avec une voix d'ange : « Grâce, monsieur le loup, ne soyez pas méchant ! je vais boire plus loin. » Le loup se rapprochant : « Moi, méchant ! je suis donc un méchant, à t'en croire? Je t'aurais pardonné de boire, mais cette injure veut du sang. Tu vas mourir, je te dévore ! » Une voix dans l'instant s'écria : « Pas encore ! » Et c'était un chasseur qui, près de là passant, voyant l'abominable bête courir sur l'agneau frémissant, lui décharge d'un coup son fusil dans la tête. L'agneau joyeux se sauve, et paf ! le loup est mort. — Les agneaux ont raison : les loups ont toujours tort.

CORRIGÉ DU DEVOIR.

Un agneau propre et blanc buvait dans un ruisseau.
Le loup vient et lui dit : « Tu m'as sali cette eau ;

De l'enjambement.

59. On appelle enjambement le rejet au vers suivant d'un ou plusieurs mots indispensables au sens du vers précédent :

C'était votre nourrice. Elle vous ramena,
Suivit exactement l'ordre que lui donna
Votre père.

Ces deux derniers mots forment un enjambement. Ces sortes de soubresauts sont proscrits comme nuisibles au rhythme et à l'harmonie, principalement dans les vers de 10 et de 12 pieds, lorsqu'ils appartiennent à la haute poésie. Toutefois, cette règle n'a rien d'absolu, et l'enjambement est toléré dans les trois cas suivants :

1° Quand il y a interruption, suspension, réticence après l'enjambement :

> Le ciel te donne Achille, et ma joie est extrême
> *De l'entendre nommer*... Mais le voici lui-même.
>
> RACINE.

2° Quand la partie rejetée au vers suivant est placée entre des signes de ponctuation, de manière à former une chute, un repos naturel :

> Je ne te vante point cette faible victoire,
> *Titus*. Ah! plût au ciel que, sans blesser ta gloire...
>
> RACINE.

> L'Évangile au chrétien ne dit en aucun lieu :
> *Sois dévot;* il dit : sois simple, juste, équitable.
>
> BOILEAU.

> Sitôt que du nectar la coupe est abreuvée,
> *On dessert;* et soudain la nappe étant levée...
>
> BOILEAU.

3° Dans les vers familiers, tels que les comédies, certaines épîtres, les épigrammes, etc. :

> Ne manquez pas du moins; j'ai quatorze bouteilles
> *D'un vin vieux*... Boucingot n'en a point de pareilles.
>
> BOILEAU.

> Mais j'aperçois venir madame la comtesse
> *De Pimbèche;* elle vient pour affaire qui presse.
>
> RACINE.

> ..... Puis donc qu'on nous permet de prendre
> *Haleine*, et que l'on nous défend de nous étendre.
>
> RACINE.

60. Les lois de la césure et de l'enjambement, qui étaient rigoureusement observées par nos poètes classiques, ne le sont plus guère par les écrivains de notre époque, par les poètes *romantiques*. Ceux-ci, ainsi que le mot l'indique, ont suivi les libres allures des poètes du moyen âge, qui écrivaient en langue *romane*. Le morceau suivant est de V. Hugo, le chef de cette nouvelle école :

> Quand l'aube luit pour moi, quand je regarde vivre
> *Toute cette forêt* dont la senteur m'enivre,
> Ces sources et ces fleurs, je n'ai pas de raison
> *De me plaindre*, je suis le fils de la maison.
> Je n'ai point fait de mal. Calme, avec l'indigence
> *Et les haillons*, je vis en bonne intelligence,
> Et je fais bon ménage avec Dieu mon voisin.

Je le sens près de moi dans le nid, dans l'essaim,
Dans les arbres profonds où parle une voix douce,
Dans l'azur où la vie à chaque instant nous pousse,
Et dans cette ombre vaste et sainte où je suis né.
Je ne demande à Dieu rien de trop, car je n'ai
Pas grande ambition, et, pourvu que j'atteigne
Jusqu'à la branche où pend la mûre ou la châtaigne,
Il est content de moi, je suis content de lui.

20e EXERCICE

Dans le devoir suivant, l'élève indiquera les enjambements.

Écoutez-moi, Marie :
J'ai pour tout nom Didier. Je n'ai jamais connu
Mon père ni ma mère. On me déposa nu,
Tout enfant, sur le seuil d'une église. Une femme
Vieille et du peuple, ayant quelque pitié dans l'âme,
Me prit, fut ma nourrice et ma mère, en chrétien
M'éleva, puis mourut, me laissant tout son bien,
Neuf cents livres de rente, à peu près, dont j'existe.
Seul à vingt ans, la vie était amère et triste,
Je voyageai. Je vis les hommes; et j'en pris
En haine quelques-uns, et le reste en mépris;
Car je ne vis qu'orgueil, que misère et que peine
Sur ce miroir terni qu'on nomme face humaine.
Si bien que me voici, jeune encore, et pourtant
Vieux, et du monde las comme on l'est en sortant;
Ne me heurtant à rien où je ne me déchire;
Trouvant le monde mal, mais trouvant l'homme pire.
Or je vivais ainsi, pauvre, sombre, isolé,
Quand vous êtes venue et m'avez consolé.
Je ne vous connais pas. Au détour d'une rue,
C'est à Paris qu'un soir vous m'êtes apparue.
Puis, je vous ai parfois rencontrée, et toujours
J'ai trouvé doux vos yeux et tendres vos discours.

V. Hugo.

Des licences poétiques.

61. Si la poésie a les entraves de la mesure et de la rime, elle a aussi certains priviléges, certaines licences qui ne sont pas permises à la prose. Ces licences portent principalement sur l'orthographe des mots.

Il est permis au poète :

1° D'écrire *encore* avec ou sans *e*, suivant les besoins de la mesure ou de la rime. Ex. :

> *Encor* si vous naissiez à l'abri du feuillage
> Dont je couvre le voisinage.

2° D'écrire avec ou sans *s* les mots *jusques*, *jusque; certes*, *certe; naguères, naguère; guères*, *guère; grâces à*, *grâce à*, et certains noms propres, comme *Athènes*, *Athène; Thèbes*, *Thèbe; Londres*, *Londre; Charles, Charle; Démosthènes, Démosthène; Versailles, Versaille*, etc.

> Sion, *jusques* au ciel élevée autrefois,
> *Jusqu'*aux enfers maintenant abaissée.
> RACINE.

> *Thèbes* à cet arrêt n'a point voulu se rendre.
> RACINE.

> Et l'on insulte au dieu que *Thèbe* entière adore.
> DE SAINT-ANGE.

3° De supprimer *s* de la première personne de certains verbes, comme *j'aperçois*, *j'aperçoi; je crois*, *je croi; je dois*, *je doi; j'avertis*, *j'averti; je ris*, *je ri.* Ex. :

> Portez à votre père un cœur où j'*entrevoi*
> Moins de respect pour lui que de haine pour moi.
> RACINE.

> Vous ne répondez pas? Perfide, je le *voi*,
> Tu comptes les moments que tu perds avec moi.
> RACINE.

21e EXERCICE

Le devoir suivant présente des vers mal construits, mais que l'on peut rendre réguliers au moyen d'une des licences permises en poésie. L'élève fera ce travail.

— Lent et majestueux, le fleuve est escorté
Des glaçons qui naguères enchaînaient sa fierté.
— Encore si, pour rimer, dans sa verve indiscrète
Ma muse au moins souffrait une froide épithète
— Oui, je rends grâces aux dieux d'être encore innocent.
— Vous me donnez des noms qui doivent me surprendre,
Madame, on ne m'a pas instruite à les entendre,
Et les dieux, contre moi dès longtemps indignés,

A mon oreille encor les avaient épargnés.
— Pars, venge-moi d'Adraure; Athènes est son pays.
— Apprenez ce qu'Édouard cache encore à sa cœur,
Et ce que verra Londres avant la fin du jour.
— Gênes entière combat dans ce moment fatal.
— Quiconque n'a rien vu n'a guères à dire aussi.
— Alors jusqu'à vous je descendrai peut-être.
— Je l'apporte en naissant, elle est écrite en moi,
Cette loi qui m'instruit de tout ce que je dois.
— Vis, superbe ennemi, sois libre et te souviens
Quel fut et le devoir et la mort d'un chrétien.
— Fais donner le signal, cours, ordonne et reviens
Me délivrer bientôt d'un fâcheux entretien.
— Hélas! si vous saviez comme il était ravi,
Comme il perdit son mal sitôt que je le vis!

CORRIGÉ DU DEVOIR.

NOTA. Nous mettons en *italique* le mot qui est l'objet de la licence.

— Lent et majestueux, le fleuve est escorté
Des glaçons qui *naguère* enchaînaient sa fierté.

22e EXERCICE

Le devoir suivant présente des vers mal construits, mais que l'on peut rendre réguliers au moyen d'une des licences permises en poésie. L'élève fera ce travail.

— Ce discours te surprend, docteur, je l'aperçois,
L'homme, de la nature, est le chef et le roi.
— Visir, songez à vous, je vous en avertis,
Et sans compter sur moi, prenez votre parti.
— En les blâmant enfin, j'ai dit ce que j'en crois,
Et tel qui me reprend en pense autant que moi.
— Ne nous associons qu'avec nos égaux.
— Mes yeux sont éblouis du jour que je revois,
Et mes genoux tremblants se dérobent sous moi.
— Monsieur, ce galant homme a le cerveau blessé,
Ne le savez-vous point? — Je sais ce que je sais.
— Non, non, Britannicus s'abandonne à ma foi;
Par son ordre, seigneur, il croit que je vous vois.
— Sachez que de céans j'en rabats de moitié,
Et qu'il fera beau temps quand j'y mettrai le pied.
— Hélas! partout où tu repasses,
C'est le deuil, le vide ou la mort,
Et rien n'a germé sur nos traces
Que la douleur ou le remords.

— Mais quoi que je craignisse, il faut que je le dise,
Je n'en avais prévu que la moindre partie.
— Grâce au ciel, mes mains ne sont point criminelles.
— Encore si ta valeur, à tout vaincre obstinée,
Nous laissait pour le moins respirer une année.

CORRIGÉ DU DEVOIR.

NOTA. Nous mettons en *italique* le mot qui est l'objet de la licence.

— Ce discours te surprend, docteur, je l'*aperçoi*,
L'homme, de la nature, est le chef et le roi.

Des mots poétiques.

62. Le style de la poésie doit être plus choisi, plus relevé, plus noble que celui de la prose. Aussi y a-t-il certains mots, certaines locutions surtout, qui, très-usitées en prose, rendraient la poésie languissante. Ce sont les suivantes : *c'est pourquoi*, *afin que*, *pourvu que*, *parce que*, *de manière que*, *de même que*, *après que*, *à moins que*, *non-seulement*, *en effet*, *d'ailleurs*, *pour ainsi dire*, etc.

63. Quant aux mots qui sont par eux-mêmes bas et vulgaires, le véritable poète sait les relever et les ennoblir, et trouver dans son génie l'artifice qui fait disparaître la bassesse des choses que ces termes expriment. Racine en offre d'heureux exemples :

Des lambeaux pleins de sang et des membres affreux,
Que des *chiens* dévorants se disputaient entre eux.

RACINE.

Ai-je besoin du sang des *boucs* et des génisses?

RACINE.

Ce nom de roi des rois et de chef de la Grèce
Chatouillait de mon cœur l'orgueilleuse faiblesse.

RACINE.

Tu le vois tous les jours, devant toi prosterné...
Baiser avec respect le *pavé* de tes temples.

RACINE.

Donnez : peu me suffit. Je ne suis qu'un enfant;
Un *petit sou* me rend la vie.

ALEX. GUIRAUD.

64 Beaucoup d'expressions qui seraient trop emphatiques

dans la prose ordinaire sont admises en poésie. En voici une liste par ordre alphabétique :

Achéron	*pour*	Enfer.
Acier		poignard, épée, couteau.
Airain		canon, cloche.
Amphitrite		la mer.
Antique		ancien.
Aquilon		vent violent.
Bacchus		vin.
Borée		vent froid.
Bronze		canon.
Chant		récit.
Char		carrosse.
Cocyte		Enfer.
Courroux		colère.
Coursier		cheval.
Diadème		couronne.
Entrailles		ventre.
Éole		le vent.
Épouse		femme.
Époux		mari.
Espoir		espérance.
Éternel		Dieu.
Exploits		actions.
Fastes		histoire.
Flamme		amour.
Flanc		corps.
Forfait		crime.
Glaive		épée.
Humains		hommes.
Hymen		mariage.
Hyménée		mariage.
Jadis, naguère		autrefois.
Labeur		travail.
Lustre		cinq ans.
Mortel		homme.
Onde		eau.
Penser		pensée.

Pinceau . . . . *pour* plume.
Plaine liquide. . . . . . . mer.
Pontife . . . . prêtre.
Sombres bords . . . . . . Enfer.
Soudain. . . . . aussitôt.
Souvenance . . . . souvenir.
Tartare . . . . Enfer.
Ténare . . . . Enfer.
Tiare . . . . papauté.
Trépas. . . . . mort.
Vesper. . . . . le soir.
Voix. . . . . parole.
Zéphyr . . . . vent léger.

23e EXERCICE

Dans les vers suivants, nous mettons en italique le terme vulgaire; l'élève le remplacera par le terme poétique sans changer la mesure.

— Un bruit, ...
Sur Joad accusé de dangereux complots,
Allait de sa *colère* attirer tous les flots.
— De leurs *chevaux* fougueux tous deux pressent les flancs.
— Quel fruit de ce *travail* pensez-vous recueillir?
Autant qu'un patriarche il vous faudrait vieillir.
— . . . . La déesse en furie
Vers ces antres, *du vent* orageuse patrie,
Précipite son char.
— Des *hommes* moins connu, je me cacherai mieux.
— Il demandait aux dieux une *femme* accomplie.
— Il voulait renouer les liens du *mariage*.
— Il brûlait pour Jésus d'un *amour* éternel.
— *Autrefois* des esprits hantaient chaque village;
Tout homme consultait son sorcier, son devin;
Tout château renfermait ses spectres, son lutin.
— L'âne vint à son tour et dit : J'ai *souvenir*...
— Elle invoque à grands cris tous les dieux de l'*enfer*.
— Le *soir* s'avance, il va répandre
Cette clarté mobile et tendre
Qui semble caresser les yeux.
— J'ai senti tout à coup un *poignard* homicide.
— Il abaisse à nos pieds l'orgueil de la *couronne*.
— J'attendais un *mari* de la main de mon père.
— O toi! de mon repos compagne aimable et sombre.

A des *crimes* si noirs prêteras-tu ton ombre ?
— Mon cher fils, dit Louis, c'est de là que la grâce
Aux *hommes* fait sentir sa faveur efficace.
— Ils s'attaquent cent fois et cent fois se repoussent;
Leur courage s'augmente, et leurs *épées* s'émoussent.
— Le limon, ...
S'élève en bouillonnant sur la face des *eaux*.
— Où sont, Dieu de Jacob, tes *anciennes* bontés ?
— Belle Aréthuse, ainsi ton onde fortunée
Roule au sein furieux de la *mer* étonnée...
— . . . . La *cloche* funèbre
Gémit sur le cercueil de ce vieillard célèbre.
— Ces bombes, de la mort filles épouvantables,
Et ce *canon* tonnant que Bellone a creusé,
Ne lançaient point encor de leurs flancs redoutables
Un trépas embrasé.
— L'an suivant, l'aigle mit son *nid* en lieu plus haut.

CORRIGÉ DU DEVOIR.

— Un bruit, ...
Sur Joad accusé de dangereux complots,
Allait de son *courroux* attirer tous les flots.

De la périphrase.

62. Très-souvent, en poésie, au lieu de nommer les choses par leur nom, on se sert d'un assemblage de mots appelé périphrase. Ainsi, au lieu de dire *la jeunesse*, *la rosée*, *l'enfer*, les poètes disent *le printemps de la vie*, *les pleurs de l'Aurore*, *les sombres bords*. Le propre de la périphrase est de présenter la pensée sous une forme plus noble, plus gracieuse et d'une manière plus précise.

24e EXERCICE

Dans le devoir suivant, le vers a été détruit; l'élève le rétablira en substituant une périphrase au terme simple écrit en italique.

NOTA. Tous les vers à rétablir sont de douze pieds.

— Sur un rocher mourut *Napoléon*.
— On vante les exploits *de Bayard*.
— De *Berquin* lis les pages touchantes.
— Je m'assis dans un coin *du cimetière*.
— Devant *Dieu* tous les peuples s'abaissent.
— Heureux le *cultivateur* s'il connaît son bonheur !
— Le *lion* se mit un jour en tête
De giboyer; il célébrait sa fête

— L'*aigle*, sans répondre un seul mot,
Choque de l'aile l'escarbot.
— J'ai senti tout à coup un *poignard*,
Que le traître en mon sein a plongé tout entier.
— . . . L'air du matin, la fraîcheur de l'aurore,
Appellent à l'envi les *botanistes*.
— Lui seul aux yeux des Juifs découvrit le dessein
De deux traîtres tout prêts à vous *tuer*.
— . . . . . . Brillant de pourpre et d'or,
Le *papillon* prend son volage essor.
— J'aimais à parcourir, *au printemps*,
Ce vallon émaillé des plus riches couleurs.
— Les plaisirs sont des fleurs que notre divin Maître,
Dans les ronces du monde, autour de nous fit naître :
Chacun a sa saison, et par des soins prudents,
On en peut conserver pour *sa vieillesse*.
— Eh bien! *furies*, vos mains sont-elles prêtes?
Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes?
— Le poète dépeint sur les *mers*
Le combat des autans tyrannisant les ondes.
— On peut jouir en paix dans *la vieillesse*
De ces fruits qu'au printemps sème notre industrie.
— Zéphyr, pour animer la fleur qui vient d'éclore,
Va dérober au ciel *la rosée*.
— Du *rossignol* j'entends la voix touchante;
C'est du noir Pandion la fille gémissante.
— De regrets, de douleurs la jeunesse est suivie.
Qu'il passe vite, hélas! le *jeune âge*!
— Par le secours du soc, la terre se couronne
Des présents de Bacchus et des *fruits*.

CORRIGÉ DU DEVOIR.

— Sur un rocher mourut *le vainqueur d'Austerlitz*.
— On vante les exploits *du chevalier sans peur*.

25e EXERCICE

Dans le devoir suivant, le vers a été détruit; l'élève le rétablira en substituant une périphrase au terme simple écrit en italique.

NOTA. Tous les vers à rétablir sont de douze pieds.

— Saint Remi baptisa *Clovis*.
— Dieu protége et soutient la *papauté*.
— C'était le plus vaillant des *Espagnols*.
— Malgré les ouragans et les plaines profondes,
Nos *flottes* fendent le sein des ondes.
— Au fond des vastes mers le dieu se précipite,

Et cherche son salut dans *l'Océan*.
— Un essaim bourdonnant de ces *abeilles*
Vole de fleur en fleur et recueille le miel.
— Cependant sur le dos de la *mer*
S'élève à gros bouillons une montagne humide.
— Le peuple, prosterné sous ces voûtes antiques,
Avait *de David* entonné les cantiques.
— Et le fer et le feu, volant de toutes parts,
De cent *canons* foudroyaient leurs remparts.
— Je vois déjà la rame et la barque fatale,
J'entends *Caron* sur la rive infernale.
— Le jour ne brillait point; la *lune*
Sur son char inconstant poursuivait sa carrière.
— *Le café*, la feuille de Canton,
Vont verser leur nectar dans l'émail du Japon.
— Au sommet de ces monts, couronnés de bois sombres,
Le crépuscule encor jette un dernier rayon,
Et le char vaporeux de la *lune*
Monte et blanchit déjà les bords de l'horizon.
— Le *poëte*, ainsi que le guerrier,
A tout l'or du Pérou préfère un beau laurier.
— Que la Victoire vole, et que les grands exploits
Soient portés en cent lieux par la *Renommée*.
— Seigneur, vous pouvez tout, *mes parents*
Vous ont donné sur moi leur souverain empire.
— Un Dieu qui prit pitié *des hommes*,
Mit auprès du plaisir le travail et la peine.
— Et du même regard *Dieu* (1)
Envisage la mort d'un monde et d'un insecte.
— Ce vieillard qui va *mourir*
Retrouve encor des pleurs en parlant de sa mère.
— Malgré soixante hivers escortés de seize ans,
Je fais encore *des vers*.
— Le jour pointait déjà qu'on se livrait encore
A la danse (2).
— Qui n'admire surtout, malgré ses cris aigus,
Le *Paon* (3) ?

CORRIGÉ DU DEVOIR.

— Saint Remi baptisa *le conquérant des Gaules*.
— Dieu protége et soutient la *barque de saint Pierre*.

(1) La rime est *Architecte*.
(2) La rime est *Terpsichore*.
(3) La rime est *Argus*.

26e EXERCICE

Les vers suivants, empruntés à La Fontaine, offrent des irrégularités syntaxiques ou grammaticales. L'élève les rétablira suivant les lois de la grammaire ou de l'orthographe, et indiquera la raison (nécessité de la rime ou de la mesure) qui a déterminé le poète à braver ces règles.

Nota. Un grand nombre de ces irrégularités sont des licences permises au poète.

C'est dommage, Garo, que tu n'es point entré
Au conseil de celui que prêche ton curé.

—

Quoi! dit-il, sans mourir je perdrai cette somme!
Je ne me pendrai pas! Et vraiment si ferai,
Ou de corde je manquerai.

—

Robin mouton qui par la ville
Me suivait pour un peu de pain,
Et qui m'aurait suivi jusques au bout du monde.

—

Le voyageur s'éloigne : et voilà qu'un nuage
L'oblige de chercher retraite en quelque lieu.

—

Un octogénaire plantait.
Passe encor de bâtir; mais planter à cet âge!
Assurément, il radotait.

—

Mais en vain : car comment comprendre
Qu'aussitôt que chacune sœur
Ne possédera plus sa part héréditaire,
Il lui faudra payer sa mère.

—

A demeurer chez soi l'une et l'autre s'obstine
Pour secourir les siens dedans l'occasion :
L'oiseau royal, en cas de mine;
La laie, en cas d'irruption.

—

Après mille ans et plus de guerre déclarée,
Les loups firent la paix avecque les brebis.

—

Nomme-t-on pas aussi mouches les parasites?

CORRIGÉ DU DEVOIR.

C'est dommage, Garo, que tu n'es point entré
Au conseil de celui que prêche ton curé.

C'est dommage, Garo, que tu *ne sois* point entré
Au conseil de celui que prêche ton curé.

Il y a dans l'expression *c'est dommage* une idée de regret qui exige l'emploi du subjonctif dans la proposition subordonnée. Mais alors la mesure serait violée, puisque le vers aurait treize pieds.

27e EXERCICE

Dans cet exercice, l'élève rétablira les vers suivant les lois de la grammaire ou de l'orthographe, et fera connaître les raisons du poète.

La seconde, par droit, me doit échoir encor :
Ce droit, vous le savez, c'est le droit du plus fort.

—

Celle-ci prévoyait jusqu'aux moindres orages,
Et devant qu'ils fussent éclos,
Les annonçait aux matelots.

—

Comment l'aurais-je fait, si je n'étais pas né ?
Reprit l'agneau, je tette encor ma mère.

—

La raison du plus fort est toujours la meilleure ;
Nous l'allons montrer tout à l'heure.

—

Fit-il pas mieux que de se plaindre ?

—

La lice, cette fois, montre les dents et dit :
Je suis prête à sortir avec toute ma bande,
Si vous pouvez nous mettre hors.
Ses enfants étaient déjà forts.

—

Patience et longueur de temps
Font plus que force ni que rage.

—

Il tourne alentour du troupeau,
Marque entre cent moutons le plus gras, le plus beau.

—

Est-ce à toi d'envier la voix du rossignol,
Toi que l'on voit porter à l'entour de ton col
Un arc-en-ciel nué de cent sortes de soies ?

—

L'âne, s'il eût osé, se fût mis en colère,
Encor qu'on le raillât avec juste raison.

—

. . . . A son réveil il trouve
L'attirail de la mort à l'entour de son corps.

—

On voit bien où j'en veux venir.
Je parle à tous, et cette horreur extrême
Est un mal que chacun se plaît d'entretenir.

CORRIGÉ DU DEVOIR.

La seconde, par droit, me doit échoir encor :
Ce droit, vous le savez, c'est le droit du plus fort.

La seconde, par droit, me doit échoir *encore :*
Ce droit, vous le savez, c'est le droit du plus fort.

Le poète ne pouvait mettre *encore* à la fin du premier vers, car il fallait rimer avec *fort.*

28e EXERCICE

Dans cet exercice, l'élève rétablira les vers suivant les lois de la grammaire ou de l'orthographe, et fera connaître les raisons du poète.

Un chat nommé Rodilardus
Faisait de rats telle déconfiture,
Que l'on n'en voyait presque plus,
Tant il en avait mis dedans la sépulture.

—

Un loup disait que l'on l'avait volé.

—

Plusieurs se sont trouvés qui, d'écharpe changeants,
Aux dangers, ainsi qu'elle, ont souvent fait la figue.
Le sage dit, selon les gens :
Vive le roi ! Vive la Ligue !

—

Camarade épongier prit exemple sur lui,
Comme un mouton qui va dessus la foi d'autrui.

—

Il n'est pas besoin que j'étale
Tout ce que l'un et l'autre dit.

—

Dans Athène autrefois, peuple vain et léger,
Un orateur, voyant sa patrie en danger...

—

Nous sommes tous d'Athène en ce point, et moi-même,
Au moment que je fais cette moralité,
Si Peau-d'âne m'était conté,
J'y prendrais un plaisir extrême.

—

On a peur de le voir, encor qu'on le désire.

—

. . . . Que sent-on ?
Des peines près de qui le plaisir des monarques
Est ennuyeux et fade : on s'oublie, on se plaît
Toute seule en une forêt.

—

Qu'à chacun Jupiter accorde sa requête,
Nous lui romprons encor la tête.

—

Il lève un peu la tête et puis siffle aussitôt ;
Puis fait un long repli, puis tâche à faire un saut
Contre son bienfaiteur, son sauveur et son père.

—

Ni loups ni renards n'épiaient
La douce et l'innocente proie.

—

CORRIGÉ DU DEVOIR.

Un chat nommé Rodilardus
Faisait de rats telle déconfiture,
Que l'on n'en voyait presque plus,
Tant il en avait mis dedans la sépulture.

Un chat nommé Rodilardus
Faisait de rats telle déconfiture,
Que l'on n'en voyait presque plus,
Tant il en avait mis *dans* la sépulture.

Dedans étant adverbe ne peut avoir de complément; il fallait mettre *dans la sépulture;* mais alors le vers serait trop court.

29e EXERCICE

Dans cet exercice, l'élève rétablira les vers suivant les lois de la grammaire ou de l'orthographe, et fera connaître les raisons du poète.

. . . . Sa sotte flatterie
Eut un mauvais succès et fut encor punie.

—

Encor quand il tournait la tête,
J'attrapais, s'il m'en souvient bien,
Quelque morceau de chou qui ne me coûtait rien.

—

Et quand je les aurais plus courtes qu'une autruche,
Je craindrais même encor. Le grillon repartit...

—

Aussitôt notre vieille, encor plus misérable,
S'affublait d'un jupon crasseux et détestable.

—

C'est ainsi que le plus souvent,
Quand on pense sortir d'une mauvaise affaire,
On s'enfonce encor plus avant.

—

Amour, tu perdis Troie ! et c'est de toi que vint
Cette querelle envenimée
Où du sang des dieux même on vit le Xanthe teint.

—

Qu'as-tu fait de tes pieds ? Au moment qu'elle rit,
Son tour vient; on la trouve. . . . .

—

Dans le moment qu'ils tenaient ces propos,
Le lion sort, et vient d'un pas agile.

—

Eh bien ! lui cria-t-elle, avais-je pas raison ?

—

L'un et l'autre approcha, ne craignant nulle chose.

—

Si le possesseur de ces champs
Vient avecque son fils, comme il viendra, dit-elle.

CORRIGÉ DU DEVOIR.

. . . . Sa sotte flatterie
Eut un mauvais succès et fut encor punie.

. . . . Sa sotte flatterie
Eut un mauvais succès et fut *encore* punie.

Dans les cinq premiers groupes de vers, on trouve *encor* pour *encore*, et c'est toujours parce que la mesure exigeait que ce mot n'eût que deux syllabes au lieu de trois.

30e EXERCICE

Dans cet exercice, l'élève rétablira les vers suivant les lois de la grammaire ou de l'orthographe, et fera connaître les raisons du poète.

Ne point mentir, être content du sien,
C'est le plus sûr : cependant on s'occupe
A dire faux pour attraper du bien.
Que sert cela ? Jupiter n'est pas dupe.

—

Hélas ! que sert la bonne chère
Quand on n'a pas la liberté ?

—

Que nous sert cette queue? Il faut qu'on se la coupe.

—

Et les petits en même temps,
Voletants, se culebutants,
Délogèrent tous sans trompette.

—

Ni mon grenier ni mon armoire
Ne se remplit à babiller.

—

Il vous prend un levier, met en pièces l'idole,
Le trouve rempli d'or. . . . .

—

Le singe en fut chargé : l'on lui mit par écrit
Ce que l'on voulait qui fût dit.

—

Lorsque le genre humain de glands se contentait,
Ane, cheval et mule aux forêts habitait.

—

Tu ressembles aux naturels
Malheureux, grossiers et stupides :
On n'en peut rien tirer qu'avecque le bâton.

—

Sitôt que l'alouette eut quitté sa famille,
Le possesseur du champ vient avecque son fils.

CORRIGÉ DU DEVOIR.

Ne point mentir, être content du sien,
C'est le plus sûr : cependant on s'occupe
A dire faux pour attraper du bien.
Que sert cela? Jupiter n'est pas dupe

Ne point mentir, être content du sien,
C'est le plus sûr : cependant on s'occupe
A dire faux pour attraper du bien.
A quoi sert cela ? Jupiter n'est pas dupe.

Dans les trois premiers groupes de vers, on remarque la locution *que sert*, mise pour *à quoi sert*. Puisqu'on dit *servir à quelque*

chose, le verbe *servir* ne devrait pas être précédé du mot *que*, dont la vraie signification est *quelle chose*, ainsi que cela est évident quand on dit, par exemple, *que demandez-vous, que deviendrons-nous?* Mais *à quoi* mis à la place de *que* donnerait une syllabe de trop pour chaque vers. Il faut remarquer d'ailleurs que l'usage permet quelquefois de dire *que sert, que servirait*, même dans le langage ordinaire; c'est un gallicisme analogue à ceux-ci : *Les trois heures qu'il a dormi; les dix ans qu'il avait régné.*

TRAITÉ LEXICOLOGIQUE

DE LA

VERSIFICATION FRANÇAISE

DEUXIÈME PARTIE

MÉCANISME DE LA VERSIFICATION

31e EXERCICE

Chacune des lignes suivantes doit former un vers de douze pieds, que l'élève arrangera selon les règles de la versification.

NOTA. Les mots sont rangés par ordre alphabétique.

Alaric, Clotaire, Dagobert, Gondebaud.
Childéric, Clotilde, Clovis, Gontran, Pharamond.
Catinat, Jeanne d'Arc, Luxembourg, Xaintrailles.
Enguerrand, Godefroi, Philippe-Auguste, Richard.
Louvois, Mazarin, Necker, Richelieu, Turgot.
Condé, Marlborough, Turenne, Villars, Wallenstein.
Desaix, Hoche, Lannes, Marceau, Masséna, Ney.
Cambyse, Cyrus, Memnon, Tissapherne, Xerxès.
Cléopâtre, Ninus, Sémiramis, Sésostris.
Anaxagore, Ésope, Pythagore, Thalès.
Aristote, Diogène, Platon, Socrate.
Archélaüs, Démocrite, Sénèque, Zénon.
Colbert, d'Aguesseau, l'Hôpital, Suger, Sully.
Agamemnon, Diomède, Patrocle, Ulysse.
Lycurgue, Moïse, Salomon, Zoroastre.
Duguay-Trouin, Duperré, Jean-Bart, Ruyter, Tromp.

Alexandre, Darius, Lucullus, Octave.
Aurélien, Marc-Aurèle, Titus, Trajan.
Charles Deux, Cromwell, Élisabeth, Louis Seize.
Agésilas, Aristide, Cimon, Lysandre.

CORRIGÉ DU DEVOIR.

Gondebaud, Alaric, Clotaire, Dagobert.
Pharamond, Childéric, Clovis, Gontran, Clotilde.

32e EXERCICE

L'élève trouvera dans chacune des lignes suivantes la matière d'un vers de dix pieds.

Agésilas, Cimon, Thémistocle.
Antoine, César, Marc-Aurèle, Pompée.
Dracon, Lycurgue, Minos, Zoroastre.
Condé, Luxembourg, Merci, Turenne.
Charlemagne, Louis, Pépin le Bref.
Bayard, Duguesclin, Dunois, Jeanne d'Arc.
Constantin, Théodoric, Théodose.
Alexandre, Annibal, Napoléon.
Hoche, Lannes, Masséna, Moreau, Ney.
Aristide, Léonidas, Périclès.
Cyrus, Mithridate, Sémiramis.
Barthole, Cambacérès, Dumoulin.
Descartes, Fontenelle, Royer-Collard.
Averroës, Bacon, Épictète.
Archélaüs, Platon, Vauvenargues.
Malesherbes, de Talleyrand, Turgot.
Aristote, Platon, Sénèque, Zénon.
Achille, Agamemnon, Néoptolème.
Ajax, Pirithoüs, Thersite, Ulysse.
Alcmène, Amphitryon, Junon, Sosie.

CORRIGÉ DU DEVOIR.

Agésilas, Thémistocle, Cimon.
César, Pompée, Antoine, Marc-Aurèle.

33e EXERCICE

Chacune des lignes suivantes contient la matière d'un vers de douze pieds. L'élève rétablira les vers.

NOTA. Ce devoir et le suivant diffèrent des deux précédents en ce qu'il s'agit ici de noms communs au lieu de noms propres.

Disque, éclipse, lune, rayon, soleil, univers.
Argent, cobalt, métal, platine, plomb, similor.
Blé, épi, fétu, germe, seigle, végétation.
Anémone, églantine, fleur, pétale, pistil.
Arbuste, aubier, feuille, racine, rameau, tronc.
Abricot, framboise, reine-Claude, seringat.
Amphibie, animal, ovipare, quadrupède.
Ane, cerf, chèvre, chevreuil, mouton, taureau, vache.
Aigle, buse, épervier, faucon, milan, tigre.
Chardonneret, geai, linotte, pinson, serin.
Aspic, caméléon, lézard, tortue, vipère.
Anguille, éperlan, esturgeon, raie, saumon.
Abeille, cousin, hanneton, ruche, salamandre.
Cil, iris, orbite, paupière, pupille, sourcil.
Aveugle, borgne, difforme, impotent, louche, perclus.
Croup, érésipèle, étouffement, goutte, toux.
Ame, esprit, instinct, intelligence, jugement.
Humanité, justice, loyauté, vertu.
Époux, marâtre, neveu, père, sœur, trisaïeul.
Bleu, indigo, jaune, orangé, rouge, vert, violet.

CORRIGÉ DU DEVOIR.

Disque, soleil, éclipse, univers, rayon, lune.
Métal, platine, argent, cobalt, similor, plomb.

34e EXERCICE

Chacune des lignes suivantes contient la matière d'un vers de dix pieds. L'élève rétablira les vers.

Ambigu, banquet, festin, parasite.
Aloyau, gigot, jus, longe, volaille.

Croquignole, échaudé, gâteau, tartine.
Ajustement, chemise, linge, parure.
Escarpin, justaucorps, mouchoir, poche.
Fichu, guimpe, pèlerine, spencer.
Bijou, chaton, écrin, ferronnière.
Basque, casaque, collet, houppelande.
Binocle, lorgnon, lunettes, oculiste.
Béguin, bourrelet, lange, layette.
Bâtisse, brique, devis, pilotis.
Camisole, manteau, mantelet, peignoir.
Arceau, cintre, façade, portique, voûte.
Archivolte, base, colonne, corniche.
Ardoise, gouttière, lucarne, toit, tuile.
Assemblage, charpente, poutre, solive.
Degré, perron, rampe, vestibule.
Gond, linteau, panneau, targette, verrou.
Châssis, fenêtre, porte, trumeau, vitre.
Antichambre, cave, grenier, soupente.

CORRIGÉ DU DEVOIR.

Festin, banquet, ambigu, parasite.
Volaille, jus, gigot, longe, aloyau.

35e EXERCICE

Chacun des paragraphes suivants doit former deux vers de douze pieds avec rime. L'élève trouvera la rime et rétablira les vers.

Alexandre, Claude, Jasmin, Joseph, Onésime,
Arthur, Athanase, Auguste, Firmin, Paul.

Adélaïde, Alexis, Bernard, Jean, Octave,
Antonin, Léonard, Pierre, Sigismond, Simon.

André, Dominique, Marc, Stanislas, Vincent,
Antoine, Job, Mathurin, Rodolphe, Wenceslas.

Alphonse, Baptiste, Benjamin, Théodore,
Isidore, Richard, Robert, Samuel, Thomas.

Ambroise, Jacques, Julien, Laurent, Louis,
Arnold, Émilien, Emmanuel, Victor.

Florentin, Nicolas, Philibert, Philippe,
Charles, Ferdinand, Henri, Martin, Maurice.

Adrienne, Judith, Catherine, Pauline,
Madeleine, Marceline, Olympe, Ursule.

Angélique, Charlotte, Eulalie, Jeanne, Zoé,
Augusta, Élisabeth, Hermance, Rosalie.

Adrien, Albert, Léon, Michel, Salomon,
David, Denis, Gabriel, Gédéon, Georges.

Anne, Aurélie, Geneviève, Jenny, Suzanne,
Émilie, Esther, Françoise, Marianne, Marthe.

CORRIGÉ DU DEVOIR.

Joseph, Claude, Onésime, Alexandre, Jasmin,
Auguste, Paul, Arthur, Athanase, Firmin.

36e EXERCICE

Chacun des paragraphes suivants doit former deux vers de dix pieds avec rime. L'élève trouvera la rime et rétablira les vers.

Aristide, Brutus, Caton, Socrate,
Anitus, Hérode, Judas, Mélitus.

Achille, Agamemnon, Antée, Ulysse,
Adam, Épiméthée, Ève, Pandore.

Agnès de Méranie, Anne d'Autriche,
Clio, Euterpe, Polymnie, Thalie.

Bacchus, Mars, Pluton, Saturne, Vulcain,
Agésilas, Platon, Thémistocle.

Amphitrite, Cybèle, Diane, Vesta,
Ariane, Atalante, Camille, Circé.

Aristote, Ésope, Héraclite, Thalès,
Démocrite, Euclide, Pyrrhon, Zénon.

Celse, Esculape, Hippocrate, Jenner,
Lacépède, Linné, Pline, Werner.

Arnaud, Eusèbe, Lactance, saint Augustin,
Arioste, Dante, Lucain, Pétrarque.

Albane, Carrache, Rubens, Véronèse,
Gluck, Palestrina, Pergolèse, Rameau.

Clotho, Mégère, Parques, Tisiphone,
Bellérophon, la Chimère, Pégase.

CORRIGÉ DU DEVOIR.

Caton, Socrate, Aristide, Brutus,
Judas, Hérode, Anitus, Mélitus.

37e EXERCICE

Chacun des paragraphes suivants doit former deux vers de douze pieds avec rime. L'élève trouvera la rime et rétablira les vers.

NOTA. Ce devoir et le suivant diffèrent des deux précédents en ce qu'il s'agit ici de noms communs ou d'adjectifs au lieu de noms propres.

Manteau, ornement, robe, vêtement, voile,
Histrion, hochet, masque, tréteau, saltimbanque

Aigle, fauve, milan, nocturne, sanglant, vautour,
Chauve, couronne, dénudé, peuplier, tête.

Éternel, grandiose, infini, puissant, vaste,
Avili, criminel, désolé, supplice.

Bergère, impératrice, paysanne, reine,
Carène, flotte, hune, marin, vaisseau, voile.

Ardeur, courage, force, gloire, luxe, pouvoir,
Ambassadeur, amour, flamme, louange, tristesse.

Avarice, entourage, insolence, intrigue, ruse,
Artifice, audace, héroïsme, perfidie.

Acier, cartes, échec, plumet, sabre, trictrac,
Canon, damier, dragonne, fusil, glaive, jeu.

Cavalcade, espérance, giron, passé,
Appétit, ciron, moniteur, perspective.

Chanson, colimaçon, épique, œuvre, poulet,
Embonpoint, énorme, étique, maigre, misérable.

Baudet, émule, ignorant, jaloux, rival, sot,
Ardent, colère, crédule, désespéré, trompeur.

CORRIGÉ DU DEVOIR.

Ornement, vêtement, voile, robe, manteau,
Saltimbanque, histrion, hochet, masque, tréteau.

28e EXERCICE

Chaque paragraphe contient la matière de deux vers de dix pieds, qui riment. L'élève rétablira les vers.

Cadran, chronomètre, montre, spirale,
Aiguille, baromètre, fil, mercure.

Couleurs, fresque, peinture, pinceaux, toile,
Architecture, ciment, équerre, plâtre.

Berline, calèche, équipage, landau,
Machine, piston, ressorts, vapeur, volant.

Correspondance, courrier, lettre, poste,
Abondance, commerce, luxe, or, richesse.

Coussin, miroir, ottomane, psyché,
Commode, édredon, lit, traversin.

Barrière, borne, chaîne, garde-fou, pont,
Faubourg, impasse, réverbère, ville.

Alcôve, appartement, cabinet,
Arrosoir, bêche, brouette, jardinet.

Biscuit, gaufre, macaron, meringue,
Bonbon, croquet, marmelade, tarte.

Charité, clémence, foi, justice,
Bonheur, espoir, hilarité, plaisir.

Bergamote, cédrats, dattes, palmier,
Bouleau, orange, poire, pommier, tilleul.

CORRIGÉ DU DEVOIR.

Montre, cadran, spirale, chronomètre,
Mercure, fil, aiguille, baromètre.

39e EXERCICE

Chaque alinéa renferme la matière de deux vers de douze pieds, qui riment. L'élève reconstruira les vers.

Caracalla, Cicéron, Démosthène, Eschine, Isocrate, Julien, Néron, Tibère.

Beaumarchais, Châteaubriand, d'Alembert, Érasme, La Harpe, Marivaux, Marmontel, Schlegel.

Boileau, Crébillon, Destouches, Gresset, La Fontaine, Racine, Regnard, Rousseau, Sévigné.

Anacréon, Callimaque, Catulle, Euripide, Horace, Pindare, Plaute, Tibulle, Virgile.

Homère, Juvénal, Lucain, Martial, Ménandre, Pline, Sapho, Sophocle, Théocrite.

Calvin, Huss, Jérôme, Luther, Mélanchton, saint Augustin, saint Jean, saint Thomas, Wiclef, Zwingle.

Apelle, Canova, Lysippe, Michel-Ange, Parrhasius, Phidias, Praxitèle, Zeuxis.

Carrache, Murillo, Paul Potter, Le Poussin, Raphaël, Rembrandt, Téniers, Van-Dyck, Zurbaran.

Beethoven, Boïeldieu, Dalayrac, Gluck, Mozart, Paganini, Piccini, Porpora.

Berthollet, Fahrenheit, Gay-Lussac, Lavoisier, Montgolfier, Réaumur, Torricelli, Volta.

CORRIGÉ DU DEVOIR.

Démosthène, Isocrate, Eschine, Cicéron,
Tibère, Julien, Caracalla, Néron.

40e EXERCICE

Chaque alinéa contient la matière de deux vers de dix pieds, qui riment. L'élève les reconstruira.

Cérès, Clio, Hébé, Minerve, Mnémosyne, Némésis, Proserpine, Vesta.

Bacchus, Éole, Harpocrate, Jupiter, Mars, Pluton, Sylvain, Vulcain, Zéphyre.

Centaure, Cerbère, Cyclope, Ganymède, Minotaure, Pan, Silène, Sphinx.

Charlemagne, Charles-Martel, Gengis-Khan, Pépin, Saladin, Tycho-Brahé.

Catherine, Constantin, Élisabeth, Isabelle, Marc-Aurèle, Titus, Trajan.

Alexandre, Annibal, Léonidas, Périclès, Philopœmen, Xerxès.

Anaxagore, Archélaüs, Ésope, Platon, Pythagore, Socrate, Thalès.

Beethoven, Boïeldieu, Canova, Chérubini, Germain Pilon, Thorwaldsen.

Arioste, Dante, Diderot, Fréron, Gilbert, Marmontel, Marot, Pétrarque.

Albane, Dominiquin, Murillo, Raphaël, Ruysdaël, Paul Véronèse.

CORRIGÉ DU DEVOIR.

Vesta, Cérès, Minerve, Proserpine,
Hébé, Clio, Némésis, Mnémosyne.

41e EXERCICE

Chaque alinéa contient la matière de deux vers de douze pieds, avec rimes. L'élève rétablira les vers.

NOTA. Dans ce devoir et le suivant, il n'y a que des noms communs.

Amorces, captivité, épervier, filets, glu, hameçon, oiseleur, réseaux, rets, trappe.

Abîme, bourg, campagne, chaumine, gouffre, hameau, montagne, pré, précipice, sommet, village.

Banc, château, esplanade, gazon, jardinage, kiosque, maison, manoir, pelouse, tertre.

Canal, étang, fange, fleuve, fondrière, marais, réservoir, rivière, ruisseau, source, torrent.

Boulingrin, champ, échalas, herbe, jardin, pâturage, pépinière, semis, verdure, verger.

Bagage, cahot, chemin, conducteur, postillon, relais, route, sac, trajet, valise, voyage.

Agriculteur, bercail, bœufs, bouvier, charrue, étable, moissonneur, pâtre, paysan, troupeau.

Ancre, boussole, câble, cale, carène, équipage, gouvernail, hamac, lest, tillac.

Brigantin, brick, chaloupe, corsaire, corvette, frégate, goëlette, péniche.

Coutelas, dague, dragonne, épée, fusil, hallebarde, pistolet, poignard, sabre, stylet.

CORRIGÉ DU DEVOIR.

Amorces, hameçon, glu, trappe, réseaux, rets,
Épervier, oiseleur, captivité, filets.

42e EXERCICE

Chacun des alinéas contient la matière de deux vers de dix pieds, avec rimes. L'élève rétablira les vers.

Allégorie, antithèse, emphase, hyperbole, nomenclature, parabole.

Dénoûment, discours, document, exorde, péroraison, prose, satire.

Appendice, extrait, note, notice, préambule, précis, recueil, vocabulaire.

Centre, courbe, déclivité, dimension, extrémité, longueur, rapport.

Alambic, amalgame, chaîne, filet, laboratoire, ouvrage, tissu, trame.

Air, astronomie, électricité, intensité, lumière, réfraction.

Arène, bal, cavalcade, danse, déguisement, fête, mascarade, quadrille.

Cristal, ébauche, glace, miroir, peinture, piédestal, profil, reflet, verre.

Abus, coloris, dessin, gloire, noblesse, perspective, portrait, prérogative.

Boule, jongleur, marionnette, pantin, paume, quille, raquette, tréteaux, volant.

CORRIGÉ DU DEVOIR.

Allégorie, antithèse, hyperbole,
Nomenclature, emphase, parabole.

43e EXERCICE

Chaque paragraphe renferme la matière d'un distique à vers de douze pieds. L'élève trouvera la rime et rétablira les vers.

NOTA. Ce devoir diffère des précédents en ce qu'il renferme un piége, dans lequel les élèves intelligents éviteront de tomber.

Brillant, enfer, flamme, retentissant, supplice,
Blâme, éblouir, honte, triompher, tristesse.

Ambition, commencement, début, projet,
Abject, affliction, douleur, sanglot, triste.

Gloire, honneurs, succès, triomphe, vanité,
Drapeau, postérité, régiment, victoire.

Éloquent, généreux, magnanime, suprême,
Affreux, cruel, désolé, extrême, sombre.

Battu, renversé, silencieux, terrestre,
Perçant, pointu, suffocant, Sylvestre, tranchant.

Bohémien, chanteuse, errant, vagabond,
Bouffon, comédien, contempteur, heureuse.

Balance, Cancer, Gémeaux, Poissons, Sagittaire,
Commencer, débuter, dignitaire, postulant.

Bruit sourd, chansons, murmure, rumeurs, sifflement,
Désagréable, lourd, merveilleux, nature.

Amer, critique, dangereux, poison, saveur,
Abattu, aimer, chérir, espoir, malheureux.

Ballade, romancero, trouvère, virelai,
Blessé, désolé, languissant, malade, triste.

CORRIGÉ DU DEVOIR.

Retentissant, brillant, enfer, supplice, flamme,
Éblouir, triompher, tristesse, honte, blâme.

44e EXERCICE

Chaque paragraphe renferme la matière d'un distique à vers de douze pieds. L'élève trouvera la rime et rétablira les vers.

NOTA. Ce devoir renferme un piége qui prouvera une fois de plus qu'il ne faut pas se fier à l'apparence.

Agneau, chauve-souris, Mars, rossignol, Vesoul,
Ami, bergeronnette, chardon, grisou, Villars.

Couleur, eau, forban, peinture, Rubens, Saint-Brieuc,
Avallon, Évangile, Mathieu, Sens, Tonnerre.

Avranche, Caen, Dryden, Milton, Pope, Saint-Lô,
Bernadotte, enfance, Jourdan, Ney, pélican.

Arras, Lons-le-Saulnier, Montaigne, Pas-de-Calais,
Autans, campagne, embarras, paysage, vallons.

Ambroise, Calvados, Dupuytren, Finistère,
Bossu, boulanger, dos, pâte, pétrin, rouleau.

Château-Thierry, époux, flambeau, Gap, hymen, Laon,
Chambellan, désespoir, grandesse, lendemain.

Bonheur, Éden, paon, perdu, sotte, vanité,
Ardent, cloche, essor, heureux, sonner, tympan.

Biche, cerf, chevreuil, Elbe, faon, Oder, Wéser,
Berceau, enfant, rôder, somnambule, tendresse.

Appétit, désastre, échec, estomac, Lutzen,
Archer, climat, flèche, flibustier, paysan.

Bergerie, Bernis, envergure, hune, hamac,
Brillant, casuiste, lustre, trictrac, vernis.

CORRIGÉ DU DEVOIR.

Chauve-souris, agneau, Mars, rossignol, Vesoul,
Villars, bergeronnette, ami, chardon, grisou.

45e EXERCICE

Chaque paragraphe renferme la matière d'un distique à vers de douze pieds. L'élève rétablira les vers, et se tiendra en garde contre un piége caché dans les mots qui doivent rimer.

Embarrassant, épargne, faible, matériel,
Aladin, Charlemagne, éternel, zodiaque.

Difficile, enfantin, fier, rogue, vaniteux,
Divin, enchanteur, enclume, orgue, séraphique.

Borgne, chasseur, dragon, hussard, prétentieux,
Débauché, fortune, hasard, ivrogne, vent.

Carabine, charrue, dragon, fourche, oiseau,
Belliqueux, escadron, farouche, laboureur.

Bourse, brutal, chirurgien, généreux, grand,
Comique, guet-apens, martial, mort, trousse.

Arc-en-ciel, déluge, embuscade, grêle, orage,
Grade, insigne, Panurge, Robin-mouton, ruban.

Dignitaire, major, parent, proche, voisin,
Abbaye, essor, oiseau, péril, porche, portail.

Amuser, déplaire, détresse, languissant, rire,
Affaire, commerce, échange, trafic, voyageur.

Auvergne, chien, grenadier, houlette, troupeau,
Accident, génisse, interrègne, mouton, veau.

Aigle, dédain, mépris, milan, nargue, vautour,
Affection, amour, chaîne, drague, instrument.

CORRIGÉ DU DEVOIR.

Épargne, embarrassant, faible, matériel,
Charlemagne, Aladin, zodiaque, éternel.

46e EXERCICE

Chaque paragraphe renferme la matière d'un distique à vers de douze pieds. L'élève rétablira les vers.

NOTA. Ce devoir est semblable au précédent.

Brennus, forteresse, Gaulois, grègues, valeureux,
Adresse, bord, courage, force, matelot, vergues.

Chamois, destin, Évangile, lézard, martre,
Cruauté, enfin, marâtre, misère, mort.

Berceau, crèche, enfant, gymnastique, posture,
Bâton, figure, Gaule, géomètre, perche.

Cirque, éléphant, inattendu, lion, soudain,
Afrique, festin, repas, Sahara, souper.

Couler, jaillir, sans-façon, sans-gêne, sourdre,
Absoudre, assassinat, pardonner, poison.

Aile, château, domaine, famille, patriarche,
Bourrache, doute, fleur, peine, plantain, ramage.

Attendre, désespérer, monarque, souverain,
Baraque, démolir, rendre, restitution.

Civilisé, ministre, sauvage, serviteur,
Autour, grammairien, huître, mollusque, usage.

Alerte, cri, pâtisserie, tourte, vengeance,
Alarme, crime, chemin, offense, route, voyage.

Frères, fusil, jumeaux, pareil, sabre, tromblon,
Arbre, argent, chêne, dorure, roseau, vermeil.

CORRIGÉ DU DEVOIR.

Grègues, Gaulois, Brennus, valeureux, forteresse,
Vergues, bord, matelot, force, courage, adresse.

47e EXERCICE

Dans le devoir suivant, où nous passons des mots isolés aux phrases régulièrement construites, chaque ligne renferme la matière d'un vers de douze pieds, que l'élève reconstruira.

NOTA. Nous mettons en italique le premier et le dernier mot de chaque vers, et nous disposons les mots par ordre alphabétique.

Avis, donne, *écoutez*, la, les, que, *sagesse*.
Bien, conserve, *du*, la, *mémoire*, que, reçois, tu.
Dans, humble, le, l'état, on, peut, plus, rendre, *service*.
Déranger, *dîne*, doit, homme, l'honnête, ne, qui, *rien*.
A, aux, *le*, le, meurt, morts, plus, plus, *regret*, semblable.
Écarte, *la*, *l'infortune*, prévoyance, sage.
Croit, géant, *moucheron*, n'est, qui, qu'un, se, *tel*, un.
Exagère, l'on, mal, on, que, *redoute*, *souvent*, un.
Doit, *empire*, garder, *la*, les, raison, sens, son, sur.
Bienfaits, *confondez*, de, ingrat, nouveaux, par, un.
Crime, criminel, devient, en, le, *on*, protégeant.
C'est, *corrompt*, l'esprit, l'oisiveté, par, que, se.
A, ajoute, *beauté*, la, la, modestie, *toujours*.
Bienfait, *d'offense*, lieu, reproché, tint, toujours, *un*.
A, avoir, celui, gâte, *l'esprit*, qu'on, qu'on, veut.
Dans, est, fers, *la*, la, les, toujours, vertu, *vertu*.
Crime, et, fait, honte, la, *le*, *l'échafaud*, non, pas.
Avis, *important*, ouvre, quelquefois, sot, *un*, un.
Ce, *dans*, fais, hâte-toi, *lentement*, que, tout, tu.
Constance, des, *la*, la, *mortels*, n'est, point, vertu.

CORRIGÉ DU DEVOIR.

Écoutez les avis que donne la sagesse.
Du bien que tu reçois conserve la mémoire.

48e EXERCICE

Chaque ligne renferme la matière d'un vers de douze pieds, que l'élève reconstruira.

Nota. Nous mettons en italique le premier mot de chaque vers.

A, insolent, perte, sa, *tout*, travaille, vainqueur.
A, *chacun*, défaut, il, où, revient, son, toujours.
Aisément, discours, entraîne, nous, sincère, trop, *un*.
A, besoin, d'un, *on*, petit, plus, que, soi, souvent.
Cœurs, corrompus, faite, l'amitié, les, n'est, point, *pour*.
Dangereux, ennemi, être, faible, *le*, peut, plus.
Bienfait, des, dieux, d'un, est, grand, homme, *l'amitié*, un.
Grandeur, heureux, la, l'or, ne, *ni*, ni, nous, rendent.
Enfante, génie, *la*, le, méditation.
Dieu, en, *l'innocent*, orphelin, père, retrouve, un.
De, dons, fortune, la, lasse, répandre, se, ses.
Amorces, *craignez*, d'un, les, plaisir, trompeuses, vain.
Couvre, desseins, *Dieu*, d'un, impénétrable, ses, voile.
Aisément, coupable, et, se, se, trahit, trouble, *un*.
Auteurs, de, devons, honorer, jours, les, nos, *nous*.
A, esprits, *la*, les, plaît, simple, tous, vérité.
Au, au, brille, premier, qui, rang, s'éclipse, second, *tel*.
A, est, invite, le, *quiconque*, soupçonneux, trahir.
Abandonnez, et, la, le, suivez, vertu, vice.
A, *chaque*, conduit, heureux, instant, la, même, mort, nous.

CORRIGÉ DU DEVOIR.

Tout vainqueur insolent à sa perte travaille.
Chacun a son défaut où toujours il revient.

49e EXERCICE

Chaque ligne contient la matière d'un vers de douze pieds, que l'élève reconstruira.

Nota. Nous mettons en italique le dernier mot de chaque vers.

Bien, embrasser, *étreindre*, ne, qui, saurait, trop, veut.
D'un, État, grand, *homme*, il, pour, sauver, suffit, un.

A, dissipé, est, l'arc-en-ciel, l'orage, *paru*.
Défend, Dieu, et, l'innocent, *opprimé*, protége.
Bonheur, cherché, en, l'avons, le, nous, *nous-mêmes*, tant.
Armez-vous, de, du, flambeau, la, *religion*.
A, bien, ce, cherche, les, l'homme, loin, qu'il, sous, *yeux*.
De, *fortune*, humble, satisfait, sois, ton, toujours.
Conquérant, du, d'un, *fou*, l'œuvre, l'œuvre, n'est, que.
A, aucun, chemin, conduit, de, fleurs, *gloire*, la, ne.
Brillez, la, l'esprit, moins, que, par, par, *probité*.
Le, n'être, pas, peut, quelquefois, vrai, *vraisemblable*.
Charmé, et, le, Melpomène, ont, *Parnasse*, Thalie.
D'honneur, et, homme, ne, *personne*, soyez, trompez.
Est, *l'Éternel*, l'univers, où, siége, temple, un.
Clandestin, d'un, *homme*, honnête, n'est, pas, rapport, un.
A, à, gloire, il, la, manquait, manque, *nôtre*, ne, rien, sa.
De, *d'orgueil*, est, excès, l'excès, modestie, un.
A, aime, *audacieux*, briser, chêne, le, le, vent.
Chaque, dans, est, la, la, *mort*, pas, pas, un, vers, vie.

CORRIGÉ DU DEVOIR.

Qui veut trop embrasser ne saurait bien étreindre.
Pour sauver un État, il suffit d'un grand homme.

50e EXERCICE

Chaque ligne contient la matière d'un vers de douze pieds, que l'élève reconstruira.

D'autrui, des, jamais, mêlons, ne, nous, sottises.
A, chute, du, il, la, n'est, pas, qu'un, souvent, triomphe.
Aux, bon, de, dépens, du, gardez, plaisanter, sens.
De, droit, du, la, modérément, usez, victoire.
Aigri, du, est, l'effet, malheur, on, par, souvent.
Au, broncher, chemin, de, faut, il, l'honneur, ne, point.
A, a, crime, héros, le, l'erreur, martyrs, ses, ses.
De, des, droits, jouissez, la, naissance, orgueil, sans.
Affermi, est, l'équité, par, sévère, trône, un.
Aisément, au, bonheur, croit, désire, on, qu'on, trop.
De, en, gagner, hasarde, on, perdre, trop, voulant.

Amis, au, choix, de, et, lent, sévère, soyez, vos.
Des, du, le, passé, présent, s'embellit, vertus.
Aux, ciel, du, faut, il, résigner, se, volontés.
Aggrave, en, faute, on, persévérant, sa, y.
Au, dernier, jugement, mortels, préparez-vous.
A, fidèles, la, religion, soyez, toujours.
Beau, d'affronter, est, honorable, il, trépas, un.
Oblige, obliger, promptement, si, tu, veux.
A, est, événement, le, préparé, sage, tout.

CORRIGÉ DU DEVOIR.

Des sottises d'autrui ne nous mêlons jamais.
Du triomphe à la chute il n'est souvent qu'un pas.

51e EXERCICE

Chaque ligne contient la matière d'un vers de douze pieds, que l'élève reconstruira.

NOTA. Ce devoir est analogue au précédent.

Aux, bouche, discours, jamais, médisants, n'ouvre, ta.
Futur, interrogeons, la, notre, sort, sur, tombe.
Ame, Dieu, est, faut, il, implorer, si, souffrante, ton.
En, ne, on, point, réparant, s'abaisse, ses, torts.
Ame, de, Dieu, elle, émane, est, invisible, notre.
Celui, de, de, est, la, l'art, mépriser, mort, vaincre.
Ardent, de, désir, est, le, longtemps, plus, vivre.
A, cœur, ennemis, noble, pardonne, ses, tous, un.
Ages, dans, des, le, le, passé, s'engloutit, torrent.
A, besoin, champ, culture, de, fertile, le, le, plus.
La, le, les, peut, silence, trahir, tout, voix, yeux.
De, dû, l'encens, l'Éternel, l'univers, n'est, qu'à.
Jamais, les, les, ne, talents, vertus, vieillissent.
Dieu, en, est, éternité, puissance, tout, vertu.
Cœur, généreux, grand, hypocrite, jamais, n'est, un.
Aux, criminels, de, gloire, la, ne, point, refuge, sert.
D'un, est, flatteur, heureux, homme, l'ami, souvent, un.
Ailes, des, les, l'immortalité, ont, pour, seuls, vers.
A, chacun, défaut, il, où, revient, son, toujours.
A, esprit, guide, la, le, pour, raison, véritable.

CORRIGÉ DU DEVOIR.

N'ouvre jamais ta bouche aux discours médisants.
Sur notre sort futur interrogeons la tombe.

52e EXERCICE

Chaque paragraphe contient la matière d'un distique à vers de douze pieds, que l'élève reconstruira.

NOTA. Nous mettons en italique le premier et le dernier mot de chaque vers.

De, fille, *la*, *l'ignorance*, superstition,
Apparence, de, la, la, piété, *prend*, trompeuse.

Ame, concert, dont, est, *le*, mon, monde, *ravie*, un,
Avec, divine, *harmonie*, la, *saisit*, transport.

Agit, *éclate*, haine, la, la, quand, *souvent*, tendresse,
A, craindre, est, *flatte*, *là*, la, la, main, main, nous, plus, qui.

Cause, *d'ombrage*, élevé, est, on, *plus*, plus;
Chargé, du, loin, *naufrage*, n'est, pas, trop, *un*, vaisseau.

La, les, peur, qui, rend, *sanguinaires*, toujours, tyrans,
Adversaires, amis, *de*, des, fait, leur, leurs, propres.

Ame, désespoir, d'une, *le*, *magnanime*, n'est, point;
Crime, est, est, et, faiblesse, il, il, *souvent*, toujours.

Amour, culte, est, *hommage*, sans, stérile, *un*, un;
A, de, doit, Dieu, *l'honneur*, n'admet, *partage*, point, qu'on.

Combattre, est, faible, *gloire*, l'évidence, une :
Bonheur, *croire*, de, de, douter, est, est, honte, *la*, le.

De, Dieu ! *exterminez*, grand, la, nous, où, *sommes*, terre.
Avec, des, *hommes*, le, plaisir, *quiconque*, répand, sang.

Ah ! cœur, d'un, fils, le, *père*, qu'aisément, trouve, un,
A, au, calmer, *colère*, moindre, *prêt*, remords, sa.

CORRIGÉ DU DEVOIR.

La superstition, fille de l'ignorance,
Prend de la piété la trompeuse apparence.

53ᵉ EXERCICE

Chaque paragraphe renferme la matière d'un distique à vers de douze pieds, que l'élève reconstruira.

Nota. Nous mettons en italique le premier et le dernier mot de chaque vers. Ce devoir est analogue au précédent.

Ce, n'exécute, *on*, pas, *propose*, qu'on, se, tout,
A, chemin, *chose*, du, est, *et*, la, le, long, projet.

On, personne, prétend, *quand*, *régler*, se, sur, une,
Beaux, *c'est*, côtés, faut, les, lui, par, qu'il, *ressembler*.

Ames, aux, bien, est, il, *je*, jeune, mais, *nées*, suis, vrai;
Années, des, *la*, le, n'attend, nombre, pas, valeur.

A, clémence, *droits*, eu, la, que, *songez*, ses, toujours,
Des, digne, est, *et*, la, la, plus, qu'elle, *rois*, vertu.

Apporte, de, *l'ennui*, morale, nue, *une*,
Avec, conte, fait, le, *le*, *lui*, passer, précepte.

A, cour, la, *ne*, *plaire*, si, soyez, voulez, vous, y,
Adulateur, fade, *ni*, ni, parleur, *sincère*, trop.

Bien, *fiera*, foi, fou, l'avenir, *mal*, qui, se, sur;
Dimanche, *pleurera*, qui, rit, *tel*, vendred'

Haine, la, *l'ambition*, l'amour, l'avarice,
A, *chaîne*, comme, esprit, forçat, la, notre, *tiennent*, un.

Avons, beau, grandeurs, nos, *nous*, *passagères*, vanter,
Aux, cendre, cendres, de, faut, *il*, mêler, *pères*, sa, ses.

Beau, mot, ne, n'est, nom, peut, qu'on, qu'un, *respecter*, *un*,
Au, celui, *dans*, de, le, le, lieu, *porter*, qui, traîne.

CORRIGÉ DU DEVOIR.

On n'exécute pas tout ce qu'on se propose,
Et le chemin est long du projet à la chose.

54e EXERCICE

Chaque paragraphe renferme la matière d'un distique à vers de douze pieds, que l'élève reconstruira.

Nota. Nous mettons en italique le premier mot de chaque vers.

Ce, chante, France, héros, *je*, la, qui, régna, sur,
Conquête, de, de, droit, droit, *et*, et, naissance, par, par.

Bords, comme, escarpée, est, et, île, *l'honneur*, sans, une :
Dehors, dès, en, est, n'y, *on*, peut, plus, qu'on, rentrer.

Dieu, éclater, faire, gloire, il, lui, plaît, quand, sa, sait,
A, est, *et*, mémoire, peuple, présent, sa, son, toujours.

La, *le*, le, mieux, noble, pensée, plus, rempli, vers,
A, blessée, est, l'esprit, l'oreille, *ne*, peut, plaire, quand.

Craignez, des, hommes, *justes*, le, ne, point, pouvoir, vain,
Ce, élevés, ils, nous, que, *quelque*, qu'ils, soient, sommes, sont.

Dit-on, est, *l'argent*, l'argent, lui, sans, stérile, tout ;
Argent, inutile, *la*, meuble, n'est, qu'un, sans, vertu.

De, également, fortune, joue, la, se, tous,
Aujourd'hui, boue, dans, demain, et, la, le, sur, trône.

Conte, *dans*, de, et, fable, il, la, le, n'eut, point, rivaux,
Et, garda, *il*, la, nature, peignit, pinceaux, ses.

Dans, est, *la*, le, monde, poursuivie, toujours, vertu
Envieux, jamais, l'envie, *les*, mais, mourront, non.

Au, *de*, du, Japon, jusqu'à, Paris, Pérou, Rome,
A, animal, avis, c'est, *le*, l'homme, mon, plus, sot.

CORRIGÉ DU DEVOIR.

Je chante ce héros qui régna sur la France,
Et par droit de conquête et par droit de naissance.

55e EXERCICE

Chaque paragraphe renferme la matière d'un distique à vers de douze pieds, que l'élève reconstruira.

NOTA. Nous mettons en italique le premier mot de chaque vers. Ce devoir est analogue au précédent.

Faut, il, le, le, obéir, parti, plus, *quand*, sage,
De, esclavage, *est*, faire, heureux, savoir, se, un.

Ainsi que, du, *le*, le, guerrier, nourrisson, Pinde,
A, beau, du, laurier, l'or, Pérou, préfère, tout, un.

Adulateur, d'un, entouré, est, *le*, peuple, trône,
D'un, *et*, flatteur, heureux, l'ami, n'est, qu'un, souvent.

Grâces, la, les, les, ou, talent, tard, *tôt*, vertu,
Des, des, et, jaloux, méchants, *sont*, vainqueurs, vengés.

Clandestin, d'un, homme, honnête, n'est, pas, rapport, *un*;
Dis, et, j'accuse, je, le, me, nomme, *quand*, quelqu'un.

Dans, la, languit, *notre*, prospérité, vertu,
Brille, *et*, jamais, l'adversité, ne, par, que.

Ami, inflexible, rigoureux, sage, toujours, *un*,
Fautes, jamais, laisse, ne, paisible, *sur*, vos, vous.

Apparence, la, laisse, moindre, on, *par*, se, séduire,
Ce, ce, craint, croit, désire, *on*, on, ou, qu'on, qu'on, tout, tout.

Au, bien, *café*, chère, douce, liqueur, poëte,
A, et, manquait, qu'adorait, *qui*, Virgile, Voltaire.

Colère, *entre*, et, la, l'effet, qui, suit, votre,
Au moins, d'une, *laissez*, l'espace, nuit, toujours.

CORRIGÉ DU DEVOIR.

Quand il faut obéir, le parti le plus sage
Est de savoir se faire un heureux esclavage.

56e EXERCICE

Chaque paragraphe contient la matière d'un distique à vers de douze pieds, que l'élève reconstruira.

Nota. Nous mettons les rimes en italique.

Fut, fut, *heureux*, le, premier, qui, roi, soldat, un :
Besoin, bien, *d'aïeux*, n'a, pas, pays, qui, sert, son.

Enfants, faut, il, *mentir*, mes, ne, ni, ni, tromper,
Divertir, excuser, pour, pour, soit, soit, vous, vous.

Attise, au, brûle, feu, on, on, quand, que, se, soi-même,
Accident, ce, c'est, mais, n'est, point, pure, *sottise*.

Anglais, *assemble*, Français, fureur, la, Lorrains, que,
Avançaient, combattaient, *ensemble*, frappaient, mouraient.

Bassesse, écriviez, évitez, la, que, quoi, vous,
A, le, le, moins, noble, *noblesse*, pourtant, sa, style.

Bien, bien, de, est, fortune, la, le, *périssable*, un,
Bâtit, bâtit, elle, le, on, on, quand, *sable*, sur, sur.

Affaire, cette, discuta, *importante*, le, sénat,
A, et, fut, la, le, mis, *piquante*, sauce, turbot.

Au, de, hasard, ne, parler, pas, *t'aviser*, va,
C'est, parler, réfléchir, sans, sans, tirer, *viser*.

Des, grappes, la, offrait, partout, *pleines*, toujours, vigne,
Dans, de, des, et, lait, *plaines*, ruisseaux, serpentaient.

Aussi, change, change, *humeurs*, le, nos, qui, temps, tout :
A, âge, chaque, esprit, et, *mœurs*, plaisirs, ses, ses, son.

CORRIGÉ DU DEVOIR.

Le premier qui fut roi fut un soldat heureux :
Qui sert bien son pays n'a pas besoin d'aïeux.

57ᵉ EXERCICE

Chaque paragraphe contient la matière d'un distique à vers de douze pieds. L'élève rétablira les vers.

Nota. Nous mettons les rimes en italique. Ce devoir est le même que le précédent.

Ami, *console*, dans, lorsque, malheurs, nos, nous, un,
Chagrin, diminue, et, la, le, peine, *s'envole*.

Constance, d'un, la, la, *mortel*, n'est, point, vertu,
Constant, et, *éternel*, être, être, faut, il, pour.

Agrandit, *États*, fait, glaive, le, les, les, rois,
Empire, fonde, il, l'affermit, mais, ne, *pas*, s'il, un.

Auguste, conquérant, être, être, peut, roi, sans, un,
A, aller, d'être, gloire, il, *juste*, la, pour, suffit.

Et, et, gloire, honneurs, la, les, les, leur, *pompe*, trésors,
Fuit, néant, notre, nous, nous, peint, tout, tout, tout, *trompe*.

Agriculture, bienfaits, divine, j'admire, tes,
De, dons, la, les, multiplier, *nature*, sais, tu.

A, dit, *élégamment*, philosophe, savant, un :
Ce, dans, fais, hâte-toi, *lentement*, que, tout, tu.

A, cherche, *connaître*, heureux, jouir, qui, qui, sait, se,
Champ, cultive, de, et, *maître*, n'a, point, qui, qui, son.

Du, est, heureux, *ignoré*, le, monde, mortel, qui,
Coin, content, de, en, *retiré*, soi-même, un, vit.

Au, blanc, du, est, il, le, l'homme, même, *noir*, toujours, va,
Au, condamne, du, et, les, matin, sentiments, *soir*.

CORRIGÉ DU DEVOIR.

Lorsque dans nos malheurs un ami nous console,
La peine diminue et le chagrin s'envole.

58e EXERCICE

Chaque paragraphe renferme la matière d'un distique à vers de douze pieds. L'élève rétablira les vers.

Doux, est, généreux, humain, le, sage, sensible,
Cœur, dans, d'être, heureux, il, le, secret, son, trouve.

Et, le, meurt, n'a, qu'un, l'orage, s'apaise, temps, vent,
Attends, courageux, endure, espère, ferme, sois.

Bonheur, de, fruit, jamais, la, le, n'est, richesse,
A, demander, faut, il, la, le, sagesse, seule.

Discours, mesurez, paroles, pesez, tous, vos, vos,
A, choses, de, des, frivoles, ne, pas, perdez, temps.

Amorce, le, n'est, qu'une, souvent, succès, trompeuse,
Bonheur, du, ici-bas, l'écorce, n'avons, nous, que.

Enchaîner, espérance, frivole, hasard, le !
Croit, fortune, la, la, on, quand, s'envole, tenir.

Communes, de, humains, la, les, lois, mort, sous, tient,
Héros, le, les, les, ministres, périt, rois, tout.

A, donne, mains, n'oblige, personne, pleines, qui, tel :
Ce, de, donne, donner, façon, la, mieux, que, qu'on, vaut.

Avec, et, fuit, hâtons-nous, le, nous, soi, temps, traîne;
De, déjà, est, je, le, loin, moi, moment, où, parle.

Crime, dans, débute, fois, il, le, on, qu'une, suffit,
Amène, autre, chute, chute, toujours, une, une.

CORRIGÉ DU DEVOIR.

Le sage est doux, humain, sensible, généreux;
Il trouve dans son cœur le secret d'être heureux.

FIN DE LA DEUXIÈME PARTIE

TRAITÉ LEXICOLOGIQUE

DE LA

VERSIFICATION FRANÇAISE

TROISIÈME PARTIE

INVENTION

59e EXERCICE

A LORD BYRON

Les vers suivants sont de douze pieds et à rimes plates ; l'élève remplacera la partie en italique par un synonyme faisant rime et remplissant la mesure.

Que celui qui l'a fait t'explique le *monde :*
Plus je sonde l'abîme, hélas ! plus je m'y perds.
Ici-bas, la douleur à la douleur se *lie,*
Le jour succède au jour, et la peine à la peine ;
Borné dans sa nature, infini dans ses *désirs,*
L'homme est un dieu tombé qui se souvient des cieux.
Soit que, déshérité de son antique gloire,
De ses destins perdus il garde *le souvenir ;*
Soit que de ses désirs l'immense *étendue*
Lui présage de loin sa future grandeur :
Imparfait ou déchu, l'homme est le grand mystère.
Dans la prison des sens enchaîné *ici-bas,*
Esclave, il sent un cœur né pour la liberté ;
Malheureux, il aspire *au bonheur ;*
Il veut sonder le monde, et son œil est *faible :*

Il veut aimer toujours ; ce qu'il aime est fragile !
Tout mortel est semblable à l'exilé *du paradis terrestre :*
Lorsque Dieu l'eut banni du céleste jardin,
Mesurant d'un regard les fatales limites,
Il s'assit en pleurant aux bornes *défendues.*
Il entendit de loin, dans le divin *lieu,*
L'harmonieux soupir de l'éternel amour,
Les accents du bonheur, les saints concerts des *esprits célestes*
Qui, dans le sein de Dieu, célébraient ses louanges ;
Et s'arrachant du ciel dans un pénible effort,
Son œil avec effroi retomba sur son *destin.*

CORRIGÉ DU DEVOIR.

Que celui qui l'a fait t'explique l'univers :
Plus je sonde l'abime, hélas ! plus je m'y perds.

60e EXERCICE

L'ARGENT

Dans le devoir suivant, l'élève remplacera les mots en italique par des équivalents, de manière à obtenir des vers de douze pieds à rimes plates.

Ah ! la *considération* publique ! elle est vers *l'argent ;*
Elle suit les succès et *abandonne* les vaincus.
Qu'un homme soit sans *honneur,* trahisse sa parole,
S'enrichisse au *détriment* des simples gens qu'il *trompe ,*
Qu'*expert* à manier des chiffres *mensongers ,*
Il soit le plus *méprisable* des grands spéculateurs,
Et se retire enfin*, riche à trois millions ,*
Tandis que l'*hospice* s'ouvre à l'actionnaire ;
Qu'un autre soit *bas ,* adroit, souple, empressé ;
Qu'à force de ramper il soit *parvenu ;*
Que, fidèle à son *emploi* avant toute autre chose,
Selon que le vent *varie ,* il ait changé *d'opinion ,*
Et, pour ne pas priver le *gouvernement* de son *expérience ,*
Répudié tout principe et servi tout pouvoir ;
Qu'il soit ainsi *arrivé ,* de *trahison* en *trahison ,*

Jusqu'aux plus hautes *fonctions* de la magistrature;
Il est *opulent*, il reçoit, ses dîners sont vantés;
Il suffit. Ses salons seront très-*suivis;*
On verra s'y presser la bonne *société;*
S'il *circule* de méchants bruits, c'est qu'on le calomnie.
Mais si pour ce *rôle* un homme a trop de *fierté*,
S'il veut tout de *la capacité* et rien de la faveur,
Si, mis entre son *emploi* et l'honneur, il *quitte*
La *place* dont il vivait, pour rester dans sa ligne;
Après un mot d'estime et *d'intérêt*,
Personne ne se souviendra de sa *louable* action;
Il est *malheureux*, inutile, et *tout le monde l'abandonne;*
Et qu'il se garde alors d'*éprouver* une faiblesse!
Un *cri* général s'élève contre *sa personne :*
Il a, le *pauvre diable*, mangé l'herbe d'autrui!
Il n'est, pour le *conspuer*, pas d'injure assez *violente*,
Et s'il *se présente* quelque part, on le met à la porte.

CORRIGÉ DU DEVOIR.

Ah! l'estime publique! elle est vers les écus;
Elle suit les succès et quitte les vaincus.

61e EXERCICE

L'AMI DES ENFANTS

Les vers suivants sont de douze pieds et à rimes plates. Nous remplaçons une rime tantôt par un tiret, tantôt par un équivalent. L'élève rétablira.

. . . . . Je m'assieds, et je ne sais —,
Tous les petits enfants viennent autour de moi.
Dès que je suis assis, les voilà tous qui *accourent*.
C'est qu'ils savent que j'ai leurs goûts; ils se souviennent
Que j'aime comme eux l'air, les fleurs, les *lépidoptères*,
Et les bêtes qu'on voit courir dans les sillons.
Ils savent que je suis un homme qui les *chérit*,
Un être auprès duquel on peut jouer, et même
Crier, faire du bruit, parler à haute voix;
Que je riais comme eux et plus qu'eux *jadis*,

Et qu'aujourd'hui, sitôt qu'à leurs ébats j'assiste,
Je leur souris encor, bien que je sois plus —.
Ils disent, doux amis, que je ne sais jamais
Me fâcher, qu'on s'amuse avec moi, que *j'exécute*
Des choses en carton, des dessins à la plume;
Que je raconte, à l'heure où la lampe —,
Oh ! des contes charmants qui vous font peur la nuit;
Et qu'enfin je suis doux, pas fier et fort *savant*.
Aussi, dès qu'on m'a vu : « Le voilà ! » Tous accourent.
Ils quittent jeux, cerceaux et balles; ils m'*environnent*
Avec leurs beaux grands yeux d'enfants, sans peur, sans *haine*,
Qui semblent toujours bleus, tant on y voit le ciel !
Les petits, quand on est petit on est très-brave,
Grimpent sur mes genoux; les grands ont un air *sérieux;*
Ils m'apportent des nids de merles qu'ils ont pris,
Des albums, des crayons qui viennent de —.
On me consulte, on a cent choses à me *raconter*,
On parle, on cause, on rit surtout; j'aime le rire,
Non le rire ironique aux sarcasmes *narquois*,
Mais le doux rire honnête ouvrant bouches et cœurs,
Qui montre en même temps des âmes et des *dents*.
J'admire les crayons, l'album, les nids de merles;
Et quelquefois on dit, quand j'ai bien — :
« Il est du même avis que monsieur le curé. »
Puis, lorsqu'ils ont jasé tous ensemble à leur *gré*,
Ils font soudain, les grands s'appuyant à ma chaise,
Et les petits toujours groupés sur —,
Un silence, et cela veut dire : « Parle-nous. »

CORRIGÉ DU DEVOIR.

. . . . . . Je m'assieds, et je ne sais pourquoi,
Tous les petits enfants viennent autour de moi.

62e EXERCICE

LA VILLE ET LA CAMPAGNE

Les vers suivants doivent être de douze pieds, à rimes croisées : féminines, masculines, etc.; l'élève remplacera les mots en italique par des équivalents.

Paisibles et *gais*, la tâche *finie*,
A votre chère *maison* vous *revenez* chaque soir.
Combien *d'habitants de la ville, à la fin* de leur journée,
Ne rapportent chez eux qu'une *noire tristesse !*

A vos *campagnes*, à vos *forêts*, *restez* donc *dévoués;*
Chérissez vos douces *vallées*, *chérissez* votre *état.*
Grand est le travail de vos mains paternelles :
C'est de votre *fatigue qu'existe l'univers* entier.

Les saisons, il est vrai, vous sont *quelquefois ennemies;*
A la volonté des cieux vos travaux sont soumis;
Les blés *verts* encor sont broyés par les grêles,
Les vergers sont battus par les vents *furieux.*

Le *malheur cependant* n'est jamais *irrémédiable;*
Bientôt sous votre *chaume* la douleur *cesse :*
Les fruits ont *manqué*, les blés viendront en aide;
Si les blés *ne donnent pas*, les *ceps* donneront.

Qu'elle est *laide* à voir, *l'infortune* des *cités !*
De quels *horribles* haillons ses membres sont *couverts !*
Que d'*ignominie* en elle et de passions viles !
La pauvreté rustique *enfante les* vertus.

C'est elle qui *doue* d'une indomptable force
Vos *enfants* durs à la neige, insensibles *à la chaleur;*
Par elle, vous *conservez*, sous une rude *enveloppe*,
Les tendresses du cœur et la *foi* en Dieu.

Aux voix qui vous *vanteront* la ville et ses *splendeurs*,
N'ouvrez pas votre cœur, *hommes des champs*, mes amis;
A l'*invitation* des *villes* n'ouvrez pas vos oreilles :
Elles donnent, hélas ! moins qu'elles n'ont *annoncé.*

CORRIGÉ DU DEVOIR.

Paisibles et contents, la tâche terminée,
A votre cher foyer vous rentrez chaque soir.
Combien de citadins, au bout de leur journée,
Ne rapportent chez eux qu'un morne désespoir !

63e EXERCICE

ÉPISODE DE LA GUERRE DE GRÈCE

Les vers suivants sont de douze pieds et à rimes plates ; l'élève remplacera chaque tiret par un ou plusieurs mots faisant rime et remplissant la mesure.

Déjà sur les débris d'un peuple tout entier,
Le féroce Ottoman s'ouvre un sanglant —.
Une femme, une mère, ô désespoir — !
« Il ne nous reste plus qu'un vengeur... c'est l'abîme ! »
Dit-elle, et vers le bord précipitant ses pas,
Elle montre l'enfant qui sourit dans —,
De sa bouche entr'ouverte arrache la mamelle ;
L'élève dans ses mains, tremble, hésite, —,
Et s'animant aux cris d'un vainqueur furieux,
Le lance dans l'abîme en détournant — !...
Le gouffre retentit en dévorant —.
Elle sourit au bruit que l'écho lui renvoie,
Et se tournant vers nous : « Vous frémissez ? — ?
Il est libre, dit-elle, et vous, imitez-moi,
Mères qui, nourrissant vos fils du lait des braves,
N'avez pas, dans vos flancs, porté de vils — ! »
Chaque mère, à ces mots, dans l'abîme sans fond
Jette un poids à son tour, et l'abîme —.
Puis, formant tout à coup une funèbre danse,
Entrelaçant nos mains et tournant —,
Aux accents de ce chœur qu'aux rives de l'Ysmen
Les vierges vont chanter aux fêtes —,
Notre foule en s'ouvrant forme une ronde immense,
Et chaque fois que l'air finit et —,
Celle qu'au bord fatal a ramené (1) —,

(1) La grammaire exige *ramenée.*

Comme un anneau brisé d'une chaîne de mort,
S'en détache, et d'un saut s'élance —;
Le bruit sourd de son corps roulant de cime en cime,
Du gouffre insatiable ébranlait —,
Accompagnait le chœur qui chantait en ces mots :
Contraste déchirant, air gracieux et —,
Qu'en des jours plus heureux nos voix faisaient entendre,
Et dont le doux refrain et l'amoureux accord
Doublaient en cet instant les horreurs —.

CORRIGÉ DU DEVOIR.

Déjà sur les débris d'un peuple tout entier,
Le féroce Ottoman s'ouvre un sanglant sentier.

64e EXERCICE

MA FILLE

Les vers suivants sont de douze pieds et à rimes plates. L'élève remplacera chaque tiret par un mot faisant rime et remplissant la mesure.

Elle avait pris ce pli dans son âge —,
De venir dans ma chambre un peu chaque matin ;
Je l'attendais ainsi qu'un rayon qu'on —.
Elle entrait et disait : « Bonjour, mon petit père ; »
Prenait ma plume, ouvrait mes livres, —
Sur mon lit, dérangeait mes papiers et riait,
Puis soudain s'en allait comme un oiseau qui —.
Alors, je reprenais, la tête un peu moins lasse
Mon œuvre interrompue, et, tout en écrivant,
Parmi mes manuscrits je rencontrais —
Quelque arabesque folle et qu'elle avait tracée,
Et mainte page blanche entre ses doigts —,
Où, je ne sais comment, venaient mes plus doux vers.
Elle aimait Dieu, les fleurs, les astres, les prés —,
Et c'était un esprit avant d'être une —.
Son regard reflétait la clarté de son âme.
Elle me consultait sur tout à tous moments.
Oh ! que de soirs d'hiver radieux et —,

Passés à raisonner langue, histoire et —,
Mes quatre enfants groupés sur mes genoux, leur mère
Tout près, quelques amis causant au coin du feu !
J'appelais cette vie être content de — !
Et dire qu'elle est morte ! Hélas ! que Dieu m'assiste !
Je n'étais jamais gai quand je la sentais — ;
J'étais morne au milieu du bal le plus —,
Si j'avais, en partant, vu quelque ombre en ses yeux.

CORRIGÉ DU DEVOIR.

Elle avait pris ce pli dans son âge enfantin,
De venir dans ma chambre un peu chaque matin;

65e EXERCICE

A UN ORPHELIN

L'élève terminera les deux derniers vers de chaque strophe. Les rimes sont croisées, c'est-à-dire que le troisième vers doit rimer avec le premier, et le quatrième avec le deuxième. Tous les vers ont huit pieds.

Fleur qui viens à peine d'éclore,
Pauvre chérubin à l'œil bleu,
Toi que je vois à chaque —
Pleurer sur le seuil du —,

Déjà des chagrins de la vie
Connais-tu l'amertume, enfant ?
Pourtant ton âge fait —,
Ton âge où l'on est — !

La coupe que ta lèvre effleure
Déjà contient-elle le fiel ?
Ne vois-tu plus dans ta —
Voltiger les anges —.

Pourquoi de ta petite couche
T'envoles-tu tous les matins ?
Un nom s'échappe de ta — :
J'ai compris tes jeunes —.

Celle qui guidait ton enfance
Dort, hélas ! sous un froid linceul ;
Dans ce monde, désert —,
Ta mère, enfant, t'a —.

Seul ?... Non, cesse ta plainte amère ;
Quelqu'un va te tendre la main ;
Il te reste encore —
Pour te guider —.

Et cette mère, c'est Marie !
Invoque son nom glorieux,
Car à ce nom l'âme —
S'ouvre à l'espoir, parfum —

CORRIGÉ DU DEVOIR.

Fleur qui viens à peine d'éclore,
Pauvre chérubin à l'œil bleu,
Toi que je vois à chaque aurore
Pleurer sur le seuil du saint lieu,

66e EXERCICE

UN TRAIT DE LOUIS XII

Le morceau suivant est à rimes plates : féminines, masculines, etc., à l'exception des quatre premiers vers, qui sont à rimes croisées. Nous avons remplacé toutes les rimes par un tiret ; l'élève les rétablira.

Je vais, mes chers amis, d'un de nos meilleurs —,
De Louis Douze, ici, vous conter une — ;
De ce *Père du Peuple* on chérit la — :
La bonté sur les cœurs ne perd jamais ses —.
Il sut qu'un grand seigneur, peut-être une —,
De battre un laboureur avait eu l'— ;
Il mande le coupable, et, sans rien —,
Dans son palais un jour le retient à —.
Par un ordre secret, que le monarque —,
On sert à ce seigneur un repas —,
Tout ce que de meilleur on peut —,
Hors du pain, que le roi défend de lui —.

Il s'étonne ; il ne peut concevoir ce —.
Le roi passe et lui dit : « Vous a-t-on fait grand'— ? »
« On m'a bien servi, sire, un superbe — ;
Mais je n'ai point dîné : pour vivre, il faut du —. »
« Allez, répond Louis avec un front —,
Comprenez la leçon que j'ai voulu vous — ;
Et puisqu'il faut, monsieur, du pain pour vous —,
Songez à bien traiter ceux qui le font — ! »

CORRIGÉ DU DEVOIR.

Je vais, mes chers amis, d'un de nos meilleurs rois,
De Louis Douze, ici, vous conter une histoire ;

67e EXERCICE

JEANNE D'ARC

L'élève remplacera chaque tiret par le mot que réclament le sens et la mesure. Tous les vers doivent avoir douze pieds.

Sous les verts peupliers qui — nos prairies,
Hier j'avais porté mes — rêveries ;
J'écoutais l'onde — à travers les roseaux,
Et debout, effeuillant le — du rivage,
J'attachais mes regards sur le — des eaux
Qui du ciel étoilé — l'image ;
La nuit sur le vallon — sa fraîcheur,
Et les vapeurs du ciel dont — entourée,
D'un nuage — égalant la blancheur,
Semblaient — la terre à la voûte azurée.
Mais soudain quel — a troublé mes esprits ?
Le lac s'est — d'une flamme inconnue ;
Tremblante, je m'approche et mes — surpris
Dans l'eau qui la — ont vu s'ouvrir la nue !
Sur un — d'or une femme apparaît,
Son sein était — d'une robe éclatante ;
Du — virginal sa tête se parait,
Et son bras — la bannière flottante.
Sur son front, — du panache vainqueur,

Des lauriers lumineux — une auréole.
Alors un saint effroi venant — mon cœur,
A genoux — sa divine parole :
« Lève-toi, me dit-elle, et — en moi
La vierge des —, le sauveur de son roi ;
Celle qui déserta sa — chaumière,
Pour suivre de l'honneur le — chemin ;
Celle qui — la France prisonnière,
Et qui porte toujours en sa — main
Et la — houlette et la noble bannière. »
Elle dit, et, —, du nuage voilée
L'héroïne s'enfuit sur la — étoilée.

CORRIGÉ DU DEVOIR.

Sous les verts peupliers qui *bordent* nos prairies,
Hier j'avais porté mes *vagues* rêveries ;

68e EXERCICE

LA PENSÉE HUMAINE

L'élève remplacera chaque tiret par le mot que réclament le sens et la mesure. Chaque vers doit avoir douze pieds.

Tout passe ! tout — : les conquérants périssent ;
Sur le — des héros les lauriers se flétrissent ;
Des antiques cités les — sont épars ;
Sur des remparts détruits — des remparts ;
L'un par l'autre —, les empires s'écroulent ;
Les peuples entraînés, tels que des — qui roulent,
Disparaissent du — ; et les peuples nouveaux
Iront presser les rangs dans — des tombeaux :
Mais la pensée humaine est — tout entière :
La mort ne — point ce qui n'est point matière ;
Le pouvoir absolu — en vain
D'anéantir l'écrit né d'un — divin :
Du front de — c'est Minerve élancée.
Survivant au pouvoir, l'— pensée,
Reine de tous les — et de tous les instants,

— l'avenir sur les ailes du temps.
Brisant des pôtentats la — éphémère,
Trois mille ans ont — sur la cendre d'Homère ;
Et, — trois mille ans, Homère respecté
Est jeune encor de — et d'immortalité.

CORRIGÉ DU DEVOIR.

Tout passe ! tout *s'éteint* : les conquérants périssent ;
Sur le *front* des héros les lauriers se flétrissent ;

69e EXERCICE

RÊVE D'ENFANT

Les vers suivants sont de douze syllabes et à rimes croisées : féminines, puis masculines, etc. L'élève rétablira la partie sous-entendue.

« Mère, si tu savais, ... ! »
— As-tu rêvé bonbons ou joujoux ? » Il sourit.
Sa mère l'embrassait, et, pendant qu'il se lève,
L'enfant raconte ainsi. . . . . :

« Mère, j'avais vingt ans, et (*grade*). . . . ;
J'avais de beaux soldats, un casque et puis encor
Un grand sabre traînant, et la poitrine pleine
D'ordres étincelants et. . . . .

» J'avais un grand cheval, ...
Qui marchait fièrement au pas, au petit trot ;
Et je me redressais, mais de toute ma taille,
Quand. . . . . !

» Puis c'étaient les tambours et puis l'infanterie,
Sac au dos, l'arme au bras, comme dans mes joujoux,
Et puis les escadrons. . . . .
Qui couraient sabre au poing en criant : . . . !

» Mère, ils étaient tous là. . . . . ;
Ils marchaient tous au pas, dragons, carabiniers ;
Oh ! va, c'était bien beau. Tous en grande tenue,
Cuirassiers (*énumération*). . . . .

» J'avais des régiments à l'allure. . . . ,
De grands canons roulants, ... ,
Après je revenais, et tes mains, bonne mère,
Touchaient en m'embrassant mes épaulettes d'or. »

Et puis, le front pensif, ce. . . . .
Demandait tout rêveur : « Quand aurai-je vingt ans ? »
La mère en souriant, sur cette tête blonde
Passa la main et dit : « . . . . »

CORRIGÉ DU DEVOIR.

« Mère, si tu savais, j'ai fait un bien beau rêve ! »
— As-tu rêvé bonbons ou joujoux ? » Il sourit.
Sa mère l'embrassait, et, pendant qu'il se lève,
L'enfant raconte ainsi son rêve de la nuit :

70e EXERCICE

LE DISPUTEUR

Voici des vers à rimes plates dérangés à dessein pour la plupart, que l'élève rétablira. Chaque ligne est complète et renferme l'élément d'un vers de douze pieds. Les deux premiers vers sont à rimes féminines ; les vers précédés d'une astérisque ne doivent subir aucun changement.

Auriez-vous connu feu monsieur d'Aube, par hasard,
Qu'avant l'aube éveillait une ardeur de dispute ?
De votre régiment contiez-vous un combat ;
Il savait mieux que vous comment, où, contre qui :
*Vous seul en auriez eu toute la renommée ;
*N'importe, il vous citait ses lettres de l'armée ;
Et il aurait raconté, Richelieu présent,
Ou Mahon emporté ou Gènes défendue.
D'ailleurs homme de mérite, de sens et d'esprit ;
*Mais son meilleur ami redoutait sa visite.
Rebuté bientôt d'une vaine clameur, l'un
Gardait un silence d'humeur en l'écoutant.
Dans le feu d'une dispute aigrie, j'en ai vu
Le quitter de furie, près de l'injurier ;
Et, à son double battant rejetant la porte,

Ouvrir en sortant un champ libre à leur colère.
Ses neveux, que l'espérance attachait à sa suite,
*Avaient vu dérouter toute leur complaisance...
Un soir, en l'embrassant, un voisin asthmatique
*Lui dit : « Mon médecin me défend de vous voir. »
Et cette faiblesse unique, parmi cent vertus,
Réduisit sa vieillesse dans un triste abandon.
La fièvre le saisit au sortir d'un sermon,
*Las d'avoir écouté sans avoir contredit;
Et, gardant son caractère, tout près d'expirer,
Il faisait disputer le notaire et le prêtre.

Que la divine bonté, arbitre de son sort,
Lui donne le repos que sa mort nous rendit.

CORRIGÉ DU DEVOIR.

Auriez-vous par hasard connu feu monsieur d'Aube,
Qu'une ardeur de dispute éveillait avant l'aube ?

71e EXERCICE

CLÉOPATRE FAIT LE TABLEAU DE L'ÉGYPTE

Voici des vers à rimes plates dérangés à dessein, que l'élève rétablira. Chaque ligne est complète et renferme l'élément d'un vers de douze pieds. Les deux premiers vers sont à rimes masculines; nous n'indiquons pas les quelques vers bien construits.

Dans ce ciel toujours pur pas un nuage frais,
Dans l'azur implacable pas une larme d'eau !
Le ciel n'a point d'automne, de printemps, ni d'hiver,
Rien ne vient altérer sa monotone splendeur !
Toujours à l'horizon désert ce soleil rouge,
Ouvert toujours sur vous comme un grand œil sanglant !
L'esprit rêveur s'ennuie de ce constant éclat;
Et moi, pour voir une goutte de pluie tomber,
Je donnerais, Iris, ce bandeau, ces perles...
Ah ! en Égypte la vie est un fardeau pesant.
Va, ce pays riche, célèbre à tant de droits,

Est pour moi, jeune reine, un funèbre royaume...
On vante ses monuments si beaux, ses palais;
Mais les plus merveilleux ne sont que des tombeaux.
Si l'on marche, l'on sent, endormies sous la terre,
Des générations de momies immobiles.
On dirait un pays de remords et de meurtre :
Le travail des vivants c'est d'embaumer les morts !
Partout un corps qui se consume dans la chaudière,
Partout le parfum âcre du bitume et du naphte;
L'orgueil humain excité partout follement,
Luttant avec l'éternité dans sa misère...
Qu'importent ces vestiges des peuples disparus?
Art monstrueux, je hais tes prodiges faux et vains.
Tout dans ce pays, tout pour moi est odieux;
Tout m'inspire de l'effroi, jusqu'à ses beautés;
Jusqu'à son illustre fleuve, énigme dans sa course,
Dont on cherche la source en vain depuis trois mille ans.
Même son bonheur a l'air d'une calamité;
Car de sa fertilité le sombre secret
N'est pas le don du sol, d'un astre l'heureux bienfait;
D'un désastre naît encor cette fécondité.
Pour qu'il obtienne un passager éclat, il faut
Que son orgueilleux fleuve vienne le ravager.
Il perdrait tout, son étrange fortune et sa gloire,
Si ce fleuve lui refusait sa fange un seul jour.
Oh! pour moi c'est triste d'avoir devant les yeux
Toujours ce fleuve morne aux flots silencieux,
Et, regardant monter cette onde sans rivages,
De mettre mon espoir en des ravages éternels.

CORRIGÉ DU DEVOIR.

Pas un nuage frais dans ce ciel toujours pur,
Pas une larme d'eau dans l'implacable azur!

72e EXERCICE

LE RUISSEAU

Chaque paragraphe forme une strophe de quatre vers de douze pieds, à rimes croisées dans l'ordre suivant : rime féminine, rime masculine, rime féminine, rime masculine. L'élève reconstruira les vers en rétablissant les inversions, que nous avons fait disparaître. Les quatre rimes de chaque strophe sont soulignées.

— Il est humble et petit ; l'enfant qui le rencontre sur sa *route*, en jouant, ne se détourne *pas ;* et l'agneau *broute* sans peine d'un bord à l'autre l'herbe que la fraîcheur fait fleurir sous ses *pas.*

— Il est humble et petit, mais son onde est *limpide*, mais il poursuit en chantant sa course peu *rapide* sur un gravier fin que l'art semble *choisir*, et, n'ayant aucun but, il s'égare à *loisir.*

— Aussi il s'amuse et *babille* sans se presser, il dort même quelquefois à l'ombre d'un *buisson ;* suivant l'heure et le temps, là il *s'habille* de fleurs, et se revêt plus loin d'un manteau de *cresson.*

— Mais l'orage survient, la foudre *gronde* au ciel, la pluie tombe des champs de *l'air* à flots pressés, le ruisseau, qui s'émeut, précipite son *onde :* déjà il coule plus large, mais il coule moins *clair :*

— Et l'orage grandit : l'eau que le ciel épanche fait sortir le *ruisseau* de son humble *rivage ;* il bondit, furieux ; mais sa course *sauvage* ne connait plus les champs qui furent son *berceau.*

— Les fleurs *semées* sur ses rives par le printemps, et qui égayaient les *roseaux* d'un frais sourire, expirent *enfermées* sous un limon fangeux, ou roulent pêle-mêle avec les grandes *eaux.*

— Avant que les roses soient *fanées* à notre front et que la tempête ait grondé *sourdement* en nous, nos jours s'écoulent ainsi *lentement*, comme un ruisseau, parmi les fleurs de nos jeunes *années.*

— Mais la tempête éclate, ardente et *courroucée ;* l'homme sort *furieux* de l'enfant débordé ; et le flot *mystérieux* des passions monte comme la vague *poussée* au loin par le flux.

— Et l'existence, *emportée* par la vague, roule ainsi large et sans *frein* sur des bords dévastés; mais elle roule *escortée* d'un deuil éternel, et ses chants les plus doux ont des pleurs pour *refrain*.

CORRIGÉ DU DEVOIR.

Il est humble et petit; l'enfant qui, sur sa route,
Le rencontre en jouant ne se détourne pas;
Et sans peine l'agneau d'un bord à l'autre broute
L'herbe que la fraîcheur fait fleurir sous ses pas.

73e EXERCICE

LE SYLPHE

Chaque paragraphe forme une strophe de quatre vers à rimes croisées dans l'ordre suivant : rime féminine, rime masculine, rime féminine, rime masculine. Les deux premières seules sont soulignées. L'élève reconstruira les vers et rétablira les inversions, que nous avons fait disparaître. Les vers sont de dix syllabes.

— Les rayons *diaphanes* de mon corps pur flottent mêlés à la vapeur du *soir;* mais je me cache aux regards des profanes, et l'âme seule peut me voir en songe.

— Rasant la nappe *étincelante* du lac, j'effleure les *roseaux* d'un vol léger; et, balancé sur mon aile brillante, j'aime à me voir dans le cristal des eaux.

— Je *voltige* quelquefois dans vos jardins, et, m'enivrant d'*odeurs* suaves, je me suspens au calice des fleurs, sans que mon pied fasse incliner leur tige.

— J'entre avec *confiance* dans vos foyers, et j'aime à verser des songes d'innocence sur le front pur d'un enfant endormi, récréant son œil clos *à demi*.

— Lorsque la nuit jette son *voile* sur vous, je glisse aux cieux comme un long filet *d'or*, et les mortels disent : « C'est une étoile qui vous présage la mort d'un ami. »

CORRIGÉ DU DEVOIR.

De mon corps pur les rayons diaphanes
Flottent mêlés à la vapeur du soir;
Mais je me cache aux regards des profanes,
Et l'âme seule en songe peut me voir.



74e EXERCICE

CONSEILS DU GRAND-PRÊTRE JOAD AU JEUNE ROI JOAS

Dans le devoir suivant, l'élève reconstruira les vers au moyen d'inversions à rétablir ou à faire disparaître. Les vers sont de douze pieds et à rimes plates, commençant par des rimes féminines. Le premier vers est isolé, et nous ne le donnons que pour le sens. Chaque paragraphe renferme la matière de deux vers.

O mon fils ! de ce nom j'ose encor vous nommer,

Souffrez cette tendresse, et pardonnez aux larmes que des alarmes trop justes m'arrachent pour vous.

Nourri loin du trône, hélas ! vous ignorez le charme empoisonneur de cet honneur fatal ;

Vous ignorez l'ivresse du pouvoir absolu, et la voix enchanteresse des lâches flatteurs.

Ils vous diront bientôt que les lois les plus saintes, maîtresses du vil peuple, obéissent aux rois ;

Qu'un roi n'a d'autre frein que sa volonté même, qu'à sa grandeur suprême il doit immoler tout ;

Que le peuple est condamné aux larmes, au travail, et veut être gouverné d'un sceptre de fer ;

Que, s'il n'est opprimé, il opprime tôt ou tard : ainsi de piége en piége, et d'abîme en abîme,

Corrompant la pureté aimable de vos mœurs, ils vous feront enfin haïr la vérité,

Vous peindront la vertu sous une image affreuse. Hélas ! ils ont égaré le plus sage des rois.

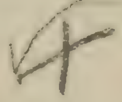
Sur ce livre, et devant ces témoins, promettez que Dieu fera toujours le premier de vos soins ;

Que, sévère aux méchants, et le refuge des bons, vous prendrez Dieu pour juge entre le pauvre et vous ;

Vous souvenant, mon fils, que, caché sous ce lin, vous fûtes pauvre comme eux, et orphelin comme eux.

CORRIGÉ DU DEVOIR.

O mon fils! de ce nom j'ose encor vous nommer,
Souffrez cette tendresse, et pardonnez aux larmes
Que m'arrachent pour vous de trop justes alarmes.



75e EXERCICE

LA CHICANE

Dans le morceau suivant, l'élève reconstruira les vers en rétablissant les inversions, que nous avons fait disparaître. Les vers sont de douze pieds et à rimes plates; les deux premières sont féminines, les deux autres masculines, etc.

Un pilier fameux, respecté des plaideurs, et toujours fréquenté de Normands à midi,

Est entre ces vieux appuis dont l'affreuse grand'salle soutient le poids énorme de sa voûte infernale.

Une sibylle étique hurle là tous les matins, sur des tas poudreux de sacs et de pratique :

On l'appelle Chicane, et ce monstre odieux n'eut jamais d'oreilles ni d'yeux pour l'équité.

Feuilletant sans cesse les lois et la coutume, le monstre se consume pour consumer autrui ;

Et, dévorant maisons, palais, châteaux entiers, rend de vains tas de papiers pour des monceaux d'or.

Thémis a vu cent fois sa balance chanceler sous l'effort coupable de sa noire insolence.

Il va incessamment de détour en détour; il se dérobe souvent au jour comme un hibou :

Tantôt, les yeux en feu, c'est un lion superbe ; tantôt il se glisse sous l'herbe, humble serpent.

Pour le dompter, le plus juste des rois fit en vain régler le chaos des lois ténébreuses.

Ses griffes, accourcies vainement par Pussort, se rallongent déjà, toujours noircies d'encre;

Et ses ruses perçant et digues et remparts, rentrent déjà de toutes parts par cent brèches.

CORRIGÉ DU DEVOIR.

Entre ces vieux appuis dont l'affreuse grand'salle
Soutient l'énorme poids de sa voûte infernale,
Est un pilier fameux des plaideurs respecté,

76e EXERCICE

LE MAÎTRE D'ÉCOLE

Le morceau suivant est composé de vers de douze pieds et à rimes plates. L'élève reconstruira les vers en rétablissant les inversions, que nous avons fait disparaître. Les deux premières rimes sont féminines.

Et quel spectacle, ô Dieu ! vaut celui d'un village qu'un pasteur édifie et qu'un sage console? Non, Rome subjuguant l'univers abattu ne vaut pas un hameau que la vertu habite, où les bienfaits de l'un, les prières de l'autre, sont les trésors du pauvre et l'espoir des chaumières.

Il est une autre autorité dans le village : c'est le maître redouté des enfants craintifs. Mais le voici : son port, son air de suffisance, marquent sa noble confiance dans son savoir. Il sait, le fait est sûr, lire, écrire et compter; sait instruire à l'école, sait chanter au lutrin, connaît les lunaisons, prophétise l'orage, et même eut jadis quelque usage du latin. Tout le monde l'admire, et ne peut concevoir que tant de savoir loge dans un seul cerveau. Du reste, inexorable aux moindres négligences, tant il a pris le progrès des sciences à cœur! paraît-il, le peuple des enfants croit lire son destin sur son front ténébreux ou serein. Un oiseau invisible lui dit tout à l'oreille; il sait celui qui rit, qui cause, qui sommeille, qui néglige sa tâche, et quel doigt-polisson a visé son menton d'une boulette adroite.

CORRIGÉ DU DEVOIR

Et quel spectacle, ô Dieu ! vaut celui d'un village
Qu'édifie un pasteur et que console un sage?

77e EXERCICE

LA FEUILLE DU CHÊNE

Les vers suivants sont de dix pieds; l'élève les transformera en vers de douze pieds; les rimes doivent être les mêmes.

Reposons-nous sous la feuille du chêne.

Je vous dirai l'histoire qu'autrefois,
En revenant de la cité prochaine,
Mon père, un soir, me conta dans les bois;
(O mes amis, que Dieu vous garde un père!
Le mien n'est plus.) — De la terre étrangère,
Seul dans la nuit, et pâle de frayeur,
S'en revenait un riche voyageur.

Reposons-nous sous la feuille du chêne.

Un meurtrier sort du taillis voisin.
O voyageur! ta perte est trop certaine;
Ta femme est veuve, et ton fils orphelin.
« Traître, a-t-il dit, nous sommes seuls dans l'ombre;
Mais près de nous vois-tu ce chêne sombre?
Il est témoin : au tribunal vengeur
Il redira la mort du voyageur! »

Reposons-nous sous la feuille du chêne.

Le meurtrier depouilla l'inconnu;
Il emporta dans sa maison lointaine
Cet or sanglant, par le crime obtenu.
Près d'une épouse industrieuse et sage,
Il oublia le chêne et son feuillage;
Et seulement, une fois la rougeur
Couvrit ses traits, au nom du voyageur.

Reposons-nous sous la feuille du chêne.

Un jour enfin, assis tranquillement
Sous la ramée, au bord d'une fontaine,
Il s'abreuvait d'un laitage écumant.
Soudain, le vent fraîchit; avant l'automne,
Au sein des airs la feuille tourbillonne;
Sur le laitage elle tombe... O terreur!
C'était ta feuille, arbre du voyageur!

Reposons-nous sous la feuille du chêne.

Le meurtrier devint pâle et tremblant:
La verte feuille et la claire fontaine,
Et le lait pur, tout lui parut sanglant.

Il se trahit, on l'écoute, on l'enchaîne;
Devant le juge en tumulte on l'entraîne;
Tout se révèle; et l'échafaud vengeur
Apaise enfin le sang du voyageur.

CORRIGÉ DU DEVOIR

Amis, reposons-nous sous la feuille du chêne.

Je vous raconterai l'histoire qu'autrefois,
Lorsque nous revenions de la cité prochaine,
Mon tendre père, un soir, me conta dans les bois :

78e EXERCICE

LE MAÎTRE ET L'ÉCOLIER

Transformer les vers suivants en vers de dix pieds.

« Qu'il fait sombre dans cette classe!
Rien qu'un mur gris, un tableau noir,
Et puis toujours la même place,
Et toujours le même devoir!
Toujours, toujours ce même livre,
Et toujours ce même cahier.
Peut-on appeler cela vivre?
Moi, je l'appelle s'ennuyer! »
Ainsi parlait, dans son école,
Un petit écolier mutin.
Le maître alors prit la parole,
Et lui dit : « Quoi! chaque matin,
Toujours, dans cette même chaire,
Répéter la même leçon,
Enseigner la même grammaire
A ce même petit garçon,
Qui reste toujours, quoi qu'on fasse,
Ignorant, distrait, paresseux!
Lequel devrait, dans cette classe,
S'ennuyer le plus de nous deux? »

Tu le vois, le maître et l'élève
Ont chacun leur joug à charger,
Mon enfant; mais veux-tu connaître
Le vrai moyen de l'alléger?
Accepte-le du Seigneur même,
En le portant pour le servir :
Aime ton maître comme il t'aime :
C'est tout le secret d'obéir.

TOURNIER.

CORRIGÉ DU DEVOIR

« Oh ! qu'il fait sombre en cette affreuse classe !
Rien qu'un mur gris, rien qu'un grand tableau noir,

79e EXERCICE

LE SEIGLE ET LE FROMENT

Transformer les vers suivants en vers de dix pieds.

Le Seigle un jour avec fierté
Relevait sa tête légère,
Et disait au Froment son frère :
« Que parlez-vous d'égalité ?

» Comme un géant quand je domine
Sur tous les épis d'alentour,
Quand ce peuple tremblant s'incline,
Et me fait humblement la cour ;

» Vous seul, dans cette foule obscure,
Vous restez debout devant moi ?
Ignorez-vous que la nature
Vous fit sujet et me fit roi ?

— Vous roi ! dit l'autre. Est-ce à la taille
Que l'on choisit un souverain ?
Si Dieu me fit plus court de paille,
Il me donna de meilleur grain.

» Puis, que me parlez-vous d'empire,
Et de préséance et d'honneur ?
Mon ami, s'il faut vous le dire,
Notre maître est le moissonneur.

» Votre tête, aujourd'hui si fière,
Du fléau sentira les coups,
Et dans l'étable ainsi que nous
Bientôt ne sera que litière. »

CORRIGÉ DU DEVOIR

Le Seigle un jour, en accès de fierté,
Dressant sa tête, assez à la légère,
Dit au Froment qui le traitait de frère :
« Que parlez-vous, mon cher, d'égalité ? »

80e EXERCICE

L'HIRONDELLE

Les vers suivants sont de sept pieds, à l'exception des quatre derniers, qui sont de douze pieds; l'élève transformera les vingt premiers vers en vers de huit pieds, et les quatre derniers en vers de dix pieds.

« Où va ce petit oiseau
Quand il quitte le hameau ? »
Disait un fils à sa mère.
« Va-t-il en terre étrangère,
Chercher un toit plus béni
Pour y suspendre son nid ?
Pourquoi, dans cette saison,
Quitte-t-il notre maison ?
— Mon enfant, reprit la mère,
Regarde vers ces grands bois;
Leurs feuilles jonchent la terre;
Les oiseaux n'ont plus de voix.
Dans l'air plus de doux murmure,
Plus de chants mélodieux :
C'est le deuil de la nature :
Vois, tout est mort sous les cieux !
Voilà pourquoi l'hirondelle,
Quand tout meurt autour de nous,
Au loin fuit à tire-d'aile,
Pour chercher des cieux plus doux. »

De notre vie, enfant, l'hirondelle est l'image :
Nous sommes ici-bas des oiseaux de passage,
Et quand le long sommeil vient nous fermer les yeux,
Nous prenons notre essor vers le séjour des cieux.

P.-T. GONTARD.

CORRIGÉ DU DEVOIR

« Où va donc ce petit oiseau
Alors qu'il quitte le hameau ? »

81e EXERCICE

L'OISEAU CAPTIF

Un oiseau, aujourd'hui captif, racontera, en vers de dix syllabes, qu'autrefois :

Auprès d'un buisson *tranquille* (1)
Il était le roi des *buissons ;*
En le voyant dans ce modeste *asile*,
On admirait ses *chansons.*
Mais aujourd'hui personne ne lui porte *envie*,
Le chant d'un captif peut-il être *goûté ?*
Parmi tous les biens qu'offre la *vie*,
Le plus doux est la *liberté.*

Quand l'hiver fait tomber le *feuillage*,
Il souffrait rarement de la *faim* :
Il allait dans le *village*
Où on lui donnait du *grain...*
Maintenant sa cage de friandise est *remplie*,
Mais il maudit ce cachot *détesté ;*
Parmi tous les biens qu'offre la *vie*,
Le plus doux est la *liberté.*

Il est aimé avec *tendresse ;*
Il peut voler partout, même dans le *salon ;*
Il ne lui manque rien au milieu de la *richesse*,
Si ce n'est le bonheur qu'il goûtait dans le *vallon.*
Alors il chantait sur la branche *fleurie*,
Les fleurs et les bois, et il était *écouté.*
Parmi tous les biens qu'offre la *vie*,
Le plus doux est la *liberté.*

CORRIGÉ DU DEVOIR

Au pied d'un bois, au bord d'une eau tranquille,
J'étais le roi du plus beau des buissons;

(1) L'élève conservera toutes les rimes, que nous avons mises en *italique.*



82e EXERCICE

AUPRÈS DU BERCEAU D'UN ENFANT

Les vers suivants sont de douze pieds ; l'élève en fera des vers de dix pieds.

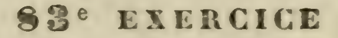
Sommeille en paix, enfant, innocent petit être ;
Pour toi la vie encore est sans soucis rongeurs,
Et dans ce pauvre monde où tu viens de paraître,
Heureux, tu ne connais ni peines ni douleurs.
Ton univers, à toi, c'est le sein de ta mère :
Dans ses bras confiants tu t'endors chaque soir,
Et puis en te berçant elle fait sa prière,
Demandant au Seigneur, lui qui n'a qu'à vouloir,
De répandre sur toi, dans sa bonté suprême,
Les biens qu'il a promis à qui sait demander.
Ferme tes grands yeux noirs et dors... Celle qui t'aime
Veillera sur ta couche et saura te garder !

Ainsi, quand, faible enfant, nous naissons à la vie,
C'est l'amour qui dirige et suit nos premiers pas.
C'est l'amour qui, plus tard, dans le sein d'une amie,
Nous aide à supporter tous les maux d'ici-bas ;
Et puis, quand vient pour nous la mort et ses souffrances,
Ses luttes, ses combats, ah ! c'est encor l'amour,
C'est l'amour d'un Sauveur mourant pour nos offenses,
Qui seul peut nous conduire au céleste séjour.

CHARLES VUILLEMIN.

CORRIGÉ DU DEVOIR

Sommeille en paix, innocent petit être ;
Pour toi la vie est sans soucis rongeurs,



83e EXERCICE



L'ANE RETROUVÉ

Composer un conte sous ce titre, avec la matière suivante. Ce sont des vers libres; chaque mot en italique est une rime, et, dans le corrigé, les rimes se présentent dans l'ordre où elles figurent ici.

Un paysan nommé Lucas conduisait à son *village* six ânes qu'il venait *d'acheter* à la foire ; comme il se sentit bientôt fatigué du *voyage*, il crut devoir *monter* sur l'un des animaux. Mais quel fut

son étonnement et sa *peine* de compter *seulement* cinq baudets au lieu de la demi-*douzaine* qu'il avait sous son *commandement* en partant ! Il *recommence* trois fois le compte, et continuant à oublier l'âne qu'il a sous *lui*, de son mortel *ennui* il sent croître trois fois la *violence*. Le pauvre *villageois* retourne sur ses pas en sanglotant ; il court à droite, à *gauche*, il *chevauche* pendant quatre heures par monts et par vaux jusqu'au fond des *bois*. Après s'être mis l'esprit à la *torture*, il regagne sa *maison* ; et sans descendre du *grison* qui lui sert de *monture*, il raconte à sa femme sa malheureuse *aventure* ; mais celle-ci lui dit *net* : Rassure-toi, pauvre sot ; tu n'en vois que cinq, et moi, j'en trouve *sept*.

CORRIGÉ DU DEVOIR

Lucas, à pied, menait à son village
Six ânes qu'à la foire il venait d'acheter.

FIN DE LA TROISIÈME PARTIE

TRAITÉ LEXICOLOGIQUE

DE LA

VERSIFICATION FRANÇAISE

QUATRIÈME PARTIE

VERS A METTRE EN PROSE

84e EXERCICE

LE PAYSAN ET LE NOTAIRE

L'élève mettra en prose les vers suivants.

Gros-Jean sortit un jour de son village
Pour aller à la ville acquitter son fermage.
De son propriétaire ignorant la maison,
Maison fort grande, à triple étage,
Il cherche, cherche, enfin la trouve, et sans façon
Entre au rez-de-chaussée, où restait un notaire
Fort occupé dans ce moment,
Avec des héritiers, à lire un testament.
« Pardon, mes bons messieurs, c'est mon propriétaire,
Monsieur Denys, que je cherche céans.
— *Plus haut*, » répond l'homme d'affaire.
Gros-Jean, de ce *plus haut* comprenant mal le sens,
S'approche, et, grossissant sa voix,
Répète bien plus fort une seconde fois :
« Monsieur Denys! — *Plus haut*, » répond encore
Notre tabellion que le dépit colore.
Gros-Jean croyant toujours parler trop bas,
Auprès du garde-note alors vient à grands pas,
Et de tous ses poumons dans l'oreille lui crie :
« Monsieur Denys!... » Le notaire en furie
Se lève, et repoussant loin de lui le nigaud,

D'une voix de Stentor, lui dit : « *Plus haut, plus haut*,
Entends-tu ? maudit sourd, » et le jette à la porte.
Gros-Jean, confus, déconcerté,
Du notaire, en partant, disait de son côté :
« Qu'on est donc malheureux d'être sourd de la sorte ! »

85e EXERCICE

A MON PETIT POTAGER

L'élève mettra en prose les vers suivants.

« Petit terrain, qui sais fournir
De doux fruits mon petit ménage ;
Où ma laitue aime à venir,
Où mon chou croît pour mon potage,
Je veux tout bas t'entretenir ;
Réponds-moi, j'entends ton langage.
Si je voyageais ? — Et pourquoi ?
Es-tu las d'être bien chez toi ?
— Je voudrais vivre avec les hommes.
— Avec eux ! ce sont presque tous
Des méchants, des sots et des fous,
Surtout dans le siècle où nous sommes.
— De leur plaire je prendrai soin,
J'en aimerai quelqu'un peut-être.
Notre esprit se plaît à connaître ;
Plus instruit, je verrai plus loin.
— Que dis-tu là, mon pauvre maître ?
Crois-moi, trop penser ne vaut rien ;
Trop sentir est bien pire encore.
Déjà ma pêche se colore,
Mes melons te feront du bien.
— Il me faudra donc, au village,
Vieillir sans nom sous mon treillage ?
Je pourrai voir, tout à loisir,
Les renards aller et venir
Sur les murs de mon ermitage ?
— Est-ce un malheur ? Va, plus d'un sage,
Dans les soupirs, dans les dégoûts,
Du bonheur, sur des flots jaloux,
Poursuivant la trompeuse image,
S'est écrié dans son naufrage :
Ah ! si j'avais planté mes choux ! »

86e EXERCICE

LE PAPILLON ET LA CHENILLE

L'élève mettra en prose les vers suivants.

« A quoi, vil insecte, es-tu bon ? »
Disait à la chenille un brillant papillon
Qui voltigeait dans un parterre.
« Oses-tu te fixer dans un riant jardin,
Y respirer le frais, y savourer le thym ?
Je te trouve bien téméraire !
Es-tu donc faite, en bonne foi,
Pour approcher si près du lis et de la rose ?
Cet honneur n'appartient qu'à moi...
— Pourquoi t'enorgueillir de ta métamorphose,
Répliqua la chenille avec un ton sensé ?
Je te connais, et ris de ton humeur altière ;
Tu fus ce que je suis, et tout le mois passé,
Tu te traînais sur la poussière,
A mes côtés, auprès de ce rosier.
Si tu t'en souvenais, on pourrait l'oublier.
L'un de ces jours aussi l'on me verra des ailes ;
J'irai me reposer sur les fleurs les plus belles :
Mais, grâce à tes mépris, je songerai souvent,
Quand je pourrai voler sur les roses nouvelles,
Que je rampais auparavant. »

87e EXERCICE

LA JEUNE FILLE

L'élève mettra en prose les vers suivants.

Vous qui ne savez pas combien l'enfance est belle,
Enfants, n'enviez pas notre âge de douleurs,
Où le cœur tour à tour est esclave ou rebelle,
Où le rire est souvent plus triste que vos pleurs.

Votre âge insouciant est si doux qu'on l'oublie !
Il passe comme un souffle au vaste champ des airs,
Comme une voix joyeuse en fuyant affaiblie,
Comme un alcyon sur les mers.

Oh ! ne vous hâtez point de mûrir vos pensées,
Jouissez du matin, jouissez du printemps ;
Vos heures sont des fleurs l'une à l'autre enlacées :
Ne les effeuillez pas plus vite que le temps.

Laissez venir les ans ! Le destin vous dévoue
Comme nous aux regrets, à la fausse amitié,
A ces maux sans espoir que l'orgueil désavoue,
A ces plaisirs qui font pitié.

Riez pourtant ! du sort ignorez la puissance ;
Oh ciel ! n'attristez pas votre front gracieux,
Votre œil d'azur, miroir de paix et d'innocence,
Qui révèle votre âme et réfléchit les cieux !

V. HUGO.

88e EXERCICE

L'OURS, LE PORC ET LE SINGE

L'élève mettra en prose les vers suivants.

Un ours qu'un Savoyard dressait
Pour vivre de cette entreprise,
Sur ses deux pattes repassait
Sa leçon, pas trop bien apprise.

Cependant le lourd animal
Dit au singe avec suffisance :
« Comment trouves-tu que je danse ?
— Mon ami, tu danses très-mal.

— Je crois que tu me fais injure :
Regardes-y bien : mon défaut
Est-il de manquer de tournure ?
N'ai-je pas l'aplomb qu'il me faut ? »

Se trouvant alors sur la voie,
Un porc cria : « Bravo ! parfait !
Il est impossible qu'on voie
Un danseur plus leste et mieux fait. »

La louange était un peu forte.
L'ours fit ses comptes à part soi,
Et, modeste, de bonne foi,
On dit qu'il parla de la sorte :

« Le singe tout seul me blâmant,
Je doutais encor, je l'avoue :
Mais, puisque le cochon me loue,
Je dois danser horriblement. »

89e EXERCICE

LA JEUNE FILLE AU TOMBEAU

L'élève mettra en prose les vers suivants.

Sa pauvre mère ! hélas ! de son sort ignorante,
Avait mis tant d'amour sur ce frêle roseau,
Et si longtemps veillé son enfance souffrante,
Et passé tant de nuits à l'endormir pleurante
Toute petite en son berceau !

A quoi bon ? — Maintenant la jeune trépassée,
Sous le plomb du cercueil, livide, en proie au ver,
Dort ; et si, dans la tombe où nous l'avons laissée,
Quelque fête des morts la réveille glacée,
Par une belle nuit d'hiver,

Un spectre, au rire affreux, à sa morne toilette
Préside au lieu de mère, et lui dit : « Il est temps ! »
Et, glaçant d'un baiser sa lèvre violette,
Passe les doigts noueux de sa main de squelette
Sous ses cheveux longs et flottants.

Puis, tremblante, il la mène à la danse fatale,
Au chœur aérien dans l'ombre voltigeant ;
Et sur l'horizon gris la lune est large et pâle,
Et l'arc-en-ciel des nuits teint d'un reflet d'opale
Le nuage aux franges d'argent.

V. HUGO.

90e EXERCICE

L'ENFANT DÉNICHEUR

L'élève mettra en prose les vers suivants.

Jeunes garçons ont toujours eu la rage
De dénicher et merles et pinsons,
Et toutes sortes d'oisillons.
Sur trente qu'ils mettent en cage,
A peine un seul survit, et certes c'est dommage :
Moins d'oiseaux et moins de chansons,
Moins de plaisir dans le bocage;
Mais aux enfants qu'importe le ramage ?
C'est l'oiseau qu'ils veulent tenir ;

. . . .

Et plus d'un homme fait n'en sait pas davantage
Un marmot s'en vint donc apporter, tout joyeux,
Un nid de fauvette à sa mère :

Jamais il ne fut plus heureux !
Bonheur si grand ne dure guère :
Le même soir un jeune chat
Fit son souper de la nichée.
L'enfant pleura, cria, fit tel sabbat,
Qu'on aurait dit une Hélène (1) enlevée ;
Et la mère de dire alors :
« Pourquoi ces pleurs, cette colère ?
De quel côté sont donc les torts ?
Le chat n'a fait, mon fils, que ce qu'il t'a vu faire.
Tu fus bien plus cruel à l'égard des parents
De ces oiseaux innocents ;
Juge de leur douleur amère
Par la peine que tu ressens.
Les maux que nous causons doivent être les nôtres :
Mon fils, quand tu voudras jouir,
Fais en sorte que ton plaisir
Ne soit pas le tourment des autres.

VITALIS.

91e EXERCICE

MON SOUHAIT

L'élève mettra en prose les vers suivants.

Quand pourrai-je vivre au village ?
Quand serai-je le possesseur
D'un champêtre réduit, asile du bonheur,
Qu'un bois de cerisiers ombrage ?
Tout auprès serait un jardin
Où croîtrait la laitue, où verdirait l'oseille,
Parmi de verts festons de lavande et de thym ;
Les murs seraient couverts d'une flexible treille,
Où pendrait la grappe vermeille ;
La figue y mûrirait à côté du raisin,
Et la fraise odorante aux pieds de la groseille.
Bordé de noisetiers, un limpide ruisseau
Environnerait mon empire,
Et mes désirs, j'ose le dire,
Ne passeraient jamais le cristal de son eau.
Plus satisfait que ceux que la fortune enivre,
Et dont l'avide cœur ne saurait se borner,
Avec peu j'aurais de quoi vivre,
J'aurais encor de quoi donner.

JACQUEMART.

(1) Hélène, femme de Ménélas, roi de Sparte, fut enlevée par Pâris, fils de Priam, roi de Troie, et ce fut la cause d'une guerre qui dura dix années.

92ᵉ EXERCICE

L'ENFANT, LE MIROIR ET LA RIVIÈRE

L'élève mettra en prose les vers suivants.

Un roi voulait punir un sage,
Pour avoir de sa vanité,
De ses travers, de sa légèreté,
Tracé dans un discours une fidèle image.
Le sage cependant obtint d'être écouté,
Et voici quel fut son langage :

« Certain enfant
Fort laid, fort sot et fort méchant,
Dans un miroir vit un jour sa figure,
Et le miroir, avec sincérité,
Lui montra sa difformité.
L'enfant, tout irrité, le brise et se figure
Qu'il peut, au gré de sa fureur,
En détruisant l'ouvrage effacer sa laideur.
Mais le cristal d'une onde claire
Lui montra, quelques jours après,
Même laideur et mêmes traits ;
Et ne pouvant détruire la rivière,
Il dévora sa honte et ses regrets.

» O vous, roi, qui prenez cet enfant pour modèle,
Si je fus de la vérité,
Pour vous, un miroir trop fidèle,
Songez au moins, en punissant mon zèle,
Que la rivière est la postérité. »

On dit que l'apologue au roi fit tant de honte,
Qu'au philosophe il pardonna,
Que même il le récompensa :
Mais je veux croire au moins qu'il l'exila ;
Car, sans cela, l'histoire aurait trop l'air d'un conte.

93ᵉ EXERCICE

LE PAYS NATAL

L'élève mettra en prose les vers suivants.

Oh ! ne quittez jamais, c'est moi qui vous le dis,
Le devant de la porte où l'on jouait jadis,
L'église où, tout enfant, d'une voix douce et claire
Vous chantiez à la messe auprès de votre mère,
Et la petite école où, traînant chaque pas,
Vous alliez le matin, oh ! ne la quittez pas !

Car une fois perdu parmi ces capitales,
Cet immense Paris, aux tourmentes fatales,
Repos, douce gaîté, tout s'y vient engloutir,
Et vous le maudissez sans en pouvoir sortir.
Croyez qu'il sera doux de voir un jour peut-être
Vos fils étudier sous votre bon vieux maître,
Dans l'église avec vous chanter au même banc,
Et jouer à la porte où l'on jouait enfant.

A. Brizeux.

94e EXERCICE

LA PETITE FILLE ET LE SAVANT

L'élève mettra en prose les vers suivants.

Suivons cette petite fille,
Frais lutin, dont l'esprit en ses yeux noirs pétille;
Où va-t-elle de grand matin?
Je la vois qui s'arrête; elle sonne à la porte
D'un alchimiste, son voisin.
Or, le savant, d'humeur accorte,
Ouvre, lui sourit, et déjà
Dans l'antre enfumé la voilà.
« Monsieur, voulez-vous bien permettre
Qu'à ce fourneau je prenne un peu de braise, un peu,
Afin d'allumer notre feu?
— Volontiers, mon enfant... Mais, quoi, rien où la mettre?
Attendez qu'on vous cherche un... je ne sais. — Oh! rien,
Monsieur, ne bougez pas : je l'emporterai bien
Là, sur ma main. — Comment, que dites-vous, ma belle?
Sur votre main!... » A peine il avait achevé,
Que, prompt et prompt, mademoiselle
Vous fait, en moins de temps qu'on ne dit un *avé*,
Dans le creux de sa main un petit lit de cendre,
Sur lequel aussitôt d'étendre
Sa braise ardente, et zest! avec un ris moqueur,
Elle tire sa révérence
Et court encor... « Bon Dieu! dit le docteur,
Que chose vaine est la science!
Moi qui, depuis trente ans et tant,
Médite, spécule, étudie,
Moi, docteur en Sorbonne, à coup sûr de ma vie
Je n'aurais eu l'esprit d'en faire autant.
Zénon dit vrai : le plus sage n'est guères
Sage en tout, et le plus savant
Ignore, hélas! bien souvent
Les choses les plus vulgaires. »

95e EXERCICE

L'ESPÉRANCE

L'élève mettra en prose les vers suivants.

Tu vois autour de toi dans la nature entière
Les siècles entasser poussière sur poussière,
Et le temps, d'un seul pas confondant ton orgueil,
De tout ce qu'il produit devenir le cercueil.
Et l'homme, et l'homme seul, ô sublime folie!
Au fond de son tombeau croit retrouver la vie;
Et dans le tourbillon au néant emporté,
Abattu par le temps, rêve l'éternité!...
Qu'un autre vous réponde, ô sages de la terre!
Laissez-moi mon erreur : j'aime, il faut que j'espère;
Notre faible raison se trouble et se confond.
Oui, la raison se tait; mais l'instinct vous répond.
Pour moi, quand je verrais dans les célestes plaines
Les astres, s'écartant de leurs routes certaines,
Dans les champs de l'éther l'un par l'autre heurtés,
Parcourir au hasard les cieux épouvantés;
Quand j'entendrais gémir et se briser la terre;
Quand je verrais son globe, errant et solitaire,
Flottant loin des soleils, pleurant l'homme détruit,
Se perdre dans les champs de l'éternelle nuit;
Et quand, dernier témoin de ces scènes funèbres,
Entouré du chaos, de la mort, des ténèbres,
Seul je serais debout; seul, malgré mon effroi,
Être infaillible et bon, j'espérerais en toi,
Et, certain du retour de l'éternelle aurore,
Sur les mondes détruits je l'attendrais encore!

LAMARTINE.

96e EXERCICE

LA JEUNE SOURIS

L'élève mettra en prose les vers suivants.

Une souris, jeune et gentille,
Sort de son trou légèrement.
Elle avait quitté sa maman.
Sa curiosité pétille
Dans ses yeux avides de voir :
« Oh! comme il me tarde d'avoir
Parcouru les monts, la vallée!
Si j'eusse écouté mes parents,
Dans leur nid, toujours isolée,
J'aurais passé tous mes instants;

Mais enfin, je m'en suis allée.
Tout aussi libre que les vents,
Je puis me conduire à ma guise.
N'était-ce pas une sottise
De passer ainsi mon temps ?
J'ai plus de quinze jours d'âge,
Et l'on me tenait en cage
Comme un petit souriceau.
Pas le moindre soubresaut,
Sans qu'une voix tout de suite
Me criât : « Tu vas trop vite, »
Puis ceci, puis cela,
« Reste avec moi, ne va pas là. »
Ma mère manque de courage :
C'est naturel à son âge ;
Mais au mien, c'est différent. »
En achevant ce soliloque,
Elle est prise brusquement
Par un matou, qui la croque
Sans le moindre compliment.

97e EXERCICE

L'AUMÔNE

L'élève mettra en prose les vers suivants.

Dans nos livres sacrés, dans nos saintes prières !
De la main du Très-Haut nous le voyons écrit :
Que tous les pauvres sont nos frères,
Car ils sont, comme nous, enfants de Jésus-Christ.

La fortune ici-bas n'est pour nous qu'une épreuve ;
Qui possède beaucoup, doit donner beaucoup d'or,
Et qui possède peu devra donner encor.
C'est le cœur qui fait tout : le denier de la veuve
Sera compté comme un trésor.

Tel est des livres saints l'enseignement suprême :
Que Jésus suit le pauvre, et marche sur ses pas ;
Qu'un refus est là-haut puni comme un blasphème ;
Qu'un cri de faim maudit tous ceux qu'il n'émeut pas,
Et qu'en donnant au pauvre, on prête à Dieu lui-même.

Donnons, mais sans éclat, et même avec mystère :
Là-haut veille sur nous un témoin précieux.
Donnons... ce qu'on répand d'aumônes sur la terre,
S'amasse en trésor dans les cieux.

A. GUIRAUD.

98e EXERCICE

LA BREBIS ET L'AGNEAU

L'élève mettra en prose les vers suivants.

Une brebis, un jour, disait à son agneau :
« Mon fils, je suis toute saisie,
En songeant aux dangers qui menacent ta vie;
Tout le monde t'en veut; le maître du troupeau
Attend que tu fasses envie
A quelque bon boucher, autrement dit bourreau,
Qui nous prend, nous achète, et, sans cérémonie,
De sang-froid, vient nous égorger.
Son confrère le loup t'épie,
Comme lui, voulant te manger.
Enfin contre mon fils tout à la fois conjure;
Tu vois le jour à peine, on va te le ravir;
Et, plus vieille que toi, je te verrai mourir,
Contre l'ordre de la nature.
— Hélas! répond l'agneau, c'était un de mes vœux;
Mourir jeune n'est pas un destin si contraire :
Je serais bien plus malheureux,
Si je survivais à ma mère. »

99e EXERCICE

L'AUMÔNE

L'élève mettra en prose les vers suivants.

Donnez, riches! l'aumône est sœur de la prière.
Hélas! quand un vieillard sur votre seuil de pierre,
Tout roidi par l'hiver, en vain tombe à genoux;
Quand les petits enfants, les mains de froid rougies,
Ramassent sous vos pieds les miettes des orgies,
La face du Seigneur se détourne de vous.

Donnez, afin que Dieu, qui dote les familles,
Donne à vos fils la force, et la grâce à vos filles;
Afin que votre vigne ait toujours un doux fruit;
Afin qu'un blé plus mûr fasse plier vos granges;
Afin d'être meilleurs; afin de voir les anges
Passer dans vos rêves la nuit!

Donnez! il vient un jour où la terre nous laisse :
Vos aumônes là-haut vous font une richesse.
Donnez! afin qu'on dise : il a pitié de nous!

Afin que l'indigent que glacent les tempêtes,
Que le pauvre qui souffre à côté de vos fêtes,
Au seuil de vos palais fixe un œil moins jaloux.

Donnez ! pour être aimés du Dieu qui se fit homme,
Pour que le méchant même en s'inclinant vous nomme,
Pour que votre foyer soit calme et fraternel.
Donnez ! afin qu'un jour, à votre heure dernière,
Contre tous vos péchés vous ayez la prière
D'un mendiant puissant au ciel !

V. Hugo.

100e EXERCICE

LE DERVICHE ET LE SULTAN

L'élève mettra en prose les vers suivants.

Fléau de ses États, un farouche sultan
Ne dormait plus. Tant pis ! le sommeil d'un tyran,
Dit un sage par excellence,
Fait le repos de l'innocence.
Un jour, las de chercher ce sommeil qui le fuit,
De son palais il sort sans bruit,
Vole au désert ; peut-être un remords salutaire
Dirige-t-il ses pas vers ce lieu solitaire.
Là vivait, loin du monde, un derviche pieux ;
Détaché des biens de la terre,
Déjà, par la pensée, il habitait les cieux,
Et reposait alors couché sur une pierre.
« Ce misérable ! il dort, dit le sultan, et moi !
Moi qui peux à mon gré disposer de sa vie,
Il faut que je lui porte envie ! »
Il soupire à ces mots. « Holà ! réveille-toi ;
Écoute et réponds à ton maître :
En te voyant dormir ainsi,
Il est aisé de reconnaître
Que tu vis exempt de souci ;
Mais ton lit c'est la pierre, et, couché de la sorte,
Comment peux-tu dormir aussi bien ? — Eh ! qu'importe,
Dit le dervis, de sommeiller
Sur le duvet ou sur la dure ?
J'ai fait un peu de bien, ma conscience est pure,
Est-il un plus doux oreiller ? »

Le Bailly.



101e EXERCICE

ÉPISODE DE L'INONDATION

L'élève mettra en prose les vers suivants.

Le temps est lourd et sombre, et le sud obstiné
Fait refluer les eaux loin de leur embouchure;
Le Rhône a débordé. Pour combler la mesure,
On mande que la Saône, à son tour, a donné!

Avignon a déjà vu crouler ses murailles;
Les hameaux ne sont plus que des îles de toits;
La plaine ne fait voir que la pointe du bois
Où, surpris, le reptile enroule ses écailles.

Villageois, citadins, groupes de curieux,
Venus de Montpellier, de Marseille, de Nîmes,
Repaissent leurs regards de ces horreurs sublimes,
Où l'on entend mugir la colère des cieux.

Et le fleuve à nos pieds, comme un tigre rapide,
Qui fuit en emportant sa chasse sur son dos,
Entraîne les moissons, les forêts, les troupeaux,
Désormais remplacés par une lande aride.

Et mille objets divers : des débris de maisons,
Mélange désastreux de meubles et de hardes,
Matelas rapiécés et ravis aux mansardes,
Et divans enlevés aux somptueux salons;

Le bois d'une charrue, et puis un attelage
Où se débat encore un cheval effrayé;
Et les cheveux flottants d'un malheureux noyé,
Que parfois le remous pousse vers le rivage.

Comme pétrifié par un immense effroi,
Je contemplais muet cette scène cruelle.
Or, tenant un enfant sans crainte à sa mamelle,
Une femme s'était assise auprès de moi.

Tout à coup se levant, le visage livide,
Serrant plus fortement son enfant dans ses bras,
Loin du fleuve sinistre elle fuit à grands pas...
Cette mère avait vu passer un berceau vide!

JEAN REBOUL.

102e EXERCICE

L'AIGLE ET LA CORNEILLE

L'élève mettra en prose les vers suivants.

L'aigle un jour avait avisé
Une huître fraîche et bien nourrie,
Qui s'était vite recueillie
Entre son double mur, sur le roc déposé.
Qu'on dise encor qu'une huître est bête !
Notre aigle est furieux : l'obstacle qui l'arrête
Irrite le roi des oiseaux,
Qui, pour se régaler du plus fin des morceaux,
Ne peut rien trouver dans sa tête :
Comme d'autres, les rois sont quelquefois bien sots.
Une corneille intelligente
Près de là se promène et voit son embarras,
Dont s'amuse, Dieu sait, la dame sautillante.
Après qu'elle en a ri tout bas,
« Si, dit-elle, Votre Hautesse
Veut exécuter son dessein,
Il en est un très-court moyen...
— Eh ! parle donc, la chose presse.
— C'est de s'élever dans les cieux
Tout aussi haut que le peut votre audace,
Et de laisser tomber cet animal tenace
Sur l'amas que voici de rochers épineux.
C'est vainement qu'il s'emprisonne :
L'écaille va s'ouvrir en deux,
Et monseigneur mangera la personne. »
A ce conseil malicieux
L'aigle bonnement s'abandonne.
Le voilà qui, planant dans l'air,
Lâche de là sa victuaille :
En vingt éclats se rompt l'écaille ;
Puis, aussi prompte que l'éclair,
La friande corneille happe l'huître dodue,
Se sauve, et laisse ainsi l'oiseau de Jupiter
Tempêter à jeun dans la nue.

DORAT.

103e EXERCICE

HYMNE AU SOLEIL

L'élève mettra en prose les vers suivants.

Dieu ! que les airs sont doux ! que la lumière est pure !
Tu règnes en vainqueur sur toute la nature,
O soleil ! et des cieux, où ton char est porté,
Tu lui verses la vie et la fécondité.
Le jour où, séparant la nuit de la lumière,
L'Éternel te lança dans ta vaste carrière,
L'univers tout entier te reconnut pour roi ;
Et l'homme en t'adorant s'inclina devant toi.
De ce jour, poursuivant ta carrière enflammée,
Tu décris sans repos ta route accoutumée ;
L'éclat de tes rayons ne s'est point affaibli,
Et sous la main des temps ton front n'a point pâli !

Quand la voix du matin vient réveiller l'aurore,
L'Indien prosterné te bénit et t'adore,
Et moi, quand le midi de ses feux bienfaisants
Ranime par degrés mes membres languissants,
Il me semble qu'un Dieu, dans tes rayons de flamme,
En échauffant mon sein, pénètre dans mon âme !
Et je sens de ses fers mon esprit détaché,
Comme si du Très-Haut le bras m'avait touché.
Mais ton sublime auteur défend-il de le croire ?
N'es-tu point, ô soleil ! un rayon de sa gloire ?
Quand tu vas mesurant l'immensité des cieux,
O soleil ! n'es-tu point un regard de ses yeux ?

LAMARTINE.

104e EXERCICE

LE CHAT ET LE CUISINIER

L'élève mettra en prose les vers suivants.

Dans un garde-manger que dévastaient les rats,
Un cuisinier moins prudent que fidèle
Avait placé pour sentinelle
Son favori Mignon, qui du peuple des chats
Était le plus parfait modèle.
C'était pour le gardien un poste périlleux :
Le fumet d'un pâté troublait sa conscience,
Et l'appétit du drôle était fort chatouilleux.

Mignon pourtant fait bonne contenance ;
Il se lèche la patte ; il se frotte les yeux.
Il approche, il recule, il se roule, il s'allonge,
Et par mille contorsions
Cherche à se délivrer de ses tentations.
Mais de son maître, hélas ! l'absence se prolonge.
Tout s'use avec le temps, même la loyauté ;
Et la faim de Mignon a longtemps résisté.
Il gratte la terrine et puis fait une pause ;
Sa patte sur le bord nonchalamment se pose.
Il jette sur la croûte un regard de côté ;
Il flaire le couvercle, il le lève, il s'arrête ;
Il tourne et retourne la tête ;
Mais son palais en est fort humecté ;
Et par ce jeu fatal sa langue affriandée,
Sa dent même s'est hasardée.
Bref, la faim l'emporta sur la fidélité,
Et quand le cuisinier revint à son service,
Il ne trouva plus dans l'office
Que les débris de son pâté.

VIENNET.

105e EXERCICE

DIEU

L'élève mettra en prose les vers suivants.

Il est ; tout est en lui ; l'immensité, le temps,
De son Être infini sont les purs éléments.
L'espace est son séjour, l'éternité son âge ;
Le jour est son regard, le monde est son image ;
Tout l'univers subsiste à l'ombre de sa main ;
L'être, à flots éternels découlant de son sein,
Comme un fleuve nourri par cette source immense,
S'en échappe, et revient finir où tout commence.
Sans bornes comme lui, ses ouvrages parfaits
Bénissent en naissant la main qui les a faits.
Il peuple l'infini chaque fois qu'il respire ;
Pour lui, vouloir, c'est faire ; exciter, c'est produire.
Tirant tout de lui seul, rapportant tout à soi,
Sa volonté suprême est la suprême loi...
Intelligence, amour, force, beauté, jeunesse,
Sans s'épuiser jamais, il peut donner sans cesse ;
Et comblant le néant de ses dons précieux,
Des derniers rangs de l'être il peut tirer des dieux.
Mais ces dieux de sa main, ces fils de sa puissance,
Mesurent d'eux à lui l'éternelle distance,

Tendent par leur nature à l'Être qui les fit;
Il est leur fin à tous, et lui seul se suffit.
Voilà, voilà le Dieu que tout esprit adore,
Qu'Abraham a servi, que rêvait Pythagore,
Que Socrate annonçait, qu'entrevoyait Platon;
Ce Dieu que l'univers révèle à la raison;
Que la justice attend, que l'infortune espère,
Et que le Christ enfin vint montrer à la terre...
Il est seul, il est un, il est juste, il est bon;
La terre voit son œuvre, et le ciel sait son nom!

LAMARTINE.

106e EXERCICE

LA BREBIS

L'élève mettra en prose les vers suivants.

Aux mauvais traitements de tous les animaux
La brebis se voyait en butte, étant sans armes.
Lasse un jour de souffrir, elle vint tout en larmes
Se plaindre au roi des dieux de l'excès de ses maux.
« C'est vrai, dit Jupiter, et contre les offenses
J'aurais dû te donner au moins quelques défenses.
C'est un injuste oubli : je veux le réparer,
Je veux relever ta faiblesse.
Ma douce créature, il ne faut plus pleurer;
A partir de ce jour malheur à qui te blesse!
Voyons, veux-tu des dents ou des griffes d'acier?
— Non, je ressemblerais au méchant carnassier.
— Veux-tu dans un crochet le fiel de la vipère?
— Non, l'on me haïrait comme un serpent, mon père.
— Veux-tu, comme le bouc, des cornes à ton front?
— Non, à se quereller je vois le bouc trop prompt.
— Eh bien, que veux-tu donc? car, je dois t'en instruire,
Il faut, pour être craint, être en état de nuire.
— Si c'est ainsi, dit la brebis,
Laissez-moi donc comme je suis;
Je saurai souffrir et me taire.
La force m'aurait plu; mais peut-être qu'après,
Étant forte, et pouvant le mal, je le ferais.
J'aime encor mieux souffrir le mal que de le faire. »

Et depuis la brebis ne se plaignit jamais.

LOUIS RATISBONNE.

107e EXERCICE

ADIEU AUX ENFANTS

L'élève mettra en prose les vers suivants.

On vous quitte à regret, joyeux enfants qu'on aime,
En qui l'on croit se voir tel qu'on était soi-même
Dans ces jours radieux d'innocence et d'espoir,
Où l'âme réfléchit le ciel comme un miroir.
On vous quitte à regret, puis on vous cherche encore,
Comme aux feux de midi l'on regrette l'aurore,
Comme au sommet du mont, où l'on arrive las,
L'œil se tourne rêveur vers le vallon d'en bas,
Le frais vallon rempli d'ombrages et de mousses,
Où dans l'herbe et les fleurs chantent des voix si douces!
Ce mont qu'il faut gravir avec peine et sueurs,
Chers enfants, c'est la vie; et ce vallon de fleurs,
Où le regard ému se reporte sans cesse,
C'est l'enfance, aujourd'hui votre frêle richesse.
Hélas! et vous aussi vous devrez le quitter
Pour suivre la montagne ardue et la monter!
O mes jeunes amis! ô mes blondes abeilles!
Hâtez-vous! de miel pur emplissez vos corbeilles!
Hâtez-vous : ce beau temps ne doit pas revenir.
Faites-vous un trésor utile à l'avenir,
Un trésor de vertus, d'étude, de sagesse,
Qui ne s'amasse bien qu'aux jours de la jeunesse.
Dans le rude chemin où vous devez marcher,
Cœurs lâches et pieds mous sont sûrs de trébucher.

V. MARTIN.

108e EXERCICE

L'ANESSE ET LA JUMENT

L'élève mettra en prose les vers suivants.

La mère d'un ânon jadis
A celle d'un poulain adressa ce langage :
« Ma voisine, plus j'envisage
La ressemblance de nos fils,
Plus je trouve qu'il m'est permis
D'en attendre à coup sûr leur commun avantage.
Nés et nourris tous deux dans le même bocage,
Tous deux mignons, tous deux jolis,
En un mot, tous deux du même âge.

Il ne leur reste plus qu'à devenir amis.
Mon poupon que voilà peut être utile au vôtre,
Comme le vôtre au mien ; je brûle de les voir
Partager leurs plaisirs du matin jusqu'au soir,
S'instruire tour à tour, se corriger l'un l'autre,
Bref, il ne tiendra pas à mon consentement,
Qu'au plus tôt, en faveur de leur avancement,
Ils ne vivent, si bon vous semble,
Ainsi que vrais jumeaux, ensemble.
— Ma voisine, cela ne presse nullement,
Répond la cavale sincère ;
Quoi que vous m'en disiez, j'ai peine à convenir
Que pour leur bien commun, il faille les unir :
Car tenez, quand je considère
Combien les jeunes gens savent mieux retenir
Le mal, que s'instruire à bien faire,
J'ai tout lieu de douter, soit dit sans vous déplaire,
Que jamais votre fils puisse apprendre à hennir,
Et j'ai peur que le mien ne s'accoutume à braire. »

109e EXERCICE

LA VOULZIE

L'élève mettra en prose les vers suivants.

S'il est un nom bien doux fait pour la poésie,
Oh ! dites, n'est-ce pas le nom de la Voulzie ?
La Voulzie, est-ce un fleuve aux grandes îles ? Non ;
Mais, avec un murmure aussi doux que son nom,
Un tout petit ruisseau coulant visible à peine ;
Un géant altéré le boirait d'une haleine ;
Le nain vert Obéron, jouant au bord des flots,
Sauterait par-dessus sans mouiller ses grelots.
Mais j'aime la Voulzie et ses bois noirs de mûres,
Et dans son lit de fleurs ses bonds et ses murmures.
Enfant, j'ai bien souvent, à l'ombre des buissons,
Dans le langage humain traduit ses vagues sons ;
Pauvre écolier rêveur, et qu'on disait sauvage,
Quand j'émiettais mon pain à l'oiseau du rivage,
L'onde semblait me dire : « Espère ! aux mauvais jours
Dieu te rendra ton pain. » — Dieu me le doit toujours !
C'était mon Égérie, et l'oracle prospère
A toutes mes douleurs jetait ce mot : « Espère !
Espère et chante, enfant dont le berceau trembla,
Plus de frayeur : Camille et ta mère sont là.
Moi, j'aurai pour tes chants de longs échos. » — Chimère !
Le fossoyeur m'a pris et Camille et ma mère.

J'avais bien des amis ici-bas quand j'y vins,
Bluet éclos parmi les roses de Provins ;
Du sommeil de la mort, du sommeil que j'envie,
Presque tous maintenant dorment, et, dans la vie,
Le chemin dont l'épine insulte à mes lambeaux
Comme une voie antique est bordé de tombeaux.
Dans le pays des sourds j'ai promené ma lyre ;
J'ai chanté sans échos, et, pris d'un noir délire,
J'ai brisé mon luth, puis, de l'ivoire sacré,
J'ai jeté les débris au vent... et j'ai pleuré !
Pourtant je te pardonne, ô ma Voulzie ! et même,
Triste, tant j'ai besoin d'un confident qui m'aime,
Me parle avec douceur et me trompe, qu'avant
De clore au jour mes yeux battus d'un si long vent,
Je veux faire à tes bords un saint pèlerinage,
Revoir tous tes buissons si chers à mon jeune âge,
Dormir encore au bruit de tes roseaux chanteurs,
Et causer d'avenir avec tes flots menteurs.

HÉGÉSIPPE MOREAU.

110e EXERCICE

L'IVRESSE DU PAUVRE

L'élève mettra en prose les vers suivants.

Avez-vous quelquefois rencontré, vers le soir,
Un brave campagnard regagnant son manoir,
Après avoir à table employé sa journée ?
Sa tête est vacillante et sa jambe avinée ;
Il trébuche parfois, et toujours sans danger ;
Car un dieu l'accompagne et le doit protéger.
Il s'avance incertain du chemin qu'il doit suivre,
Guidé par la liqueur qui l'échauffe et l'enivre :
La joie est dans ses yeux ; son cœur est délivré
Des ennuis dont la veille il était ulcéré.
Après mille détours il retrouve son chaume.
Il se croit devenu souverain d'un royaume ;
Ou plutôt l'univers, réclamant son appui,
Dépend de son domaine et relève de lui.
Il lègue à ses enfants des trésors, des provinces :
Sa femme est une reine, et ses fils sont des princes ;
Il triomphe au milieu de cet enchantement,
Demande encore à boire, et s'endort en chantant.

BERCHOUX.

111e EXERCICE

L'IMMORTALITÉ

L'élève mettra en prose les vers suivants.

Le soleil de nos jours pâlit dès son aurore,
Sur nos fronts languissants à peine il jette encore
Quelques rayons tremblants qui combattent la nuit;
L'ombre croît, le jour meurt, tout s'efface et tout fuit.
Qu'un autre à cet aspect frissonne ou s'attendrisse,
Qu'il recule en tremblant des bords du précipice,
Qu'il ne puisse de loin entendre sans frémir
Le triste chant des morts tout prêt à retentir,
Les soupirs étouffés d'une amante ou d'un frère,
Suspendus sur les bords de son lit funéraire,
Ou l'airain gémissant, dont les sons éperdus
Annoncent aux mortels qu'un malheureux n'est plus!
Je te salue, ô mort! libérateur céleste,
Tu ne m'apparais point sous cet aspect funeste
Que t'a prêté longtemps l'épouvante ou l'erreur;
Ton bras n'est point armé d'un glaive destructeur,
Ton front n'est point cruel, ton œil n'est point perfide;
Au secours des douleurs un Dieu clément te guide;
Tu n'anéantis pas, tu délivres : ta main,
Céleste messager, porte un flambeau divin;
Quand mon œil fatigué se ferme à la lumière,
Tu viens d'un jour plus pur inonder ma paupière;
Et l'espoir, près de toi, rêvant sur un tombeau,
Appuyé sur la foi, m'ouvre un monde plus beau.

LAMARTINE.

112e EXERCICE

LA FAUVETTE

L'élève mettra en prose les vers suivants.

Aux branches d'un tilleul une jeune fauvette
Avait de ses petits suspendu le berceau.
D'écoliers turbulents une troupe inquiète,
Cherchant quelque plaisir nouveau,
Aperçut en passant le nid de la pauvrette :
Le voir, être tenté, l'assaillir à l'instant,
Chez ce peuple enclin à mal faire,
Ce fut l'ouvrage d'un moment;
Tous, sans pitié, lui déclarent la guerre :

Le pauvre nid vingt fois pensa faire le saut;
Il n'était si petit marmot
Qui ne fit de son mieux pour y lancer sa pierre.
L'alarme cependant était grande au logis;
La fauvette voyait l'instant où ses petits
Allaient périr ou subir l'esclavage :
Un esclavage, hélas! pire que le trépas!
Les gens qu'elle voyait là-bas
Étaient assurément quelque peuple sauvage
Qui ne les épargnerait pas.
Que faire en ce péril extrême?
Mais que ne fait-on pas pour sauver ce qu'on aime!
Elle vole au-devant des coups;
Pour sa famille elle se sacrifie,
Espérant que ces gens, dans leur affreux courroux,
Se contenteront de sa vie.
Aux yeux du peuple scélérat
Elle va, vient, vole et revole,
S'élève tout à coup, et tout à coup s'abat,
Fait tant qu'enfin cette race frivole
Court après elle et laisse là le nid.
Elle amusa longtemps cette maudite engeance,
Les mena loin, fatigua leur constance,
Et pas un d'eux ne l'atteignit.
L'amour sauva le nid, le ciel sauva la mère.
A ses petits elle en devint plus chère.
Dieu sait la joie et tout ce qu'on lui dit,
A son retour, de touchant et de tendre!
Comme ils avaient passé tout ce temps sans rien prendre,
Elle apaisa leur faim, puis chacun s'endormit.

AUBERT.

113e EXERCICE

VOUS FERIEZ PLEURER LE BON DIEU

L'élève mettra en prose les vers suivants.

Quand d'herbes la plaine est couverte,
Si vous voyez sur les ruisseaux
Voler la demoiselle verte
Qui se perche au bout des roseaux,
Laissez la créature frêle
Se balancer dans l'air en feu;
Enfants, si vous cassiez son aile,
Vous feriez pleurer le bon Dieu!

Laissez le moucheron qui vole
Sur un rayon coupé d'azur;

Laissez aussi la mouche folle
Bourdonner autour du vieux mur;
N'écrasez pas cette chenille
Qui deviendra papillon bleu;
Ne dépeuplez pas la charmille,
Vous feriez pleurer le bon Dieu!

Aux fentes des sombres murailles,
Lorsque vous verrez, par hasard,
Briller au soleil les écailles
Frissonnantes d'un vert lézard,
De tuer l'animal qui rôde,
Oh! ne vous faites pas un jeu!
Ne brisez pas cette émeraude,
Vous feriez pleurer le bon Dieu!

Ne troublez pas les nids de mousse
Qui sont cachés dans les buissons;
Cette fauvette à la voix douce
Couve de joyeuses chansons.
A cette famille qu'elle aime,
Qu'elle ne dise pas adieu,
N'étouffez pas ce doux poëme,
Vous feriez pleurer le bon Dieu!

BARRILLOT.

114e EXERCICE

L'ÉCOLIER ET LES FOURMIS

L'élève mettra en prose les vers suivants.

Un fripon d'écolier, capricieux, mutin,
Aimant d'ailleurs le jeu, comme on l'aime au collége,
Usait, Dieu sait! du privilége,
Et s'embarrassait peu du grec et du latin.
Or, plantant là Virgile, Horace, Ovide, Homère,
Il faisait fréquemment l'école buissonnière.
Pour mieux prendre, un jour, ses ébats,
Il côtoyait une bruyère.
A ses yeux, par hasard, s'offre une fourmilière.
Ce peuple, comme on sait, dans ses petits États,
Ne souffre point de gens qui se croisent les bras.
Aussi dames fourmis remplissaient bien leur tâche.
En forme de procession,
Il fallait les voir, sans relâche,
Apportant ou traînant force provision.
Témoin de tant d'efforts et de tant d'industrie,
Que fait notre écolier? Hélas! le croira-t-on?

Et quelle indigne barbarie !
Le voilà tout à coup qui s'arme d'un bâton,
L'enfonce dans la fourmilière,
Bouleverse, détruit et Louvre et magasins,
Faisant périr mainte ouvrière
Qui s'occupait encore à sauver quelques grains ;
Puis il rit en voyant la république entière
Qui va, vient, se disperse et s'enfuit par essaims.
Moins timide pourtant que ses autres compagnes,
Une fourmi s'arrête et lui dit : « Malheureux !
Tu causes notre perte... A ce dégât affreux
Dis-nous au moins ce que tu gagnes.
— Moi ! rien, lui répond le méchant ;
Mais ce jeu-là m'amuse. » Il l'écrase à l'instant.

O pères ! c'est à vous que ma fable s'adresse ;
De tels jeux, avec soin, détournez la jeunesse.
Combien n'a-t-on pas vu de ces enfants vauriens
Qui, devenus plus grands, n'aspiraient qu'à détruire !
Pour être des Domitiens,
Que leur manquait-il ? un empire.

LE BAILLY.

115e EXERCICE

GODEFROI AUX CHEFS DE L'ARMÉE

L'élève mettra en prose les vers suivants.

Soldats du Dieu vivant, intrépides mortels,
Choisis pour relever son culte et ses autels,
Guerriers qu'il a conduits au milieu des orages
Pour rétablir ses droits et laver ses outrages,
Vous, que guide son bras, que soutient son pouvoir,
Il est temps de remplir notre premier devoir.
Est-ce pour envahir ces barbares contrées
De nos heureux climats par les flots séparées,
Pour frapper d'un vain bruit les peuples et les rois,
Que nous avons ensemble affronté mille fois
Les périls renaissants, les combats, les fatigues,
Traversé tant de mers, confondu tant de ligues,
Et loin de nos foyers, au milieu des hasards,
D'un Dieu mort sur la croix porté les étendards ?
Non, ces faibles travaux, ces conquêtes obscures
Ne sont pas, croyez-moi, le prix de nos blessures ;
Et le fier Sarrazin, à nos pieds étendu,
N'acquitte pas le sang que nous avons perdu.

Arborer nos drapeaux aux remparts de Solime,
Arracher les chrétiens au joug qui les opprime,

Du Sauveur des humains adorer le berceau,
Fonder en Palestine un empire nouveau,
Du sein de l'Occident vers la tombe sacrée
Ouvrir au pèlerin une route assurée,
Faire régner le Christ sur vingt peuples soumis,
Voilà les grands exploits qui nous furent promis.

116e EXERCICE

LE PLAISIR, L'ESPÉRANCE ET LA PUDEUR

L'élève mettra en prose les vers suivants.

Dans un pays (ce n'était pas en France,
Et son nom même est perdu par malheur),
On dit que le Plaisir, suivi de l'Espérance,
Un jour sur son chemin rencontra la Pudeur.
« Puisque le hasard nous rassemble,
S'écria le plus gai des dieux,
Tous trois, si vous voulez, nous ferons route ensemble.
— Très-volontiers. » Alors, par maint propos joyeux,
Par le plus léger badinage,
Le Plaisir sut tromper les ennuis du voyage,
Mais il fallut se séparer;
On ne peut pas toujours aller de compagnie;
Et puis, d'ailleurs, tout prend fin dans la vie.
— Où pourrons-nous nous rencontrer?
Dit alors le Plaisir; car votre connaissance
M'est précieuse, en vérité!
Le froid séjour de la vaine opulence
En aucun temps par moi n'est fréquenté.
— Moi, je suis très-souvent, interrompt l'Espérance,
Chez la jeunesse ou les gens à projets.
— Pour moi, dit à son tour la Pudeur ingénue,
Quand une fois on m'a perdue,
On ne me retrouve jamais. »

117e EXERCICE

L'ENFANT AUX PERLES

L'élève mettra en prose les vers suivants.

Une petite fille à la mine rosée,
Riche et fière de ses huit ans,

Courait, blonde chevrette, un matin de printemps,
Parmi les genêts d'or tout perlés de rosée.
Avant l'aube, on eût dit que les astres cléments
Avaient tamisé sur la terre
Une fine poussière
De diamants.

Les rossignols chantaient, les pinsons et les merles
Saluaient le soleil de leur chant familier.
L'enfant n'écoutait point, ne voyait que les perles,
Et s'écriait : « Je vais m'en faire un beau collier ! »
La voilà qui saisit prestement son aiguille,
La plante avec bonheur dans cette onde qui brille
Arrondie en globule aux branches du genêt.
Mais, hélas ! sous les doigts de la petite fille
Chaque perle irisée en glissant disparaît.

Dans cette blonde enfant je vois notre jeunesse
Ardente à désirer, se fatiguant sans cesse
Pour atteindre des papillons ;
C'est l'espérance chasseresse
Qui poursuit des illusions !
Et dans ces gouttes d'eau qui brillent sur la rose,
Sur un brin d'herbe ou les genêts en fleur,
Je vois l'image du bonheur,
Qui glisse et disparaît, dès que le doigt s'y pose.

BARRILLOT.

118e EXERCICE

LES OISEAUX, VIRTUOSES DES BUISSONS

L'élève mettra en prose les vers suivants.

Les oiseaux, chères sœurs, du pauvre et des enfants
Sont la troupe lyrique : on dit que la fauvette
Est la prima donna, c'est la grande coquette;
Le petit rossignol, aux merveilleux accents,
Est l'illustre ténor, le roi des virtuoses :
A son théâtre, il n'a qu'un parterre de roses,
Qu'une rampe de vers luisants.

Le pinson vif et gai chante la chansonnette ;
Le merle, en habit noir, dit, avec l'alouette,
Un ravissant duo, dans un frais buisson vert ;
Le moineau discordant, criant dans la prairie,
Est le petit joueur d'orgue de Barbarie,
Au milieu de ce beau concert.

Souvent, pour louer Dieu, l'oiseau dit un cantique,
Un *Pater* cadencé : l'arbre est l'autel rustique ;

Avec ses doux parfums, la fleur sert d'encensoir.
L'alouette se lève et chante les matines,
Et c'est le rossignol, aux notes argentines,
Qui fait la prière du soir.

Mme Anaïs Ségalas.

119e EXERCICE

IMMORTALITÉ DE L'AME

L'élève mettra en prose les vers suivants.

. . . .
D'où vient que l'homme épouvanté,
A l'aspect du néant se rejette en arrière ?
Pourquoi, dans l'instabilité
De cette demeure inconstante,
Nourrit-il cette longue attente
De l'immuable éternité ?
Non, ce n'est point un vain système :
C'est un instinct profond vainement combattu ;
Et sans doute l'Être suprême
Dans nos cœurs le grava lui-même,
Pour combattre le vice et servir la vertu.
Dans sa demeure inébranlable,
Assise sur l'éternité,
Sa tranquille immortalité,
Propice au bon et terrible au coupable,
Du temps, qui sous ses yeux marche à pas de géant,
Défend l'ami de la justice,
Et ravit à l'espoir du vice
L'asile horrible du néant.
Oui, vous qui de l'Olympe usurpant le tonnerre,
Des éternelles lois renversez les autels ;
Lâches oppresseurs de la terre,
Tremblez, vous êtes immortels !
Et vous, vous, du malheur victimes passagères,
Sur qui veillent d'un Dieu les regards paternels,
Voyageurs d'un moment aux terres étrangères,
Consolez-vous, vous êtes immortels !

Delille.

120e EXERCICE

L'ESCARGOT ET LA CHENILLE

L'élève mettra en prose les vers suivants.

Par habitude, par système,
O vous qui courtisez ou repoussez autrui

Pour son habit, non pour lui-même,
C'est à vous que j'adresse une fable aujourd'hui.

Jadis vers l'escargot se glissa la chenille.
« Bonjour, dit-elle, mon voisin,
Ou plutôt mon cousin,
Car tous deux nous rampons. — Moi, de votre famille !
Reprend maître escargot ; vraiment, vous radotez.
Fi ! la vilaine créature !
Je ne vous connais pas, vieille folle ; partez ! »
Et la chenille part sans relever l'injure.
A quelque temps de là, sur le gazon fleuri,
Un beau papillon dont les ailes
Semblaient faire jaillir des milliers d'étincelles,
Voltigeait, voltigeait. « Approche, mon chéri,
Dit l'escargot, causons ensemble ;
Qu'un lien fraternel à jamais nous rassemble.
— Tais-toi, répond l'insecte, oh ! de grâce, tais-toi,
Lâche orgueilleux ! Ce qui te plaît en moi,
Je le sais trop, c'est mon aile qui brille ;
Car tu me repoussas impitoyablement
Lorsque j'étais encore une pauvre chenille. »
A ces mots disparut le papillon charmant,
Et l'escargot honteux rentra dans sa coquille.

121e EXERCICE

LA FENAISON

L'élève mettra en prose les vers suivants.

Vois, par-dessus la haie où chantent les fauvettes,
Dans le foin verdoyant aux teintes violettes,
Cachés jusqu'aux genoux et montant de là-bas,
Les faucheurs alignés, marchant du même pas.
En cercle, à côté d'eux, frappent les faux tournantes ;
Le fer siffle en rasant les tiges frissonnantes,
Et, dans le vert sillon tracé par les râteaux,
L'herbe épaisse à leurs pieds se couche en tas égaux.

A l'ombre, au bout du pré, chacun souffle à sa guise ;
Le travailleur s'assied, et sa lame s'aiguise,
Et l'on entend, parmi les gais refrains, dans l'air,
Tinter sous le marteau l'acier sonore et clair.

Plus loin, dans le soleil, qui le sèche à merveille,
Monte en cône arrondi le foin coupé la veille ;
Là, vous écoutez rire, autour des peupliers,
Les filles de la ferme en rouges tabliers,
Et la meule y reçoit de la fourche de frêne
Les gerbes de sainfoin que le râteau lui traîne.

Un char, dont l'essieu crie en montant le coteau,
Balance, au pas des bœufs, son odorant fardeau,
Aux arbres du chemin, chaque fois qu'il se penche,
Laissant fleurs et gazons pendus à chaque branche.
Un autre, vide encor, s'arrête; et les enfants
Assiégeant le timon y grimpent triomphants.
Appuyé sur le joug du taureau qui rumine,
Un robuste bouvier, jeune et de fière mine,
Dont la brune faneuse accuse le repos,
Sourit nonchalamment à ses joyeux propos.
Bientôt, parmi les cris, la joie universelle,
Le gerbier tout entier sur le char s'amoncelle;
Tant la gaîté rustique, aux lèvres de corail,
Sait abréger la peine et doubler le travail!

Toi, qui fuis ces labeurs que la sagesse envie,
Pourquoi, sans t'arrêter, passer devant la vie,
Voyageur poursuivi par ton rêve importun,
Et refuser ta part dans le bonheur commun?

VICTOR DE LAPRADE.

122e EXERCICE

LA FOURMI, LE VER ET LE GRILLON

L'élève mettra en prose les vers suivants.

Certain hiver où la disette
Désolait certains lieux dont n'importe le nom,
Mourant de faim, un malheureux grillon,
Pour mendier sortit de sa retraite.
Triste moyen de conserver ses jours!

Chez la dame fourmi, grande propriétaire,
Mais fort avare (hélas! c'est assez l'ordinaire),
Il alla réclamer quelques petits secours.
« L'aumône à vous! vraiment cela m'étonne!
A celui que je vois couvert
D'un bel habit rayé d'or et de vert,
Hé! que voulez-vous que je donne?
Dieu vous bénisse; allez, passez votre chemin. »

Un ver, le jour suivant, d'une voix gémissante,
A la dame compatissante
Vint emprunter un peu de grain,
Promettant de le rendre à la saison nouvelle.

« Retirez-vous, répondit-elle,
Ce n'est qu'un fainéant qui peut aller tout nu;
Si vous aimiez moins la paresse,
Vous seriez un peu mieux vêtu;
Mais voyez donc la hardiesse!... »

En prétextes mauvais et bons,
Les mauvais riches sont féconds,
Et c'est à ces messieurs que ma fable s'adresse.

123e EXERCICE

LA CHARITÉ

L'élève mettra en prose les vers suivants.

Le pauvre alors s'effraie et prie.
L'hiver, hélas ! c'est Dieu qui dort;
C'est la faim livide et maigrie
Qui tremble auprès du foyer mort !

Il croit voir une main de marbre
Qui, mutilant le jour obscur,
Retire tous les fruits de l'arbre
Et tous les rayons de l'azur.

Il pleure, la nature est morte !
O rude hiver ! ô dure loi !
Soudain un ange ouvre sa porte
Et dit en souriant : « C'est moi ! »

Cet ange qui donne et qui tremble,
C'est l'Aumône aux yeux de douceur,
Au front crédule, et qui ressemble
A la Foi dont elle est la sœur !

« Je suis la Charité, l'amie
Qui se réveille avant le jour,
Quand la nature est endormie,
Et que Dieu m'a dit : « A ton tour ! »

» Je viens visiter ta chaumière
Veuve de l'été si charmant !
Je suis fille de la prière.
J'ai des mains qu'on ouvre aisément.

» J'accours, car la saison est dure.
J'accours, car l'indigent a froid !
J'accours, car la tiède verdure
Ne fait plus d'ombre sur le toit !

» Je prie et jamais je n'ordonne.
Chère à tout homme, quel qu'il soit,
Je laisse la joie à qui donne
Et je l'apporte à qui reçoit. »

O figure auguste et modeste,
Où le Seigneur mêla pour nous
Ce que l'ange a de plus céleste,
Ce que la femme a de plus doux !

Au lit du vieillard solitaire
Elle penche un front gracieux,
Et rien n'est plus beau sur la terre,
Et rien n'est plus grand dans les cieux.

V. Hugo.

124e EXERCICE

LE ROSSIGNOL ET LA GRENOUILLE

L'élève mettra en prose les vers suivants.

Un rossignol contait sa peine
Aux tendres habitants des bois.
La grenouille, envieuse et vaine,
Voulut contrefaire sa voix.

« Mes sœurs, écoutez-moi, dit-elle,
C'est moi qui suis le rossignol.
Vous allez voir comme j'excelle
Dans le bécarre et le bémol. »

Aussitôt la bête aquatique,
Du fond de son petit thorax,
Leur chanta pour toute musique :
Brre ke ke kex, koax, koax !

Ses compagnes criaient merveilles ;
Et toujours, fière comme Ajax,
Elle cornait à leurs oreilles :
Brre ke ke kex, koax, koax.

Une d'elles, un peu plus sage,
Lui dit : « Votre chant est fort beau :
Mais montrez-nous votre plumage,
Et volez sur ce jeune ormeau. »

« Ma commère, l'eau qui me mouille
M'empêche d'élever mon vol.
— Eh bien ! demeurez donc grenouille,
Et laissez là le rossignol. »

J.-B. Rousseau.

125e EXERCICE

SOUVENIRS D'ENFANCE

L'élève mettra en prose les vers suivants.

Un jour que nous étions assis au Pont Keriô,
Laissant pendre, en riant, nos pieds au fil de l'eau,
Joyeux de la troubler, ou bien, à son passage,
D'arrêter un rameau, quelque flottant herbage,
Ou sous les saules verts d'effrayer le poisson
Qui venait au soleil dormir près du gazon;
Seuls en ce lieu sauvage, et nul bruit, nulle haleine
N'éveillant la vallée immobile et sereine,
Hors nos ris enfantins, et l'écho de nos voix
Qui partait par volée et courait dans les bois,
Car entre deux forêts la rivière encaissée
Coulait jusqu'à la mer, lente, claire et glacée;
Seuls, dis-je, en ce désert, et libres tout le jour,
Nous sentions en jouant nos cœurs remplis d'amour.
C'était plaisir de voir sous l'eau limpide et bleue,
Mille petits poissons faisant frémir leur queue,
Se mordre, se poursuivre, ou par bandes nageant,
Ouvrir et refermer leurs nageoires d'argent;
Puis les saumons bruyants, et, sous son lit de pierre,
L'anguille qui se cache au bord de la rivière;
Des insectes sans nombre, ailés ou transparents,
Occupés tout le jour à monter les courants,
Abeilles, moucherons, alertes demoiselles,
Se sauvant sous les joncs du bec des hirondelles.
Sur la main de Marie une vint se poser,
Si bizarre d'aspect qu'afin de l'écraser
J'accourus; mais déjà ma jeune paysanne
Par l'aile avait saisi la mouche diaphane,
Et voyant la pauvrette en ses doigts remuer :
« Mon Dieu, comme elle tremble ! oh ! pourquoi la tuer ? »
Dit-elle. Et dans les airs sa bouche ronde et pure
Souffla légèrement la frêle créature,
Qui, déployant soudain ses deux ailes de feu,
Partit, et s'éleva joyeuse et louant Dieu.

Bien des jours ont passé depuis cette journée,
Hélas ! et bien des ans ! Dans ma quinzième année,
Enfant, j'entrais alors; mais les jours et les ans
Ont passé sans ternir ces souvenirs d'enfants.

BRIZEUX.

126e EXERCICE

LE SAGE ET LE CONQUÉRANT

L'élève mettra en prose les vers suivants.

Sorti vainqueur de cent combats
Et fier d'avoir porté le deuil et les alarmes
Jusques aux plus lointains climats,
Un nouveau Tamerlan visitait les États
Soumis au pouvoir de ses armes.
Un sage par hasard accompagnait ses pas,
Sage qui ne le flattait pas;
Mais on vantait son talent oratoire,
Et l'adroit conquérant l'admettait à sa cour,
Espérant le charger un jour
Du soin d'écrire son histoire.
Épuisés de fatigue, ils arrivent tous deux
Au sommet d'un roc sourcilleux
Où le Tartare enfin s'arrête,
Jaloux de contempler sa dernière conquête :
C'était jadis une vaste cité
Qu'embellissaient les arts, enfants de l'opulence;
Mais en proie au pillage, à la férocité,
Ce n'était plus alors qu'une ruine immense.
Le sage, à cet aspect, se sent glacé d'horreur.
« Regarde, lui dit le vainqueur,
C'est là que j'ai livré dix assauts, vingt batailles;
Là que les ennemis surpris
M'ont abandonné leurs murailles;
Ici que par milliers des soldats aguerris
Ont rencontré leurs funérailles.
Quels beaux titres de gloire ! ils sont partout écrits.
— Ah ! lui répond le sage, osez-vous bien le croire ?
Non, je ne vois autour de ces remparts
Que cendres, que débris et qu'ossements épars;
Vainement j'y cherche la gloire. »

LE BAILLY.

127e EXERCICE

LE TOMBEAU D'UNE MÈRE

L'élève mettra en prose les vers suivants.

Là dort dans son espoir celle dont le sourire
Cherchait encor mes yeux à l'heure où tout expire,
Ce cœur, source du mien, ce sein qui m'a conçu,

Ce sein qui m'allaita de lait et de tendresses,
Ces bras qui n'ont été qu'un berceau de caresses,
Ces lèvres dont j'ai tout reçu !

Là dorment soixante ans d'une seule pensée !
D'une vie à bien faire uniquement passée,
D'innocence, d'amour, d'espoir, de pureté,
Tant d'aspirations vers son Dieu répétées,
Tant de foi dans la mort, tant de vertus jetées
En gage à l'immortalité !

Tant de nuits sans sommeil pour veiller la souffrance,
Tant de pain retranché pour nourrir l'indigence,
Tant de pleurs toujours prêts à s'unir à des pleurs,
Tant de soupirs brûlants vers une autre patrie,
Et tant de patience à porter une vie
Dont la couronne était ailleurs !

Et tout cela pourquoi ? Pour qu'un creux dans le sable
Absorbât pour jamais cet être intarissable !
Pour que ces vils sillons en fussent engraissés !
Pour que l'herbe des morts, dont sa tombe est couverte,
Grandît, là, sous mes pieds, plus épaisse et plus verte !
Un peu de cendre était assez !

Non, non ; pour éclairer trois pas sur la poussière
Dieu n'aurait pas créé cette immense lumière,
Cette âme au long regard, à l'héroïque effort !
Sur cette froide pierre en vain le regard tombe,
O vertu ! ton aspect est plus fort que la tombe,
Et plus évident que la mort !

Et mon œil, convaincu de ce grand témoignage,
Se releva de terre et sortit du nuage,
Et mon cœur ténébreux recouvra son flambeau !
Heureux l'homme à qui Dieu donne une sainte mère !
En vain la vie est dure et la mort est amère;
Qui peut douter sur son tombeau ?

LAMARTINE.

128e EXERCICE

LES NIDS D'OISEAUX

L'élève mettra en prose les vers suivants.

Oh ! ne déniche point les oiseaux dans tes jeux !
Les oiseaux ont de Dieu reçu leur existence ;
C'est Dieu qui leur apprend, dans sa toute-puissance,
A tresser sans efforts leurs nids si gracieux.

Les oiseaux, comme nous, ressentent la souffrance;
Cher enfant, que dirait ta pauvre mère un jour,
Si de ce petit nid, où fleurit ton enfance,
Quelque méchant t'allait ravir à son amour?...

Ta mère pleurerait, et, pleine de tristesse,
Elle t'appellerait, hélas! peut-être en vain,
Et toi-même, éloigné de sa douce caresse,
Et toi, que dirais-tu, Georges, le lendemain?

Prends donc aussi pitié de la frêle famille
Qui dort sur les rameaux ou dans le vert gazon,
De ce jeune oisillon qui gazouille et sautille,
Et qui ne te craint pas, parce qu'il te croit bon.

Enfant, si dans ton cœur la charité demeure,
Le ciel te laissera ta mère à caresser,
Et ton ange viendra, de sa sainte demeure,
De rêves doux et purs chaque nuit te bercer.

129e EXERCICE

DOUCE IGNORANCE

L'élève mettra en prose les vers suivants.

Petite sœur, petit frère n'est plus:
Prions pour lui quand sonne l'*Angelus.*

Hier matin, l'homme du cimetière
Entre chez nous, vêtu d'un habit noir;
Et puis il prend une petite bière
Sous son grand bras, qui faisait peur à voir!
C'est là dedans qu'est notre petit frère;
On l'a porté là-bas, sous le gazon:
Il aura froid dans la dure saison,
Ainsi couché dans un berceau de terre!

Petite sœur, petit frère n'est plus:
Prions pour lui quand sonne l'*Angelus.*

Sous le gazon sa voix est étouffée;
S'il crie, ah! dis, ma sœur, qui l'entendra?
Peut-être un ange ou quelque blanche fée,
En voltigeant, près de lui descendra.
Pour l'endormir, cette fée aux doigts roses
Appellera le rossignol des bois,
Pour qu'il lui dise, avec sa douce voix,
Ce que le vent chante en berçant les roses.

Petite sœur, petit frère n'est plus :
Prions pour lui quand sonne l'*Angelus*.

Dis-moi, ma sœur, j'ai peur qu'il ne s'effraie
Si son oreille entend, pendant la nuit,
Ce grand oiseau que l'on nomme l'orfraie,
Et qui, dit-on, ne chante qu'à minuit.
Le loup va-t-il autour du cimetière,
Et pourrait-il, ma sœur, entrer dedans ?
Ah ! s'il allait, avec ses grandes dents,
Mordre le bras de notre petit frère !

Petite sœur, petit frère n'est plus :
Prions pour lui quand sonne l'*Angelus*.

Maman nous dit que le ciel le protége,
Que pour jamais il est exempt d'ennui;
Alors le ciel défendra que la neige,
Pendant l'hiver, ne s'amasse sur lui ?
Maman nous dit que nous irons dimanche
Semer des fleurs sur sa petite croix;
Pour qu'il sourie en nous voyant tous trois,
Nous lui mettrons sa belle robe blanche.

Petite sœur, petit frère n'est plus :
Prions pour lui quand sonne l'*Angelus*.

BARRILLOT.

130e EXERCICE

LE PRINTEMPS DU PAUVRE ENFANT

L'élève mettra en prose les vers suivants.

Oh ! comme l'hiver était dur !
Combien j'ai vu souffrir ma courageuse mère !
Combien j'ai déploré, dans notre asile obscur,
Mon impuissance et ma misère !

Cependant nous avons vécu,
Nous avons traversé cette saison terrible;
Une Providence visible
A nos pressants besoins chaque jour a pourvu.

Et voici, maintenant qu'a cessé la froidure,
Voici revenir le printemps
Et la douce chaleur, et la fraîche verdure;
Nouveaux bienfaits de Dieu pour les pauvres enfants.

Soleil, dont la chaleur doucement me pénètre,
Que tu me fais plaisir, que tu me fais de bien !
Près de sa petite fenêtre
Maman va se chauffer sans qu'il en coûte rien.

Tes rayons sont pour tout le monde,
Tu n'exiges nul prix pour tes nombreux bienfaits,
Et tu verses les feux de ta clarté féconde
Sur la cabane et le palais.

La commune fontaine, ouverte à l'indigence,
Ne présentera plus ses arides glaçons ;
Librement nous y puiserons
Cette eau, premier besoin qu'ignore l'opulence.

Que ce printemps nouveau nous promet de douceurs !
Que j'aime ce naissant feuillage !
Le pauvre se console en dormant sous l'ombrage,
Bercé par les zéphyrs que parfument les fleurs.

Et voici près de ma croisée
Les bons petits oiseaux qui vont faire leurs nids;
Ils ne me fuiront pas, car, la saison passée,
Alors qu'ils avaient faim, mon pain les a nourris.

Il faut si peu pour satisfaire
Aux modestes besoins du petit passereau !
Tout pauvre que je suis, hélas ! dans ma misère,
J'avais encor de quoi secourir un oiseau.

Que grâce en soit rendue au Dieu de la nature,
Qui veille sur tous ses enfants,
Au Dieu qui donne la pâture
A l'insecte, au lion, aux faibles, aux puissants.

Dieu, qui m'as conservé ma mère,
Dieu, qui m'as exaucé lorsque je t'ai prié ;
Quand tu rends le printemps aux pauvres de la terre,
Que ton nom soit glorifié !

FIN

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE

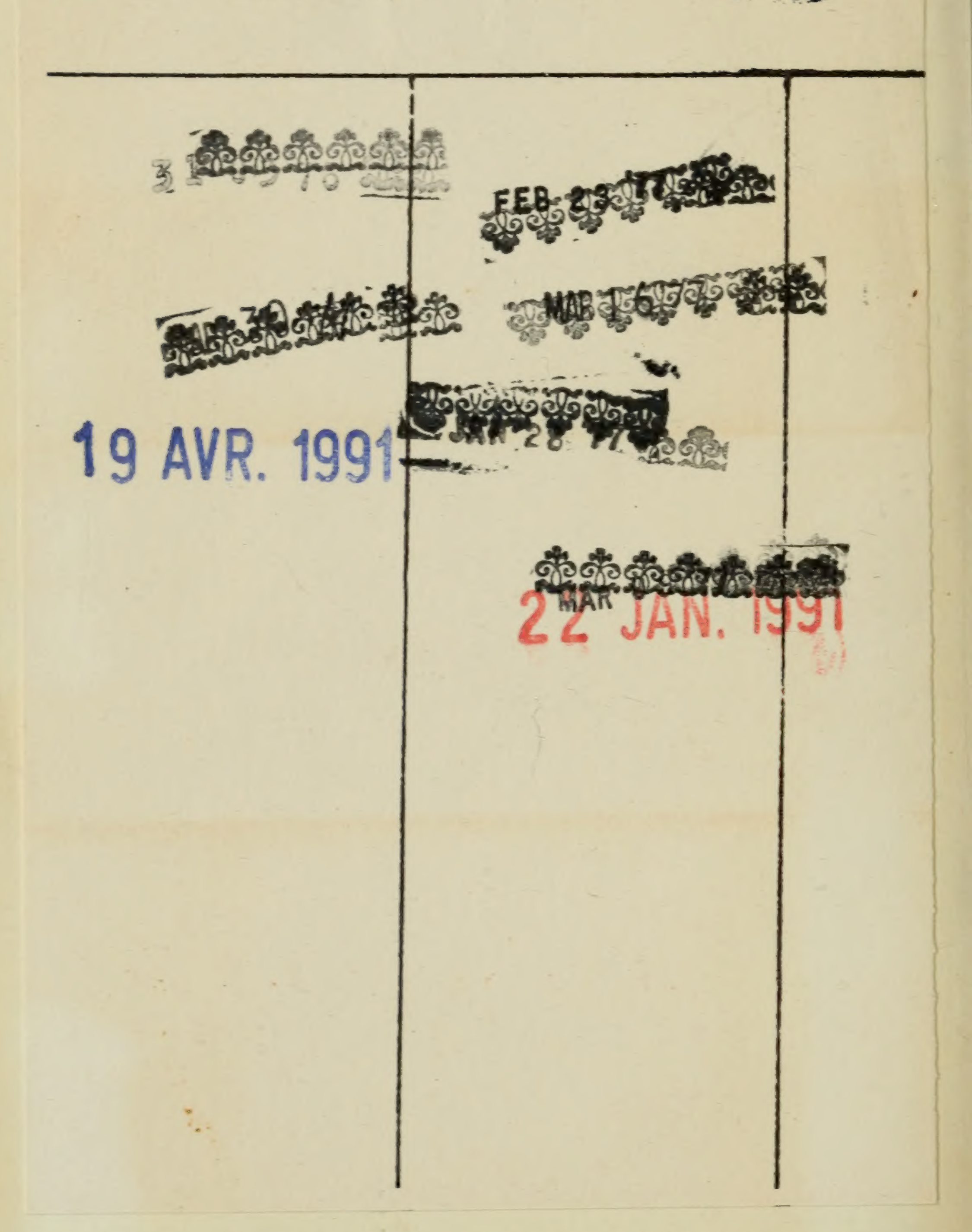
DEUXIÈME PARTIE

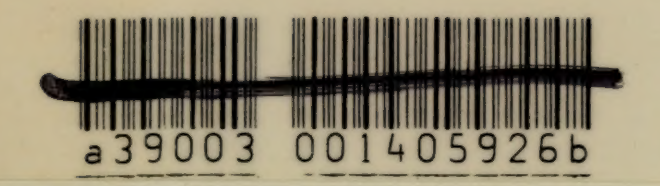
TROISIÈME PARTIE

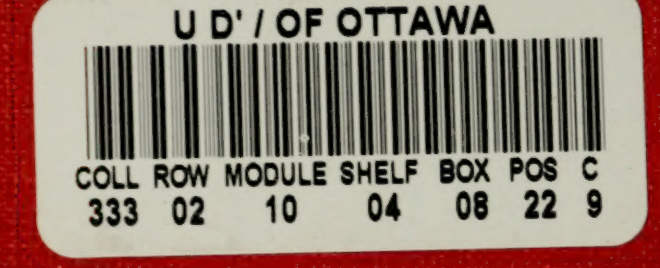
QUATRIÈME PARTIE

FIN

PARIS. — IMPRIMERIE ÉDOUARD BLOT, RUE SAINT-LOUIS, 46


FEB 23
MAR 16
19 AVR. 1991
22 JAN. 1991


a39003 001405926b


U D' / OF OTTAWA
COLL ROW MODULE SHELF BOX POS C
333 02 10 04 08 22 9